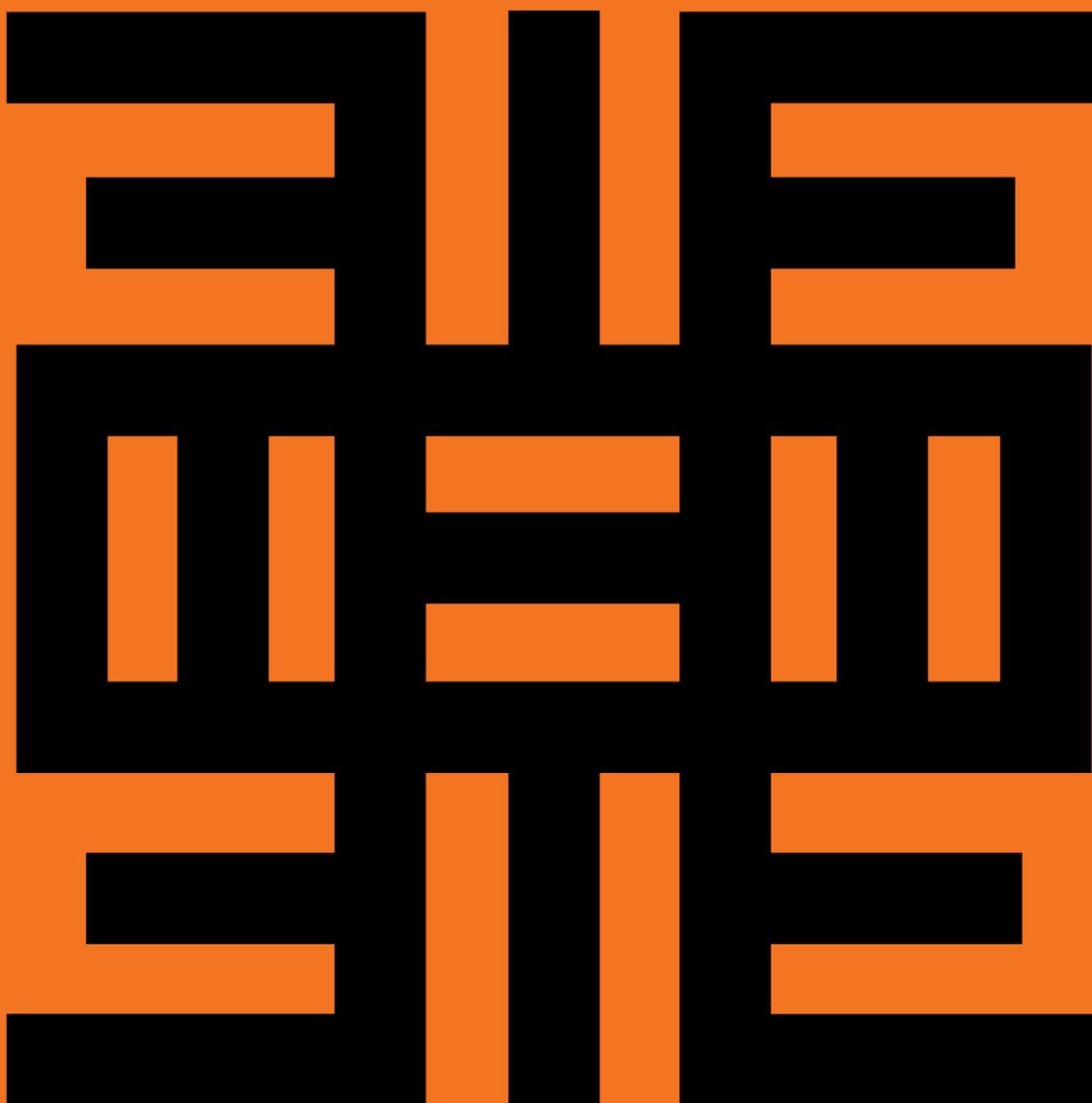


# Écrire en Afrique

Entre sauvegarde  
& nécessité  
de créer

Mémoire DNSEP  
Esad Amiens  
2023-2024

Agbo Sonan  
Juliette



←[1<sup>er</sup> de couverture]

Représentation  
du symbole adinkra  
*Nea Onnim*, tiré du  
proverbe «Nea Onnim no  
sua a, ohu» se traduit par  
« celui qui ne sait pas peut  
savoir en apprenant ».

*Nea Onnim* porte la  
signification du savoir.

**Introduction** **06.**

**[I] L'Afrique :  
entre signes & graphies** **11.**

Contexte historique

Historiographie pré-coloniale  
des écritures africaines

**[II] La lutte des langues :  
un combat culturel** **65.**

Contexte colonial :  
l'impérialisme linguistique

Les nouvelles écritures :  
une émancipation culturelle

**[III] De l'écriture  
à la typographie** **113.**

Fixer les écritures :  
entre dessin de caractère  
et encodage Unicode

Rencontre avec Adam Yeo

**Conclusion** **144.**

**Bibliographie** **146.**

«L'alphabet est l'incontestable pilier du langage humain. Il est le creuset où vit la mémoire de l'homme. Il est un remède contre l'oubli, redoutable facteur de l'ignorance. [...] Trouver sur la scène de la vie humaine une écriture spécifiquement africaine tel est mon désir»

Frédéric Bruly Bouabré, dans l'introduction de son livre  
*L'Alphabet Bété*

# Écrire en Afrique

Entre sauvegarde  
& nécessité  
de créer

Mémoire DNSEP  
Esad Amiens  
2023-2024

Agbo Sonan  
Juliette



## INTRODUCTION

Ce mémoire, consacré aux différentes formes d'écriture en Afrique, s'inscrit dans la continuité de mes recherches entamées lors de mon Diplôme National d'Art (DNA). Dans le cadre de ce diplôme, j'ai entrepris un premier mémoire intitulé « Les systèmes d'écriture en Côte d'Ivoire, deh ». Il constituait le point de départ de mes investigations dans le domaine scriptural africain. Cet ouvrage explore les conséquences de la colonisation sur l'évolution socio-culturelle et linguistique de la Côte-d'ivoire mais également la question de l'émancipation culturelle du pays au travers des systèmes d'écriture.

Suite à ce premier mémoire, j'ai été portée par le désir d'approfondir mes connaissances et de partager mes découvertes dans un domaine encore largement sous-représenté. Dans une perspective plus étendue, semblable à un second volume, ce nouveau mémoire vise à ouvrir une fenêtre sur les productions scripturales des sociétés d'Afrique subsaharienne. L'objectif est d'explorer diverses formes et usages de l'écrit en Afrique, tout en remettant en question la notion même d'écriture. Mon intention est de déconstruire les préjugés, de lutter contre la désinformation et de combler les lacunes occidentales concernant les écritures en Afrique. Il est important de préciser que l'intention ici n'est pas de dire ce qu'est une écriture ou ce qui ne l'est pas, mais plutôt de présenter ce qui a été dit à ce sujet contribuant ainsi à alimenter un bagage culturel nécessaire à l'appréciation et à la reconnaissance des productions du continent africain.

Cette étude vise à exposer le rapport de force qui s'est instauré pendant la période de colonisation en Afrique. Entre le colonialisme linguistique et les revendications culturelles, le continent africain n'a jamais cessé de lutter.

En quoi l'écriture est-elle un élément majeur de la culture et de l'indépendance de l'Afrique, et de quelle manière les puissances européennes ont-elles exercé une domination culturelle sur le territoire africain ? L'héritage linguistique colonial en Afrique soulève des interrogations sur la viabilité de la coexistence entre les systèmes d'écriture ainsi que, wafricaines et les langues européennes imposées. De la même manière, est-ce que cet héritage linguistique a des répercussions à long terme sur la pérennité des systèmes d'écriture africains ?

De nos jours, par quels moyens designers et typographes peuvent-ils préserver une partie de la culture africaine ? L'intégration des écritures africaines dans un environnement numérique nécessite un travail minutieux de recherche et de dessin de caractères. Quels progrès ont été réalisés ces dernières années pour intégrer les productions africaines dans le paysage graphique et typographique numérique ?

↓ [Fig.0] Scan de la première et quatrième de couverture du mémoire de DNA, «Les systèmes d'écriture en Côte d'Ivoire, déh!», Juliette Agbo Sonan, 2022



subtiles mais  
systèmes étrangers, qui  
de marquer les tons précis  
ts peut devenir confus. 11  
» ou «porte», ou un type  
a nuit» ou «un cadavre»;  
one» qu'un «proc-épique»;  
mais aussi «beau-frère  
er cette implantation  
e culture linguistique  
ne fait que restreinte  
ciolinguistique, son  
port au monde.

telles que Frédéric  
ritures et culture  
t aussi et surtout  
spécifiquement

qui n'oublie pas. » La révélation dont  
sent alors frappé le convainc de quitter son emploi  
pour inventer une écriture africaine, une écriture qui  
ne soit plus celle, européenne, qu'il a apprise à l'école.  
Il l'appelle «alphabet bété» (Fig. 12) (Fig 13) (Fig. 14), du  
nom du peuple dans lequel il est né. Pour accomplir son  
projet, il invente des signes ou investit des formes  
géométriques ou symbo-

liques d'une valeur syl-  
labique spécifique. Il en  
invente ainsi plusieurs  
centaines, dont certaines  
lui sont inspirées par des  
gravures qu'il observe sur  
des rochers près de Zépré-  
gühé<sup>12</sup>.



Fig. 12  
Texte bété écrit à partir de l'alphabet  
syllabaire de Bruy Bonabré.

# Le nouchi, une nouvelle langue identitaire

L'apparition du nouchi en tant que variété la plus récente  
du français ivoirien a sensiblement modifié la donne  
linguistique en Côte d'Ivoire. Apparu et réellement  
formé dans les années 1980, le nouchi est l'une des  
variétés de français en Côte d'Ivoire qui, à l'oreille, se  
rattache au français, mais à forte dominante africaine.  
Plusieurs hypothèses concourent à l'étymologie du  
terme «nouchi». Pour Suzanne Lafage (1930-2006), ce  
dont la première trace se situe en 1977 tire son  
nom de deux mots dioula: «nún»: nez et «chi»:  
moustache. Pour Suzanne Lafage (1930-2006), ce  
terme est un synonyme de «voyou» et  
à l'Université de

Adjamé, l'un des quartiers  
une forte communauté sous  
de Lafage selon laquelle  
synonyme «voyou» para  
cette époque-là les Ivoir  
Westerns que diffusait  
télévision tous les dim  
films, les téméraires,  
toujours identifiés p  
ceux qui portent des  
sont considérés co  
bandits, et en mé  
amène Suzanne  
utilisé en ses dé  
vivant du vol ; l  
autre version  
déformation  
«notre territ  
par le chu  
abouti au  
de parler  
d'être un  
etc.) e  
nouch  
un te  
de p

populaires d'Abidjan où vit sou. La première hypothèse e terme nouchi aurait pour it très probable. En effet à ens sont très friands de films eur seule et unique chaîne de anches à partir de 14 h. Dans ces es caïds et même les braves sont ar leurs moustaches. Ainsi, tous moustaches dans les films western me des durs à cuire, des caïds, des me temps, des braves. C'est ce qui Lafage à dire que le mot nouchi a été buts pour désigner des jeunes de la rue esquels se prennent pour des caïds, il serait la existe autour du mot « nouchi », ce serait donc de "nous ici-là" pour désigner "chez nous", oire", "notre espace à nous". Ce serait la intement de "ici" pour "chi" qu'on aurait mot nouchi qui se référerait à "notre façon à nous". Quoi qu'il en soit, le nouchi, en plus e pratique langagière (des jeunes, des voyous, t une marque identitaire. Les locuteurs du i eux-mêmes s'identifient à un lieu, un quartier, rritoire et se les revendiquent dans leurs manières arler.



# Les systèmes d'écriture en Côte d'Ivoire, dêh!



# [I] L'Afrique : entre signes & graphies

## [I].I CONTEXTE HISTORIQUE

«Trois raisons expliquent que les Noirs n'aient pas d'histoire comparable à celle des autres peuples. La première est l'absence d'écriture. Sans doute y a-t-il pour toutes les époques de l'histoire africaine une documentation écrite par des étrangers qui ont fréquenté des Noires. Mais la voix nègre faisant défaut, cette histoire est incomplète»<sup>1</sup>

– Henri Brunschwig, historien français, spécialiste de l'Afrique subsaharienne.

Au XX<sup>e</sup> siècle, les historiens européens considèrent que l'Histoire s'écrit avec des documents<sup>2</sup>. Pendant longtemps l'Afrique fut considérée comme étant dépourvue d'archives, conduisant ainsi à la conclusion que le continent tout entier ne pouvait pas prétendre à l'écriture de sa propre histoire. En 1963, Henri Brunschwig théorise, dans *L'avènement de l'Afrique noire*, l'un des plus gros préjugés si solidement ancré dans les esprits et encore présent de nos jours : celui d'une Afrique continent sans écritures. Le regard colonial qu'a posé l'Europe sur l'Afrique, depuis les premières expéditions portugaises au XV<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>, nécessitait une justification à cette dévalorisation culturelle. C'est dans ce contexte qu'un discours particulièrement mensonger et xénophobe a contaminé une grande partie de la production intellectuelle européenne mettant de côté toutes formes de «subjectivité» via le prisme du primitivisme. Il faudra attendre jusqu'en 1965 pour que l'Unesco lance le projet d'une histoire générale de l'Afrique, dont les huit volumes ont été publiés à Paris, de 1986 à 1998. Par la suite, en 1972, l'université de Dakar organise le premier congrès de l'association des historiens africains, il y fut affirmé la nécessité d'écrire l'histoire de l'Afrique ainsi qu'un appel à toutes les sources disponibles. C'est le début d'un combat : rétablir la vérité sur l'histoire de l'Afrique.

<sup>1</sup> Compte rendu de Levi Mario de l'ouvrage d'**Henri Brunschwig**, *L'avènement de l'Afrique noire : du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours*, Politique étrangère, 1963, p. 406

<sup>2</sup> **Saliou Mbaye**, « Sources de l'histoire africaine aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles », *Bibliothèque de l'École des chartes*, tome 162, 2004, pp. 483-496, p.483

<sup>3</sup> Les Portugais ont été les premiers à perfectionner les techniques nautiques, ce qui leur a permis d'explorer les côtes africaines à partir de 1415

Pourquoi Henri Brunschwig aurait-il menti? Quels intérêts politiques se cache derrière la volonté de définir l'Afrique comme un continent oral? Il faut comprendre que la principale idéologie mise en avant pendant la période coloniale en Afrique est le principe de «souveraineté». Jacob Ajayi, historien nigérian décédé en 2014, écrit que «l'aspect le plus important de l'impact européen fut l'aliénation de la souveraineté [...] Une fois qu'un peuple a perdu sa souveraineté et dès lors est soumis à une autre culture, il perd le droit de se gouverner lui-même, la liberté de choisir lui-même ce qu'il y a lieu de changer dans sa propre culture ou d'adopter ou de rejeter de l'autre culture»<sup>4</sup>. Le militant de la cause noire, historien et homme politique guyanien, Walter Rodney, met davantage l'accent sur un phénomène similaire: «Le caractère déterminant de la période coloniale [...] résulte principalement de ce que l'Afrique fut dépossédée de son pouvoir»<sup>5</sup>. Le «pouvoir» dont parle Rodney fait référence entre autre à la culture (rappelons que la langue est un composant indispensable à la culture, au même titre que l'écrire). En effet, l'Unesco nous présente la culture comme «une composante essentielle du développement durable [...] un vecteur du développement économique; un vecteur de cohésion sociale et de stabilité; un vecteur de résilience communautaire»<sup>6</sup>. Nous comprenons alors que la culture confère un pouvoir économique, sociale et communautaire ainsi qu'un pouvoir de développement durable pour une communauté. C'est en supprimant le pouvoir et donc la culture que l'Europe a dépossédée l'Afrique. À partir de ce moment, l'idée préconçue d'une Afrique sans écriture ne pouvait plus être remise en question, l'opresseur avait déjà réussi à effacer des esprits toute l'histoire scripturale culturelle pour mieux gouverner. Rodney poursuit en expliquant que «Pendant les siècles qui précédèrent cette période, l'Afrique conservait encore dans ses échanges commerciaux une certaine maîtrise de la vie économique, politique et sociale, bien

#### **4 J. F. Ade Ajayi**

«The Continuity of African Institutions under Colonialism», in T. O. Ranger, *Emerging Themes in African History*, Londres, 1968, p.196-197

#### **Jacob Festus Adeniyi**

**Ajayi**, (1929-2014) était un historien nigérian et membre de l'École Ibadan, un groupe d'universitaires intéressés à introduire des perspectives africaines dans l'histoire de l'Afrique et en se concentrant sur les forces historiques internes qui ont façonné la vie africaine

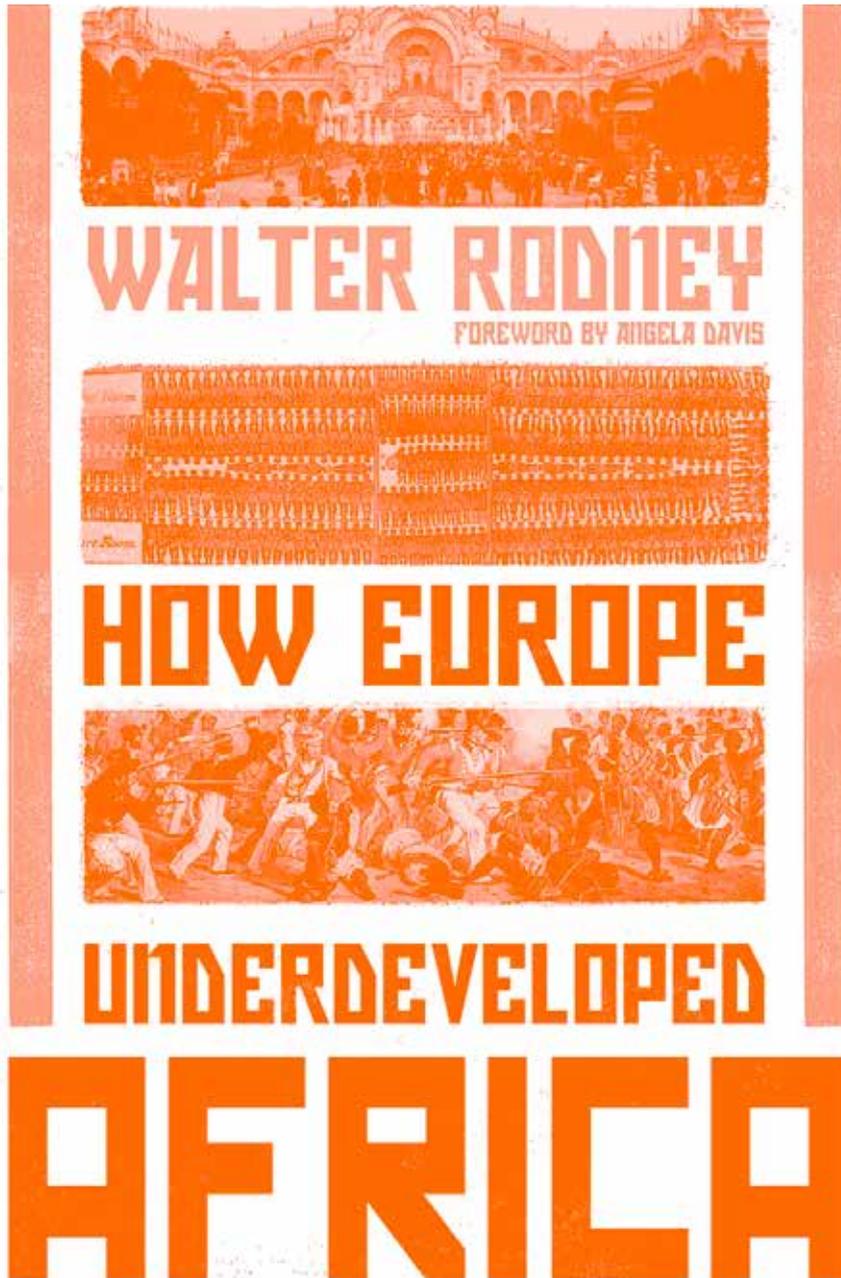
#### **5 Walter Rodney,**

*How Europe Underdeveloped Africa*, United Kingdom, 1972, p. 245

<sup>6</sup> Document de programme et de réunion de l'Unesco, «Le Pouvoir de la culture pour le développement», 2010, p.2-7, [https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000189382\\_fre](https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000189382_fre)

que ce commerce avec les Européens se fit à son détriment. Pendant la période coloniale, même ce peu de maîtrise des affaires intérieures fut perdu [...] Le pouvoir d'agir en toute indépendance est la garantie d'une participation active et consciente à l'histoire. Être colonisé, c'est être exclu de l'histoire [...] Du jour au lendemain, les États politiques africains ont perdu leur pouvoir, leur indépendance, et tout leur sens.»<sup>7</sup>

<sup>7</sup> Walter Rodney, *How Europe Underdeveloped Africa*, United Kingdom, 1972, p. 245 -246 [Fig.1]



←[Fig.1]  
Walter Rodney,  
Première de couverture  
du livre *How Europe  
Underdeveloped Africa*  
(Comment l'Europe  
a sous-développé  
l'Afrique), 1972

*How Europe Underdeveloped Africa* représente une œuvre majeure de l'économie politique, détaillant l'impact de l'esclavage et du colonialisme sur l'histoire du capitalisme international. Dans cet ouvrage classique, Rodney fait valoir sans relâche que le sous-développement africain n'est pas une caractéristique naturelle de la géographie, mais découle directement de l'exploitation impériale du continent, une pratique qui perdure jusqu'à notre époque. Cet ouvrage demeure une analyse inébranlable et toujours pertinente de la prétendue « grande divergence » entre l'Afrique et l'Europe, tout comme il constitue une ressource prémonitrice pour comprendre la croissance actuelle des inégalités mondiales.

Au XX<sup>e</sup> siècle, le biais ethnocentrique a conduit de nombreuses personnes à ignorer ou à sous-estimer les réalisations culturelles et historiques des sociétés africaines, y compris leurs systèmes d'écriture. L'ethnocentrisme renvoie au fait de vivre sa propre culture comme si elle était la norme universelle, et de la prendre comme un cadre de référence permettant de juger d'autres cultures, pratiques, comportements, croyances, sans considération pour les normes en vigueur dans ces cultures étrangères. Les Européens ont souvent évalué la valeur des écritures en fonction de leur ressemblance avec l'alphabet latin. Beaucoup d'écritures africaines, tels que les hiéroglyphes égyptiens ou les écritures gé'ez d'Éthiopie, sont très différents de l'alphabet latin, ce qui a conduit à des malentendus sur leur reconnaissance et leur utilisation. Bien que Paul Ricœur, le célèbre philosophe de l'éthique intellectuelle, ait insisté sur le fait que la vraie mission de l'histoire est « qu'elle fasse accéder le passé des sociétés humaines à la dignité de l'objectivité »<sup>8</sup> et que Raymond Aron mentionne que « décréter beau ou laid un temple de l'Inde (ou d'ailleurs) en se référant au canon de la beauté grecque est un jugement de valeur du type que proscrit Max Weber, au nom de l'objectivité

<sup>8</sup> Paul Ricœur, *Histoire et Vérité*, éd. du Seuil, 1955, p. 23-24

des sciences sociales»<sup>9</sup>, on observe que l'Afrique noire a continuellement fait l'objet de marginalisation dans de nombreux discours académiques. Même si Pierre Bayle, a insisté sur le fait qu'un qu'un « historien doit être parfaitement désintéressé » et dès qu'il a « quelque ressentiment contre une nation (un continent ou une couleur de peau), il doit s'abstenir d'en faire l'histoire... »<sup>10</sup>, rien n'y a fait. Parmi les idées reçues qui courent sur l'Afrique, la notion de la primauté de l'oralité est sans doute l'une de celles qui viennent aussitôt à l'esprit. N'est-ce pas oublier un peu vite la longue histoire graphique de l'Afrique

Auparavant, posons-nous une question fondamentale : qu'est-ce que l'écriture ? « Selon Béatrice Fraenkel<sup>11</sup>, l'acte écrit (synonyme chez elle d'acte ou action d'écriture) n'est pas une simple scription de l'acte de parole mais a une valeur performative propre. L'acte d'écriture se distingue de l'acte de parole non seulement parce qu'il est un "acte graphique", avec sa propre matérialité, mais également par la profondeur temporelle qui lui est propre puisque après la rédaction initiale, le document textuel peut être lu, relu et réutilisé. »<sup>12</sup>. On comprend ainsi que l'écriture a une fonction mémorielle, elle permet de garder la trace d'une opération. L'écriture immortalise un souvenir et le rend aussi durable que possible. C'est ce dont parlaient les anciens romains lorsqu'ils affirmaient avec justesse : « Verba volant, scripta manent »<sup>13</sup>. Dans la mesure où l'écriture répond au souci de conserver et de transmettre une information, elle confirme que l'homme est constamment animé par le désir de perpétuer son souvenir, grâce auquel il reste vivant. Cette fonction fondamentale en fait un des aspects significatifs de la condition humaine face à une certaine angoisse existentielle, face à l'évidence de la finitude. Ainsi, pour l'humanité, l'acte d'écrire représente une garantie de durabilité à travers les époques. Lutter pour vaincre l'oubli et dépasser le temps caractérise toutes les civilisations. « Pour tous les peuples,

<sup>9</sup> Préface de **Raymond Aron**, dans l'ouvrage *Le Savant et le politique*, Max Weber, [1919], trad. par Julien Freund en 1959, p.41-42

<sup>10</sup> **Pierre Bayle**, Dictionnaire historique et critique, 1697, p.490

<sup>11</sup> **Béatrice Fraenkel**, est directrice d'études de la Chaire « Anthropologie de l'écriture » à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS). Elle est spécialiste de l'écrit, de son histoire et de l'analyse de ses pratiques contemporaines

<sup>12</sup> **Thomas Brunner, Juliette Deloye**, « Acte d'écriture, action d'écriture », *VOCES, Vocabulaire pour l'Étude des Scripturalités*, Université de Strasbourg, édition électronique (2015), mise en ligne en 2019, <https://doi.org/10.34931/6zw9-wh92>

<sup>13</sup> Du latin, qui peut se traduire en français : « les paroles s'envolent, les écrits restent »

l'acte d'écrire serait donc une question importante [...] qui rejoint celle de l'art et est même portée par elle»<sup>14</sup>

<sup>14</sup> Etienne Lock, «L'Art comme Ecriture en Afrique noire», *Journal of Oriental and African Studies*, 2013, p.259-269, <https://hal.science/hal-01081563>

<sup>15</sup> Clémentine Faïk-Nzuji Madiya, *Symboles graphiques en Afrique noire*, Ed. Karthala, 1992, p.69

Clémentine Faïk-Nzuji affirme que «Le signe graphique peut également être géométrique ou abstrait. Il est alors soit la représentation stylisée d'une quelconque réalité, soit la représentation purement et directement abstraite d'une idée, d'un concept, d'un élément ou même d'une chose concrète»<sup>15</sup>. Faïk-Nzuji tente d'expliquer que l'écriture peut s'appliquer à des images tirées de l'expérience humaine ou de l'univers dans lequel celle-ci s'exprime. On parle alors de signes graphiques, et non exclusivement de lettres, qui sont aussi une forme d'écriture. Cette approche démontre que lorsqu'on parle d'écriture, il n'existe pas une seule façon d'écrire qui pourrait à elle seule définir cette notion. En effet, les pratiques d'écritures sont ancrées dans un contexte social et dans un ensemble d'activités.

Faisons un grand pas en arrière jusqu'à l'âge de la pierre. Qu'en est-il alors des systèmes de pictogrammes comme les dessins et peintures rupestres? [Figs.2] Pour Emmanuel Anati, ces peintures sont des formes d'écriture parce qu'elles reprennent un langage religieux. Alain Ricard nous explique la pensée d'Emmanuel Anati en ces termes: «Ce chercheur italien, directeur des archives de l'Unesco sur l'art rupestre, a élaboré une théorie sur le sens de ces peintures à partir d'un corpus inégalé de représentations dans son livre *L'Art rupestre dans le monde*<sup>16</sup>. Il attire à juste titre l'attention sur le fait que ces peintres de l'âge de la pierre, dont certains en particulier africains ont pratiqué leur art jusqu'à nous, organisaient en schémas leurs messages. John De Francis rejoint également cette idée d'écriture rupestre, il oppose une théorie exclusive de l'écriture à une théorie «inclusive»: la première réserve le terme d'écriture aux systèmes qui peuvent représenter tout type de pensée, la seconde l'accorde à ceux qui peuvent représenter certains types

<sup>16</sup> Emmanuel Anati, *L'Art rupestre dans le monde: l'imaginaire de la préhistoire*, Ed. Larousse, 1997

de pensée. En somme alphabets, hiéroglyphes, idéogrammes produisent des corpus littéraires de toutes sortes, alors que les pictogrammes rupestres des chasseurs semblent rester confinés à certains types graphiques de représentations mythico-religieuses. L'Afrique rupestre est aussi l'Afrique des masques, des signes du corps, des incisions...»<sup>17</sup> À ce stade de notre réflexion on comprend alors que l'écriture peut être contextuelle à une époque et/ou une culture et non universelle à toutes les langues du monde.

<sup>17</sup> Alain Ricard, *Histoire des littératures de l'Afrique subsaharienne*, chap. 1, «l'Afrique et l'écriture», p. 6-7



←→[Figs.2.1 & 2.2]  
Peintures rouges  
de Mampakasa, dans  
le massif de Lovo, en RDC



Dans le cadre d'une interview pour Franceinfo Afrique, Geoffroy Heimlich nous éclaire sur le sujet des signes rupestres: «L'art rupestre d'Afrique subsaharienne reste souvent mal connu, ou peu étudié, bien qu'il ait été signalé dès le XVI<sup>e</sup> siècle, avant les premières découvertes d'art préhistorique en Europe, à la différence des arts rupestres du Sahara ou d'Afrique australe, plus richement documentés. Dans le massif de Lovo par exemple, en République démocratique de Congo (RDC), plus de 5700 gravures et peintures ont été observées dans le lit de rivières, au pied des falaises, dans des abris et jusque dans les profondeurs des grottes, dans l'obscurité la plus totale. Il est probable que le peu d'intérêt manifesté jusqu'à présent pour ces images rupestres est dû à leur caractère essentiellement non-figuratif. Les images rupestres nous présentent des données que les fouilles traditionnelles ne permettent pas d'appréhender, comme le comportement d'animaux disparus, des représentations d'objets en matières périssables, des rituels, des parures corporelles, des éléments de la mythologie, etc. Les images peuvent nous aider à comprendre les modes de fonctionnement de bien des traditions qui ont choisi une voie intermédiaire entre l'oral et l'écrit. Un des objectifs de nos recherches est d'utiliser les images (rupestres, mais pas seulement) pour leur conférer un statut aussi « noble » que les documents écrits privilégiés par certains historiens. Obligation est donc faite de considérer chaque trace à l'égal d'un document écrit. Ce n'est donc qu'une fois les images situées dans le temps qu'elles peuvent être utilisées comme des documents historiques, et ainsi contribuer à l'écriture de la longue histoire du peuplement du continent africain.»<sup>18</sup>

<sup>18</sup> **Geoffroy Heimlich**, « Art rupestre en Afrique subsaharienne : des archives à ciel ouvert », *Franceinfo Afrique*, Article rédigé par Michel Lachkar, 2021, [https://www.francetvinfo.fr/monde/afrique/republique-democratique-du-congo/art-rupestre-en-afrique-subsaharienne-des-archives-a-ciel-ouvert\\_4378067.html](https://www.francetvinfo.fr/monde/afrique/republique-democratique-du-congo/art-rupestre-en-afrique-subsaharienne-des-archives-a-ciel-ouvert_4378067.html)

Joseph Ki-Zerbo, historien et homme politique burkinabè, présente l'écriture comme un outil « formidable de précision et d'abstraction et de généralisation de la pensée, d'accumulation et de transmission du capital intellectuel »<sup>19</sup>. Il est intéressant de signaler également les discours de Geneviève Calame-Griaule et Pierre-Francis Lacroix à propos des graphies et signes africains. Ils avancent que ces graphies sont d'apparition récentes et qu'elles ont pratiquement disparu avec l'imposition par les missions colonisatrices des transcriptions romanisées. Ils ont constaté que ces systèmes sont caractérisés par leur capacité à évoluer vite pour coller à la réalité. Par exemple le Bamoun<sup>20</sup> est passé de 511 à 90 signes en l'espace de 10 à 15 ans [Figs.3]. Les graphies Bassa<sup>21</sup> se réduisent de 35 à 32 signes et on ne peut pas dire que leur apprentissage peut être entravé par leur nombre. « Ceci considéré, il apparaît donc que sur le plan strictement technique, les écritures africaines étaient parfaitement utilisables ; leur fortune n'a pourtant été en général qu'assez médiocre et leur fréquence d'emploi demeurait dans l'ensemble assez restreinte »<sup>22</sup>. Calame-Griaule et Lacroix expliquent que ces graphies n'ont pas été que des inventions futiles, elles étaient destinées à des missions bien précises. Par exemple, les graphies Bamoun étaient utilisées pour la rédaction des traditions dynastiques, à des traductions de textes religieux ou à la correspondance. On observe cette même dynamique en Afrique Subsaharienne. En effet, la jalousie ou la volonté de faire comme le voisin a poussé certaines régions à inventer des systèmes de graphies ce qui pouvait montrer aussi leur pouvoir. Certains hommes politiques comme le chef des Bamoun avec son organisation bien structurée avait pu étendre son système d'écriture jusque chez les Bamilékés<sup>23</sup> dans un contexte où les colonisateurs avaient réussi à freiner voir éliminer les systèmes écritures voisines en imposant la forme romanisée. Les travaux de Calame-Griaule et Lacroix ont un véritable intérêt parce qu'ils ont su analyser de façon rigoureuse

<sup>19</sup> **Joseph Ki-Zerbo**, *Histoire de l'Afrique noire d'hier à demain*, Paris, Hatier, 1972, p. 363

<sup>20</sup> L'écriture bamoun, aussi appelée est un système développé chez les Bamouns en Afrique centrale. La langue bamoun moderne est aujourd'hui parlée au Cameroun et transcrite culturellement dans cet alphabet, qui a connu de nombreuses évolutions et simplifications avec le temps. Les graphies se sont simplifiées et certaines lettres permutées, supprimées ou remplacées par d'autres

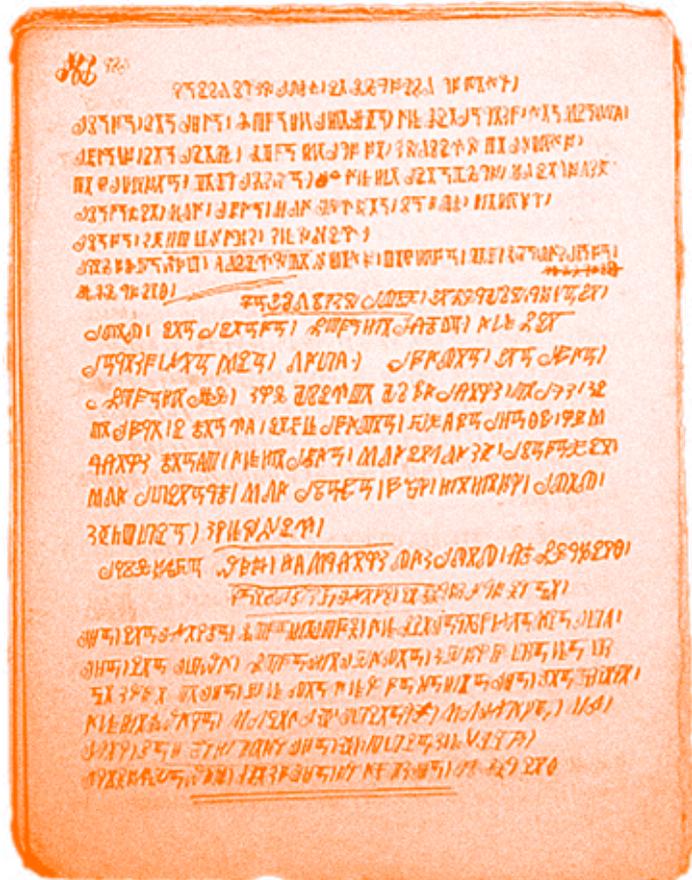
<sup>21</sup> L'alphabet bassa, localement appelée Vah, est un système d'écriture utilisé en Afrique de l'Ouest, au Liberia, pour la transcription du bassa

<sup>22</sup> **Geneviève Calame-Griaule et Pierre-Francis Lacroix**, *Graphies et signes africains*, 1969, p.260

<sup>23</sup> Les Bamilékés sont un peuple d'Afrique centrale, vivant dans la région de l'Ouest du Cameroun au « Pays bamiléké »

<sup>24</sup> Le loma est un ensemble de signes ayant servi à la communication écrite de la population mandingue d'Afrique de l'Ouest, les Loma ou Toma. Il s'agit d'un système syllabique

et précise les types d'écritures qui existaient sans manquer de faire remarquer les lacunes et défauts comme par exemple pour le Loma<sup>24</sup> qui possède des combinaisons syllabiques [Figs.4] impossibles à transcrire avec le Loma.



→[Fig.3.1]  
Manuscrit composé de folios tenus serrés par deux couvertures de cuir non tanné et rassemblés par un lacet de cuir (longueur 180 cm). Sur la page de garde, on lit un titre en caractères bamoun, sous lequel est porté au crayon « Acte de naissance Foumban ». Les 580 pages de ce manuscrit, inscrites recto verso à l'encre, sont en papier blanc d'origine allemande H & P Hand Linen. On reconnaît le dernier alphabet a ka u ku et on repère l'utilisation du signe de croix pour noter les décès





←[Fig.3.2]  
Première version  
de l'écriture bamoun  
(appelée Lewa à cette  
époque) avec 511 signes,  
entre 1895 et 1896



←[Fig.3.3]  
Deuxième version  
de l'écriture bamoun  
(appelée Mbima à cette  
époque) avec 437 signes,  
entre 1899 et 1901

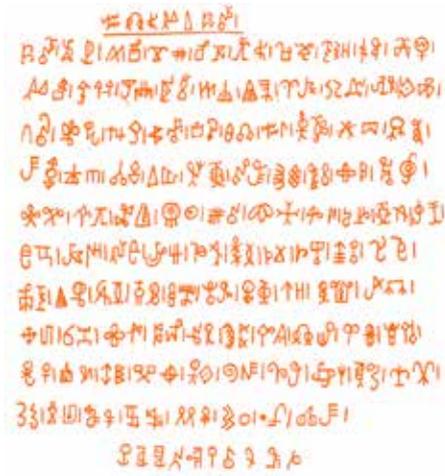


→[Fig.3.4]  
Troisième version  
de l'écriture bamoun  
(appelée Nyi nyi nfa mfu  
à cette époque) avec 381  
signes, en 1907

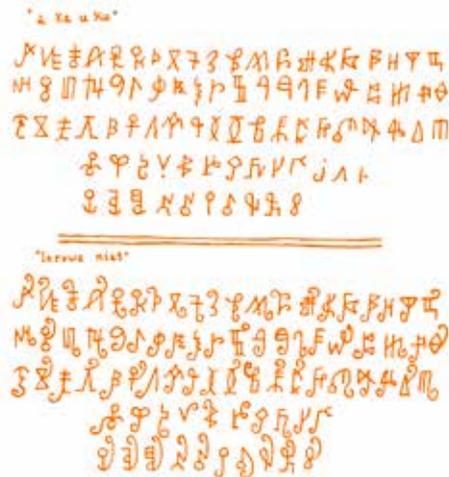
→[Fig.3.5]  
Quatrième version  
de l'écriture bamoun  
(appelée Rii nyi mfa mfu  
à cette époque) avec 286  
signes, en 1907



→[Fig.3.6]  
Cinquième version  
de l'écriture bamoun  
(appelée Rii nyi mfa men  
à cette époque) avec 205  
signes, entre 1907  
et 1908



→[Fig.3.7]  
Sixième et dernière  
version de l'écriture  
bamoun (appelée A ka u  
ku à cette époque) avec  
90 signes, en 1910





IN ʌ TI ' Ö : IN 3 : E ɸ I		
↑	A	
⎯	AA	
ʌ	Ai	
⌚	ba	
T	baa	

IN ʌ TI ' Ö : IN 3 : E ɸ	
ö:	Fa ɸ
( )	Faa
( I )	Fan
- ö :	Fai
( )	Foin
( III )	Fu

←[Figs.4.1, 4.2, 4.3]  
 Syllabaire Loma, extrait  
 du livre de recherche  
 de l'association pour  
 l'innovation de l'écriture  
 Loma (chrome-extension:  
 //efaidnbmnnnibpcajpc  
 glclefindmkaj/https://  
 catalogingafricana.files.  
 wordpress.com/2016/12/  
 loma-koloe-part-1.pdf)

<sup>25</sup> **Théophile Mwené Ndzalé Obenga**, est égyptologue, linguiste et historien. Avec Cheikh Anta Diop, il défend une vision de l'histoire noire africaine recentrée sur les préoccupations des chercheurs et intellectuels noirs africains, soucieux de revisiter leur patrimoine

<sup>26</sup> **Théophile Obenga**, *L'Afrique dans l'Antiquité: Égypte pharaonique, Afrique noire*, Ed. Présence africaine, Paris, 1973

<sup>27</sup> **Fauvelle**, «Le langage écrit», *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 1886, p. 760

Selon Théophile Obenga<sup>25</sup>, la notion d'écriture est liée à la psychologie. En s'appuyant sur les théories de Paul Broca et de Jean-Martin Charcot, tous deux médecin et neurologue français, il tente d'expliquer l'aspect physiologique dans l'acte d'écrire. «Les gestes, le jeu des muscles du front, des paupières, des lèvres, du nez, des mâchoires, etc.; aident l'homme, ainsi que les singes par exemples à exprimer un nombre considérable et varié de sentiments. Ces gestes, ces mouvements de la physionomie, ont précédé, semble-t-il, le langage proprement dit, le langage articulé»<sup>26</sup>. Après cette phase langagière, toujours d'après Obenga, l'homme a essayé d'écrire, de transcrire, de décrire sa parole. Il s'agit du début de la conservation de la parole au moyen de signes. L'écriture, selon lui, consiste à imaginer des formes organiques, des signes graphiques donc, adaptés à des comportements généraux de l'expression humaine. «Le langage écrit est une représentation du langage articulé à l'aide d'images, signes ou caractères dessinés ou gravés sur une surface quelconque avec matière quelconque»<sup>27</sup>. L'acquisition de l'écriture s'inscrit dans la durée, elle est le fruit d'un long processus, résultat de l'exploration intellectuelle sur plusieurs siècles. C'est ce qui, selon Obenga, explique que les peuples ayant une écriture endogène n'ont pu accéder à l'écriture phonétique, c'est-à-dire le stade de l'alphabet. Notons qu'il souligne également le manque d'informations concernant les écritures historiques africaines, ce qui freine d'ailleurs la possibilité de retracer les étapes d'évolution de certaines de ces écritures. Dans la continuité de sa démarche engagée, Obenga a démontré que les écritures africaines sont bien capables de transcrire les pensées les plus fortes. Il a de ce fait traduit des vers de Lucrèce, poète et philosophe latin du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C, en Mbossi et en Kikongo, ou encore les quatre premières règles du discours de la méthode de Descartes. Il a ainsi démontré que ces écritures ne sont pas limitées dans le temps et l'espace et qu'elles sont capables de fixer des idées.

Simon Battestini<sup>28</sup> dont le travail est incontournable, inaugure une réflexion critique nécessaire à l'avancée des idées sur les graphies. Simon Battestini approfondit encore davantage le sujet et s'apprête à transformer radicalement les cadres d'interprétation ou d'analyse imposés par l'Occident. Selon lui « toute séquence signifiante formant un tout cohérent et lisible » peut être considéré comme un texte. Il poursuit en précisant qu'un « script », terme d'acceptation plus large que « écriture », représente « tout système de représentation matérielle pouvant servir à élaborer ce texte »<sup>29</sup>. La conséquence d'une telle approche encourage à reconnaître d'autres modes d'expressions graphiques (notamment les pratiques africaines). Battestini attire notre attention sur le fait que l'écriture découlerait d'une faculté de l'espèce humaine. Il se positionne rapidement face à la question de l'ethnocentrisme en définissant l'écriture comme étant multiforme et hétéroclite. Son discours montre que des peuples africains ont inventé des systèmes d'écritures et d'autres non, on comprend alors qu'il tente d'apporter un regard nuancé et objectif. En effet, il encourage les africanistes à adopter davantage de modestie et de vigilance afin d'éviter de sombrer dans un ethnocentrisme préjudiciable à la progression du savoir scientifique. L'Afrique n'est ni inférieure ni supérieure, elle est et existe et il faut la prendre avec ses acquis et ses faiblesses. Il est essentiel de ne pas adopter une vision unidimensionnelle du monde afin d'éviter tout nombrilisme qui s'oppose à l'esprit scientifique. Confronter les cultures sur la base du diptyque : avec écriture et sans écriture (ou tradition orale) n'est pas la bonne manière pour rendre compte de ce que l'on souhaite démontrer. L'hypothèse de Battestini est en cela novatrice.

L'écriture selon Anne Zali et Annie Berthier est un moyen plus puissant que la parole, car il offre une représentation visuelle, il représente. L'écriture s'opère au travers

<sup>28</sup> **Simon Battestini**, linguiste, sémioticien et professeur au Georgetown University, Washington (USA)

<sup>29</sup> **Simon Battestini**, *De l'écrit africain à l'oral. Le phénomène graphique africain*, Ed. Harmattan, Ch.2, « Les formes de l'écrit : De l'image au caractère », 2006, p.127

de la production ou de l'utilisation d'un objet matériel, impliquant ainsi la création d'objet-support. Ces mêmes autrices expliquent qu'«Avec les écritures africaines, on comprend qu'un système d'écriture n'a pas besoin d'un système de vocalisation pour devenir un moyen de communication efficace»<sup>30</sup>. L'écriture prend forme sur une surface déterminée, sur un support qui est délibérément choisi. Une «grammaire visuelle» prend forme au-delà de la simple relation entre le signifiant et le signifié. Elles évoquent alors une notion fondamentale dans l'écriture : le rapport à l'espace. En effet, dans l'écriture, le vide même des blancs laissés entre les signes font sens. «Le signe n'imité pas le réel, il est à interpréter [...] Qualifier l'Afrique de continent "sans écriture", c'est oublier, aveuglé par la place privilégiée de l'écriture dans notre conception occidentale de la communication, que dans les systèmes graphiques africains, les signes et les figures tracées viennent exprimer de façon concrète et visible ce que la parole ne dit pas. Dans les sociétés africaines, la parole ne doit pas être comprise comme le seul et unique moyen d'expression privilégié, mais comme un moyen de communication parmi d'autres.»<sup>31</sup>

<sup>30</sup> Anne Zali et Annie Berthier, *L'aventure des écritures : Naissances*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 1997, p.136

<sup>31</sup> Estelle Girard, « Les écritures d'Afrique de l'Ouest », *BnF - Les Essentiels*, <https://essentiels.bnf.fr/fr/livres-et-ecritures/les-systemes-ecriture/0f8e83e7-4501-412b-890f-4147d5eac6de-ecritures-continent-africain>

<sup>32</sup> Laurent Beccaria et Sophie de Sivry, *L'art et l'écriture*, 1998, p.15

«Si de nos jours, la prédominance de certaines manières d'écrire est avérée et adoptée pour la majorité des peuples, ceci n'évacue pas l'hypothèse – qu'on peut considérer comme relevant d'un constat pertinent – selon laquelle il y aurait autant de formes d'écriture que de peuples ayant laissé des traces. Si de fait on admet qu' "au départ l'écriture était [donc] un simple dessin de choses"<sup>32</sup>, on peut constater le caractère très répandu de figures et dessins dans toutes les cultures, comme représentations d'idées, d'histoires. Par ailleurs depuis l'Antiquité, la rencontre des peuples différents a non seulement entraîné des découvertes mutuelles ; mais aussi fait naître des chocs culturels ; des cultures ont proclamé la mort de leurs rivales, imposé leur vision du monde et leur façon d'en rendre compte

dans des œuvres d'art, car une culture ne peut s'imposer sans ses signes graphiques et ses modes de représentation. La variété des formes et signes graphiques, en tant que t'elle est liée à la variété des cultures, est essentiellement portée par la création artistique qui, dans une large mesure, exprime les aspirations d'un peuple tout en étant un langage, c'est-à-dire un mode de communication. D'autre part, le soin apporté aux signes graphiques ou idéographiques, participe de l'art, du beau, du sentiment esthétique. On peut ici, à titre d'exemple évoquer l'écriture caroline<sup>33</sup>[Fig.5] comme une certaine représentation des lettres de l'alphabet latin, très employée dans les milieux cultivés du Moyen Âge et même durant la Renaissance en Occident surtout. Le soin et la finesse mis dans la formation des lettres ne témoignent pas seulement de l'importance accordée aux textes, mais expriment aussi une qualité artistique, d'où l'exigence d'une certaine disposition de la main et d'un certain matériau utilisé : "La plume d'oie est la meilleure parce que ronde, dure et dépourvue de graisse, de sorte que l'encre ne glisse pas sur elle. Quant à l'écriture elle-même, elle conduit la plume entre le pouce et l'index, étendus et non recourbés, les autres doigts étant repliés"<sup>34</sup>. Ce qui est vrai de l'écriture caroline vaut aussi pour d'autres types d'écriture, par exemple l'écriture arabe cursive [Fig.6]. Ecrire relève donc de l'art, non seulement parce qu'il y a un art d'écrire, mais encore parce qu'il y a une dimension esthétique dans l'écriture. L'écriture partagerait ainsi la fonction de l'art. »<sup>35</sup>

En conclusion, il est important de noter qu'il existe plusieurs formes d'écriture. En effet, la notion même d'écriture doit être considérée de manière relative. Une écriture est identifiable pour ceux qui ont appris à la reconnaître et à la lire ; autrement, elle est perçue comme de simples signes. Par exemple, que signifierait l'alphabet latin pour quelqu'un d'étranger à la civilisation occidentale ? Et inversement

<sup>33</sup> En Europe occidentale l'écriture caroline ou minuscule caroline est utilisée à partir de la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle. Elle doit son nom à l'empereur Charlemagne qui en recommanda l'utilisation dans les textes officiels (codes et capitulaire) et les textes religieux

<sup>34</sup> **Laurent Beccaria et Sophie de Sivry**, *L'art et l'écriture*, 1998, p.123

<sup>35</sup> **Etienne Lock**, « L'Art comme Ecriture en Afrique noire », *Journal of Oriental and African Studies*, 2013, p.259-269, <https://hal.science/hal-01081563>

→[Fig.5]  
Alkuin Bibel, Staatsbibliothek Bamberg. Ladite Bible d'Alcuin, également désignée sous les termes de Bible de Bamberg, est un manuscrit enluminé de la Bible réalisé à l'abbaye de Marmoutier entre 834 et 843. Le manuscrit d'époque carolingienne est conservé dans la bibliothèque d'État de Bamberg, en Allemagne

# RATER AMBRO SIVS

IA AMNUSCULA  
PERFERENS DETULIT  
ETSUAVISSIMASLI  
TERAS QUAE PRINCI  
PIO ADVICIARUM FI  
DEM PRO BXTAEIAM  
FIDCI ETUETERISANI  
CITIAE PRAEFEREBANT  
UETERAENIMILLANE  
CESSITUDO E IN XPI  
GLUTINO COPULATA  
QUAM NONUTILITAS  
REI FAMILIARIS  
NON PRAESENTIA  
TANTUM CORPORUM  
NON SUBOOLXETPAL  
PANS XOLATIO  
SECOITIMORE TOIUI  
NARUM SCRIPTURA  
RUM STUDIO CONCILI  
ANT LECIMUSIQUE

TERIBHYSTORIS QUOSDAMLUSTRAS  
SEPROVINTIAS NOUOSADISSEPOPU  
LOS MARITRANSISSE UTEOS QUOS  
EXLIBRIS NOUERANTEORAM QUOSQ  
UIORARENT SICPYTAGORAS MEMPHI  
TICOSUUES SICPLATONECYPTIUM  
ETARCITAM PARANTINUM EADEM  
HORITALIAEQUAEQUONDAIENA

CRATHYDICEBATURLABORIOSISSIME  
PERACRAUIT UTQUIATHENISMACIST  
ERATETPOTENS CUIUSQDOCTRINIS  
ACHADEMIAE CYONASIA PERSONABANT  
FIERETPERECRINUS ATQDISCIPULOS  
MALLENSALIENAUERECUNDOEISCE  
RE QUAM SUVINPUOENTER INGERERE

DEMIQ CUM LIT TERAS QUASTIO TOFU  
CIENS ORNEPERSEQUITUR CAPTUS  
XPIRATIS ETUENUNOXUS ETIAM  
TYRANNO CRUDELISSIMO PARUIT  
CAPTIUSUINCTUS ETSERUIS

TAMEN QUIAPHYLOSOPHUS MAIORE  
MENTE SEFUIT ADTITUMLIUUMINTE  
TEO ELOQUENTIAE FONTEMANANTE  
OCULTIMISHISPANIAE CALHURUMQFI  
NTIB QUOSDAMUENISSE NOBILESLE  
CIMUS ETQUOSADCONTEMPLATI  
ONEM SUI ROMANUM TRAXERAT  
UNIUISHOMINIS FAMAM PERDUXIT

HABUIT ILLAETAS INAUDITUMOMN  
NIB SACULIB CAELEBRANDUMQUE  
MIRACULUM UTURBEM TANTAM  
INCESSI ALIUD EXTRAURBEMQUAE  
RERENT APOLLONIUSIUEILLENACUS  
UTAUULCUSLOQUITUR SUEPHYLOSOPHUS  
UTPYTHAGORICITRADUUNTINTRAMIT  
PERSAS PERTRANSIUITCAUCASUM  
ALBANOS SCYTHAS MASSAGETAS  
OPULENTISSIMAMINOIAERECNAPEME  
TRAUIT ETAD EXTREMOLATISSIMO  
PHYSONAMMETRANSMISSO PERUE  
NITAD BRACOMANIS OTHIARCAMIN  
THRONSSEDENTEM AUREO ETOE  
TANTALI FONTE POTANTEM INTER  
PRUCOSDISCIPULOS DENATURA  
DE MORIBACQIERUMSIOERUM  
CURSUS AUIORETOOCENTEM

INOEPERELAMITAS BABYLONIOS  
CHALOEOS MEOS ASSYRIOS PAR  
THOS SYROS PHOENICES ARABES  
PALESTINOS REUERSSUALEXAN  
DRIAM PERREVITACTHOPIAM  
UTGYMNOSO PHYSTAS ET FAMOSIS  
SIMAM SOLISMENSAMUIDERET  
INSABULO INUENITILLEUITUBIQ  
QUODOISCERETETSEM PERPROFI  
CIENSSEM PERSE MELIORFIERET  
SCRIPSIT SUPERHOC PLENISSIME  
DE IOUOLUUMINIB PHYLOSITRATIB  
QUIOLOQUAR DESACULIBHOMINIB

مِنْ فِكْرٍ لَزٍ وَتَغْشَى وَجُوهَهُمُ النَّارُ لِيُجْزَى  
اللَّهُ كُلَّ نَفْسٍ بِمَا كَسَبَتْ إِنَّ اللَّهَ سَرِيعٌ  
الْحِسَابُ وَمَتَاعًا بَلَّغًا لِلنَّاسِ وَابْتَغُوا فِيهِ  
وَلِيَعْلَمُوا أَنَّمَا مَسَّوَالَهُ وَوَجِدُوا لِيَدَّ مَكْرَهُمْ  
وَأَنَّهُمْ لَآتُونَ

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ  
الرَّحْمَنُ الرَّحِيمُ الرَّحْمَنُ الرَّحِيمُ  
يَوْمَ آتَى الَّذِينَ كَفَرُوا لَو كَانُوا مَشَاهِيرَ  
لَمْ يَمْنَعْهُمْ يَا مَعْ كُفُّوا وَيَسْمَعُوا وَيَلْمِيزُوا  
فَسَوْفَ يَعْلَمُونَ وَمَا آتَاكُمَا مِنْ فَتْنَةٍ إِلَّا  
وَلَهُمَا كِتَابٌ مَعْلُومٌ

أجلها

<sup>36</sup> L'écriture vaïe est un système d'écriture de type syllabaire développé dans les années 1830 pour la langue vaïe par Momolu Duwalu Bukele, de Jondu au Liberia

<sup>37</sup> L'alphabet punique est une ramification de l'alphabet phénicien utilisée pour écrire la langue punique. On distingue généralement deux variantes : le punique classique, traditionnellement utilisé sur les inscriptions monumentales ; le néo-punique, de forme cursive, utilisé partout ailleurs. L'écriture punique sera utilisée jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle, avant d'être progressivement remplacée par l'alphabet latin

<sup>38</sup> Le libyco-berbère est une écriture utilisée les langues indigènes de l'Afrique nord-occidentale, des îles Canaries à la Libye actuelle, durant la période classique. Il présente un alphabet consonnantique à l'exception d'un signe qui est employé pour marquer les voyelles en fin de mot. La direction de l'écriture va généralement de bas en haut ou de droite à gauche

<sup>39</sup> L'alphasyllabaire guèze ou gé'ez, ou plus largement alphasyllabaire éthiopien, est un système d'écriture alphasyllabique utilisé dans la Corne de l'Afrique, principalement en Éthiopie et Érythrée. Dans les langues qui l'utilisent actuellement, comme l'amharique ou le tigrigna, cette écriture est appelée fidäl

pour l'écriture vaï<sup>36</sup> [Fig.7], elle peut sembler dénué de sens pour quelqu'un n'ayant jamais entendu parler et ne saurait les reconnaître. Ce phénomène illustre l'importance de considérer le contexte dans lequel on se trouve mais également les cultures dont on est porteur. La manière dont on se définit par rapport aux autres est très souvent lié aux cultures qui nous sont propres. Finalement, l'Afrique n'est dépourvue d'écriture que pour ceux qui ignorent l'existence de ses inscriptions exprimant des idées, des concepts et des messages, ou qui ne conçoivent pas que l'art de l'Afrique noire puisse véhiculer une pensée. Dans sa rubrique « Les écritures du continent africain », la BnF (Bibliothèque nationale de France) avoue que ce continent « est aussi un immense espace géographique et culturel qui vit naître, en certaines de ses régions, des écritures réputées être parmi les plus anciennement inventées sur la terre », en citant notamment : « l'écriture punique<sup>37</sup> et libyco-berbère<sup>38</sup>; l'écriture éthiopienne<sup>39</sup> en Afrique de l'Est ou encore l'écriture arabe ». Certains faits sur l'antériorité des civilisations africaines ne font plus de doute et sont désormais avérés. L'Afrique foisonne de langues (entre 800 et 1500 selon des critères qui distingueraient langues et dialectes) mais rappelons aussi qu'elle est riche en alphabets et en systèmes de signes divers.

←[Fig.6]

Une page de Coran du XII<sup>e</sup> siècle en coufique andalou



↑ [Fig.7]  
L'une des premières archives de l'écriture Vai, inventée au Libéria dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, 1851 (Bibliothèque britannique)

## **[I].II HISTORIOGRAPHIE PRÉ-COLONIALE DES ÉCRITURES AFRICAINES**

Ce deuxième chapitre d'étude est un recueil visuel et graphique non exhaustif des écritures africaines allant de -400 000 ans avant J-C jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle.

## -400 000 ans

### Invention des pigments

#### *Site de Twin Rivers, Zambie*

Invention des pigments de couleurs utilisés pour l'art pariétal et les premiers pictogrammes. Cette zone de Zambie, situé au sud-ouest de la capitale Lusaka, est l'endroit où se trouve la plus vaste collection de pigments minéraux préhistoriques au monde. «Les fouilles de Twin Rivers, en Zambie, ont permis de découvrir en 1999, dans des couches datées entre -260 000 et -400 000 ans, 176 fragments de colorants, de cinq couleurs différentes, portant des traces d'utilisation»<sup>40</sup>, atteste Francesco d'Errico, le préhistorien de l'Université de Bordeaux, dans *L'origine de l'humanité et des cultures modernes*.

<sup>40</sup> **Francesco D'Errico**, «L'origine de l'humanité et des cultures modernes. Le point de vue de l'archéologie», *Diogenes*, 2006/2 (n° 214), p. 147-159, Chap.23, <https://doi.org/10.3917/dio.214.0147>

## -75 000 ans

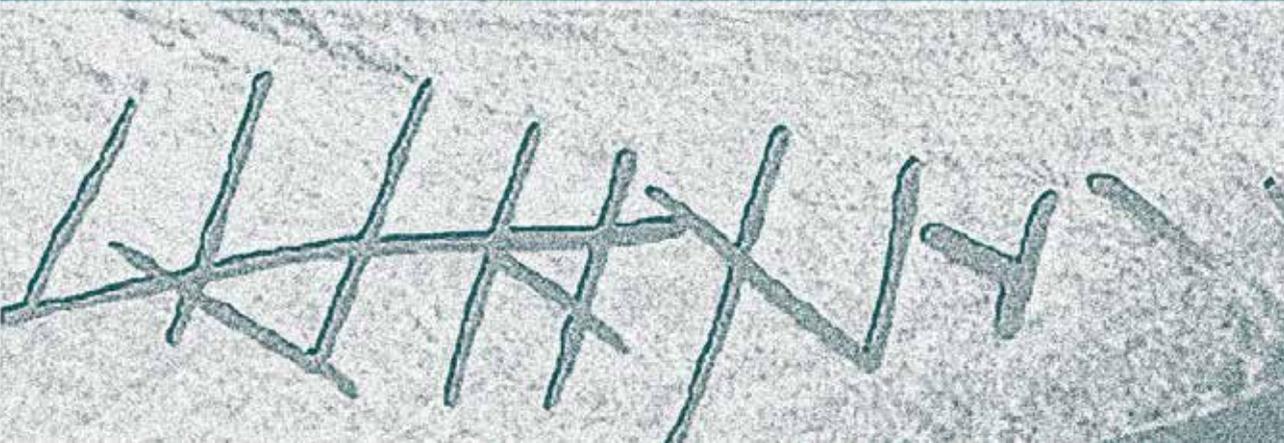
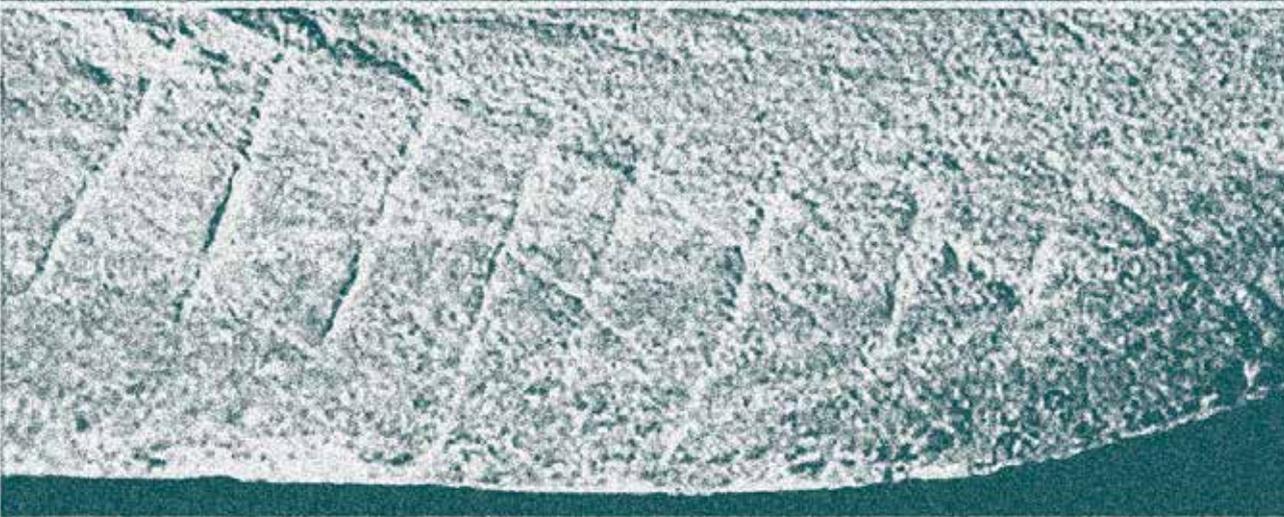
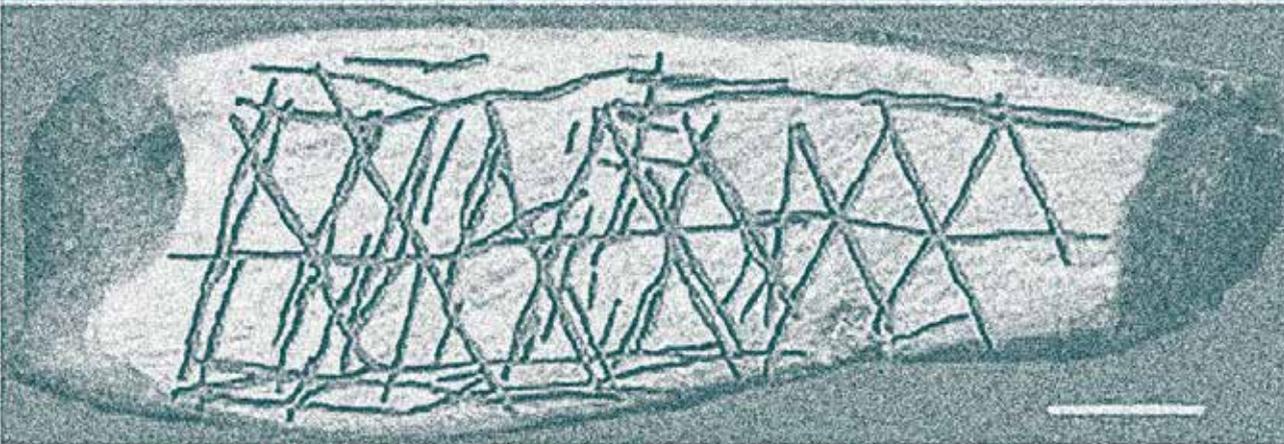
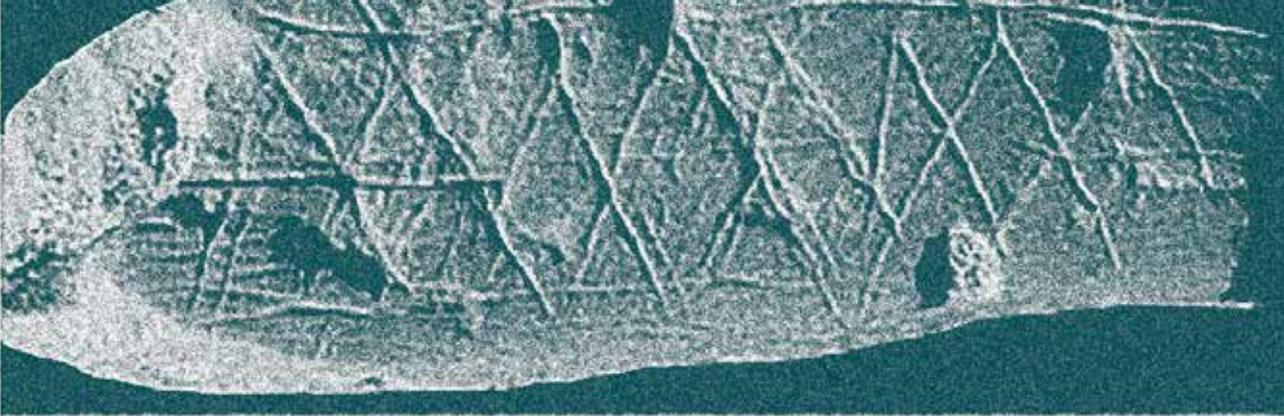
### Motifs géométriques gravés [Fig.8]

#### *Afrique du sud*

Fragments d'ocre retrouvés dans les couches «Middle Stone Age» dans la grotte de Blombos découvert en 2002. Ces deux fragments portent des motifs géométriques gravés. «Ces découvertes sont à mettre en relation avec de nombreux autres indices de comportement moderne, telle l'utilisation intense de matières colorantes, dans de nombreux sites africains bien plus anciens que le début du Paléolithique supérieur en Europe»<sup>41</sup>.

<sup>41</sup> **Francesco D'Errico**, «L'origine de l'humanité et des cultures...» art. cit.

→[Fig.8] Motifs géométriques gravés sur le bord d'une plaquette d'ocre découverte dans les couches «Middle Stone Age» de Blombos (Prov. du Cap, Afrique du Sud), datées de 75 000 ans avant J-C.



## -60 000 ans

### Systeme graphique d'écriture <sup>[Fig.9]</sup>

#### *Afrique du sud (Diepkloof)*

Invention d'un système graphique d'écriture. Le Journal du CNRS en témoigne en ces termes, «Deux lignes parallèles entrecoupées de hachures perpendiculaires ou obliques... Le motif se répète avec plus ou moins de variations sur 270 fragments d'œufs d'autruche [...] des gravures réalisées par des hommes modernes il y a environ 60 000 ans [...] ces objets retrouvés à Diepkloof témoignent d'une vraie tradition graphique chez des hommes du Middle Stone Age, qui disposaient ainsi d'un système complexe de communication et de représentation, ils témoignent aussi de l'utilisation de symboles dans la communication de ces populations»<sup>42</sup>. Les Kung<sup>43</sup> offrent une piste pour expliquer le sens de ces motifs. Ces populations gravaient encore récemment les oeufs d'autruche dont ils se servaient comme gourdes d'eau. Les traces de perforation sur certains fragments de coquille de Diepkloof indiquent des pratiques similaires.

→[Fig.9] Fragments d'œufs gravés recueillis lors de la fouille du niveau Frank. Bandeau hachuré de largeur et d'espacement inter-hachures variable, reproduit jusqu'à trois reprises sur le même objet. Ce type particulier de décor était généralement de forme circulaire

<sup>42</sup> **Fabrice Demarthon**, «Le mystère des œufs gravés», Le Journal du CNRS, n°244, *Afrique, le nouvel élan* Mai 2010, p.9

<sup>43</sup> Les Kung sont un peuple autochtones vivant dans le désert du Kalahari en Namibie, au Botswana et en Angola

## -40 000 ans

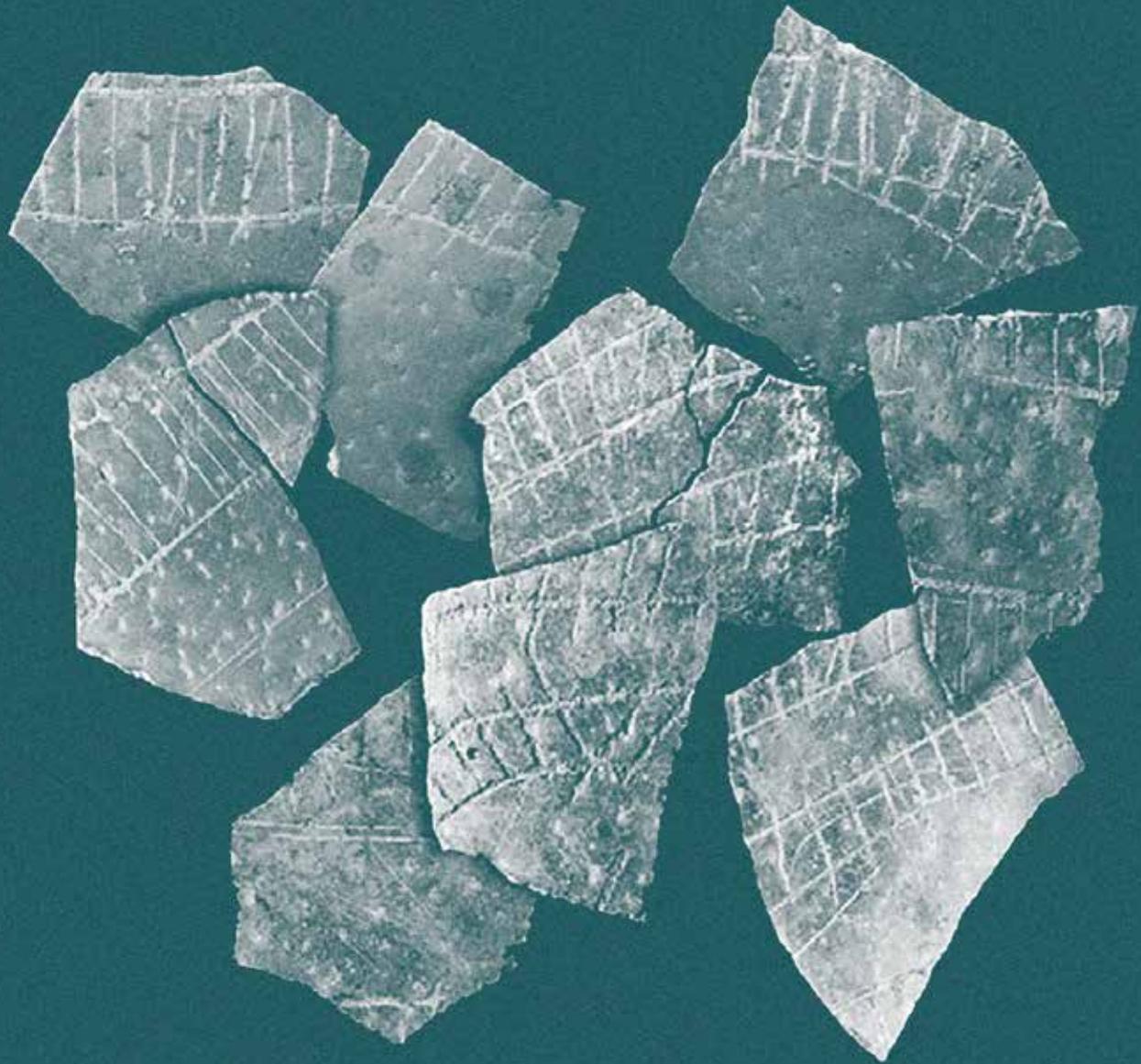
### L'os de Lebombo

#### *Swaziland*

Invention du premier système de comptage mathématique de l'histoire humaine et ceci bien avant les calculis de Mésopotamie<sup>44</sup>. «Le plus ancien témoignage de calculs numériques», nous dit Richard Mankiewicz, «a été exhumé au Swaziland en Afrique Australe. Il date d'environ 40 000 ans av. J.-C. et consiste en un péroné de babouin portant 29 encoches nettement visibles»<sup>45</sup>. Cet os témoigne de l'existence d'un système de comptage très sophistiqué qui permettait à l'homme de maîtriser le temps (phases de la lune...). C'est la première trace visible de l'émergence de calculs dans l'histoire de l'humanité.

<sup>44</sup> Jetons d'argile dont la forme variait en fonction de l'objet qu'ils représentaient, les calculi furent utilisés en Mésopotamie, 3 000 ans avant la naissance de l'écriture, pour désigner et quantifier des marchandises

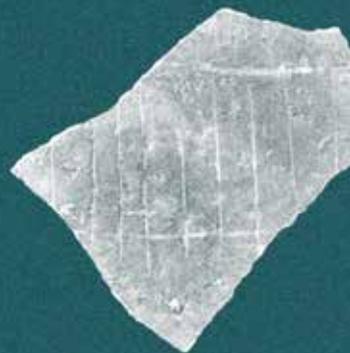
<sup>45</sup> **Richard Mankiewicz**, *L'histoire des mathématiques*, Paris, 2001, p.10



a



b





**-25 000 ans**  
**Tablette d'Ishango** [Figs.10 & 11]  
*Congo*

Invention des quatre opérations (addition, soustraction, division, multiplication) et mention des nombres premiers dans le bon ordre (entre 10 et 20). Fouilles faites par Jean de Heinzelin de Braucourt, archéologue belge. Selon certains auteurs, il pourrait s'agir de la plus ancienne attestation de la pratique de l'arithmétique dans l'histoire de l'humanité. Il s'agit de deux os d'approximativement 10 cm et 14 cm, provenant d'animaux non identifiés (on pense à des os humains, de singe ou de lion). Un fragment de quartz est enchâssé au sommet du plus petit. Ces os portent plusieurs incisions sur chacune de leurs faces.

←[Fig.10] Deux vues du premier os d'Ishango

←[Fig.11] Dessin de reproduction par Heinzelin

## -12 000 ans

### Calendrier astronomique [Figs.12 & 13]

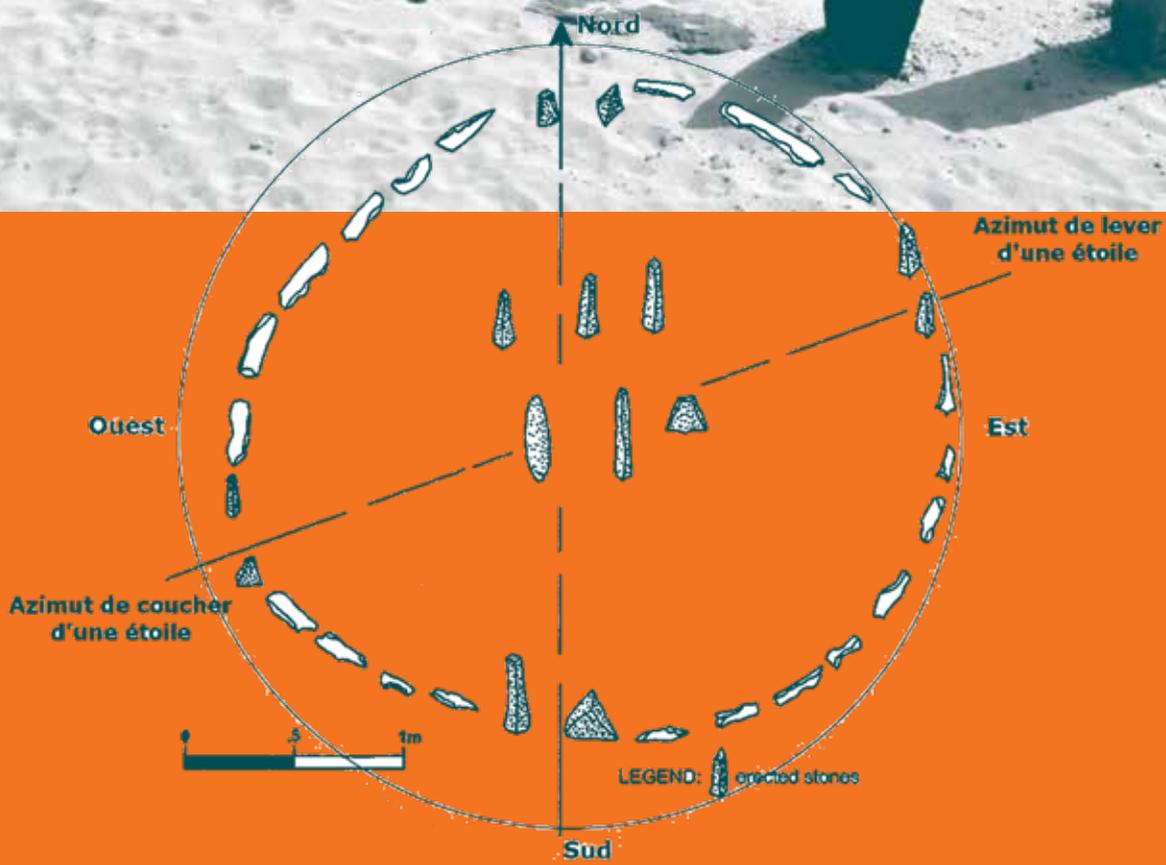
#### *Site astronomique de Nabta Playa, Basse Nubie*

L'origine de l'invention des calendriers lunaire et solaire (365 jours). Il s'agit d'un cercle de pierres dans le sud de l'Égypte qui indique le Nord et le solstice d'été. Il constitue en outre un témoignage précieux sur la vie des peuples établis dans cette oasis aujourd'hui fossilisée. «“Le cercle de pierres de Nabta Playa, dans le sud de l'Égypte, est l'ensemble mégalithique connu le plus ancien [au monde] qui suive une orientation astronomique”, affirme l'archéo-astronome française Karine Gadré, qui rappelle toutefois que moins de un dixième des vestiges archéologiques existant sur la planète ont été mis au jour.»<sup>46</sup> Le cercle de Nabta Playa mesure quatre mètres de diamètre et est constitué d'une quarantaine de pierres dressées, dont les plus hautes atteignent deux mètres.

→[Fig.12] Reconstitution du cercle de pierres dans les jardins du musée de la Nubie à Assouan

<sup>46</sup> **Laurent de Saint Perier**, « Nabta Playa : le plus ancien observatoire astronomique au monde est africain », *Jeune Afrique*, 2023, <https://www.jeuneafrique.com/1406626/culture/nabta-playa-le-plus-ancien-observatoire-astronomique-au-monde-est-africain/>

→[Fig.13] Le cercle mégalithique à Nabta, au moment de son relevé en 1992. Deux « portes » en vis-à-vis sont sur une ligne Nord-Sud. Les deux autres paires forment une ligne à 70° à l'Est-Nord-Est, qui s'aligne avec la position calculée du lever du soleil au solstice d'été il y a 10 000 ans



## -3 300 ans

### Pictogrammes cunéiformes [Fig.14]

#### *Mésopotamie*

Invention des premiers pictogrammes cunéiformes par les Elamites (Koushites originaires du Soudan, dénommés «Sumériens» aujourd'hui). Cette écriture archaïque, documentée par un corpus de plus de 5 000 textes, est couramment appelée «proto-cunéiforme», car elle est l'ancêtre de l'écriture cunéiforme qui se développe en Mésopotamie et dans le Proche-Orient ancien, mais s'en distingue par sa graphie plus linéaire et son absence ou quasi-absence de signes phonétiques.

→[Fig.14] Tablette administrative proto-cunéiforme relative à la distribution de rations. (v. 3 200-3 000 av. J.-C.)

## -3 000 ans

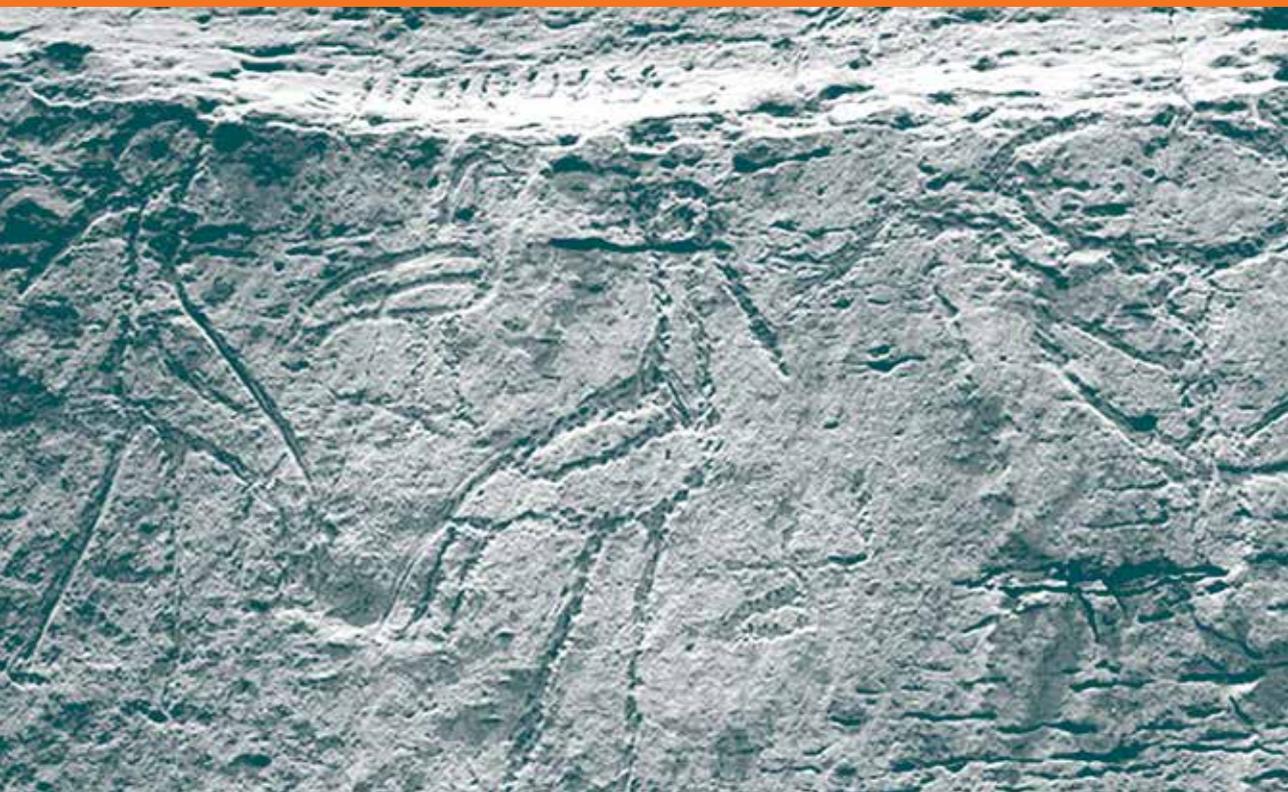
### Proto-hiéroglyphes [Fig.15]

#### *Egypte (Abydos)*

Les fouilles de l'allemand Günter Dreyer, directeur de l'Institut d'Archéologie d'Allemagne, à Abydos en 1998, démontre l'antériorité de l'écriture hiéroglyphique sur celle syllabique mais aussi l'existence d'une écriture syllabique en Afrique noire pharaonique. Il déclara que l'écriture égyptienne était bien plus avancée que celle de la Mésopotamie qui à l'époque n'était pas encore habitée par les Sumériens. « Pour John Coleman Darnell, le responsable des recherches, ces figures constitueraient "certaines des premières étapes de l'écriture hiéroglyphique". En effet, "s'il ne s'agit pas encore d'écriture au sens propre du terme, nous sommes face à un tableau mettant en œuvre des symboles qui deviendront plus tard des signes d'écriture à l'époque pharaonique"»<sup>47</sup>

<sup>47</sup> **Bernadette Arnaud**, « À l'origine de l'écriture pharaonique, la falaise aux hiéroglyphes », *Science et Avenir*, 2017

→[Fig.15] Proto-hiéroglyphes sur la falaise du site d'al-khawi. Ces signes représentent deux jaribus d'Afrique avec un ibis chauve au milieu, et une tête de taureau, 3 000 avant J.-C.



## -2 700 ans Hiéراتique [Figs.16 & 17] *Egypte*

Invention en Egypte du hiéراتique (écriture cursive). Dans l'Égypte antique, l'écriture hiéراتique permettait aux scribes d'écrire rapidement en simplifiant les hiéroglyphes et était utilisée dans l'administration. Plus cursives et donc mieux adaptées aux matières fragiles et aux besoins quotidiens, l'écriture hiéراتique est le deuxième niveau de simplification des hiéroglyphes. Le premier étant les hiéroglyphes linéaires, qui sont des versions simplifiées des hiéroglyphes, mais qui gardent leur valeur représentative. Les caractères hiéراتiques, eux, ne représentent plus des objets, mais uniquement des signes immotivés à la manière des lettres d'un alphabet.

→[Fig.16] Acte de prêt de blé écrit en hiéراتique sur papyrus -2 700 ans av. J.-C., Louvre

→[Fig.17] Papyrus, encre au carbone, lin. 10 x 30 cm, Musée du Louvre, département des Antiquités égyptiennes, Photo de Franck Raux

Handwritten text in a cursive script, possibly a historical document or manuscript. The text is written in dark ink on aged, textured paper. The script is dense and fills most of the page, with some lines appearing to be part of a list or a series of entries. The paper shows signs of wear, including creases and discoloration.

Handwritten text in a cursive script, similar to the top section. This section includes a prominent red rectangular stamp or seal in the lower-left quadrant. The text continues across the page, with some lines appearing to be part of a list or a series of entries. The paper shows signs of wear, including creases and discoloration.

**-2 600 ans**

## Écriture cunéiforme

### *Mésopotamie*

Invention de la première écriture cunéiforme littéraire par les souverains. Au départ pictographique et linéaire, la graphie de cette écriture a progressivement évolué vers des signes constitués de traits terminés en forme de « coins » ou « clous », auxquels elle doit son nom, « cunéiforme ». Le répertoire des signes cunéiformes est passé de 900 à l'époque primitive à environ 500 vers 2400 av. J.-C. On a abouti à un système en partie phonétique, syllabique, bien attesté dès 2600 avant notre ère à Ur, permettant d'écrire des phrases, avec les relations des mots entre eux et les nuances de la langue parlée.



**-1 500 ans**

## Proto-sinaïtique [Fig.18, 19 & 20]

### *Egypte (Sinai)*

Invention du proto-sinaïtique par les lettrés d'Égypte. Les inscriptions protosinaïtiques sont des graffitis retrouvés dans ou près de mines de turquoise exploitées par les pharaons du Moyen et du Nouvel Empire sur le site de Serabit el-Khadim dans la péninsule du Sinaï. Ces inscriptions utilisent une trentaine de signes de type pictographique proches des signes égyptiens.



↑ → [Fig.18, 19 & 20]  
Inscriptions proto-sinaïtique sur pierre à Ouadi el-Hol, site sur une ancienne route militaire reliant Thèbes à Abydos, comprenant de nombreuses inscriptions sur pierre



<sup>48</sup> **BNF Les essentiels**,  
« Écriture démotique  
égyptienne précoce »,  
[https://essentiels.bnf.fr/fr/  
image/ac225a00-28a0-41  
c1-99d8-1e9a7932b0c7-  
ecriture-demotique-  
egyptienne-precoce](https://essentiels.bnf.fr/fr/image/ac225a00-28a0-41c1-99d8-1e9a7932b0c7-ecriture-demotique-egyptienne-precoce)

→[Fig.21] Pierre de  
Rosette. Le démotique  
est au milieu, entre les  
hiéroglyphes et le texte  
en grec, 196 av. J.-C.

→[Fig.22] Essai  
de déchiffrement  
de l'inscription en  
démotique de la pierre  
de Rosette, par J. D.  
Akerblad, 1802

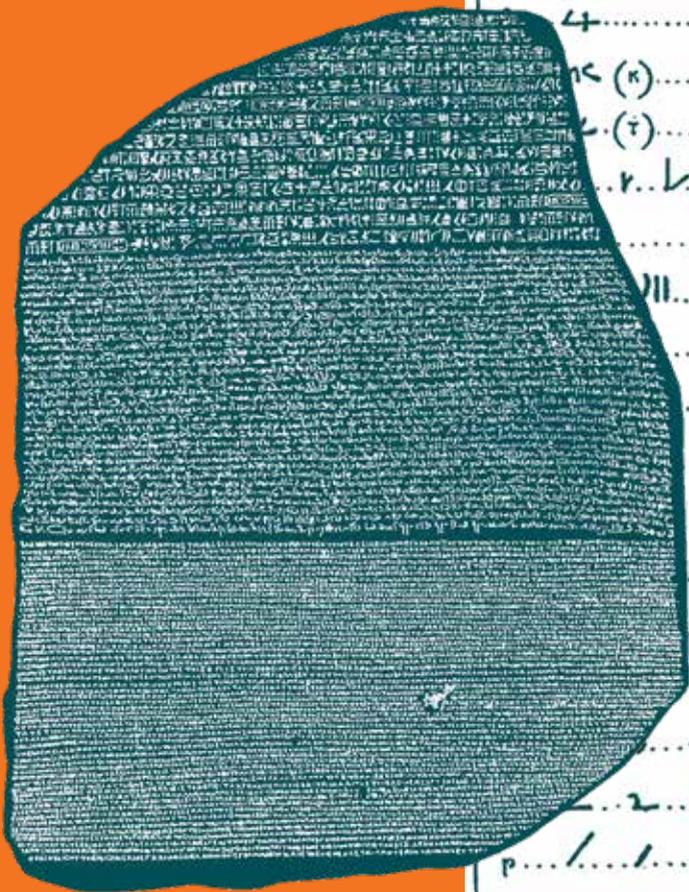
↓[Fig.23] Papyrus, H. 27 x  
l. 24 cm, Musée du Louvre,  
Antiquités égyptiennes,  
533 av. J.-C., photo de  
Hervé Lewandowski

## -700 ans Écriture démotique [Figs.21,22 & 23] Égypte

Invention du Démotique (simplification du hiératique, lui-même simplification des hiéroglyphes). « Dès la fin du Nouvel Empire (vers 1000 av. J.-C.), le fossé entre la cursive plus ou moins soignée des textes littéraires ou religieux et celle, de plus en plus simplifiée, des documents administratifs s'agrandit et bientôt se crée une rupture. Vers 650 av. J.-C. apparaissent des actes juridiques rédigés en une cursive rapide et ligaturée à laquelle on a donné le nom de "démotique" (écriture «populaire»)»<sup>48</sup>.



2 ... 2 (two) .....	с ... 2 ... 21 ... 21 ... 21
4 .....	т ... 2 ... 2 ... 2
к (K) .....	т ... 1 ... 2 .....
т (T) .....	ф ... 3 ... 3 ... 4 ... 4
2 ... 2 (two) .....	х ... 2 .....
III ... III (1, 1, 1) .....	ψ ... 2 ↓ (уп)
... III .....	ω ... (ор) 7
к ... ..	ш ... + ... + ↓
о ... ..	q ... 4 ... 7
2 ... 2 ml. ....	3 ... 2 ... 2 ... 2
к (K) .....	8 .....
с ... ..	z ... 3 ... 4 ... 4
2 ... 2   fu. ....	σ ... 6 ... 7 ... 7
p ... / ... / ... / ... / ... /	τ ... 5 ... 7
	z ... I ... 7
	ñ ... II ... 7
	т ... III ... 7



اے اللہ سے دعا ہے کہ اس کا ہر ایک حصہ  
 و کمال ہو۔ اور یہ دعا ہے کہ اس کا ہر ایک حصہ  
 کے لئے کتب کی طرح ہو۔ اور اس کا ہر ایک حصہ  
 کے لئے کتب کی طرح ہو۔ اور اس کا ہر ایک حصہ  
 کے لئے کتب کی طرح ہو۔ اور اس کا ہر ایک حصہ  
 کے لئے کتب کی طرح ہو۔ اور اس کا ہر ایک حصہ  
 کے لئے کتب کی طرح ہو۔ اور اس کا ہر ایک حصہ

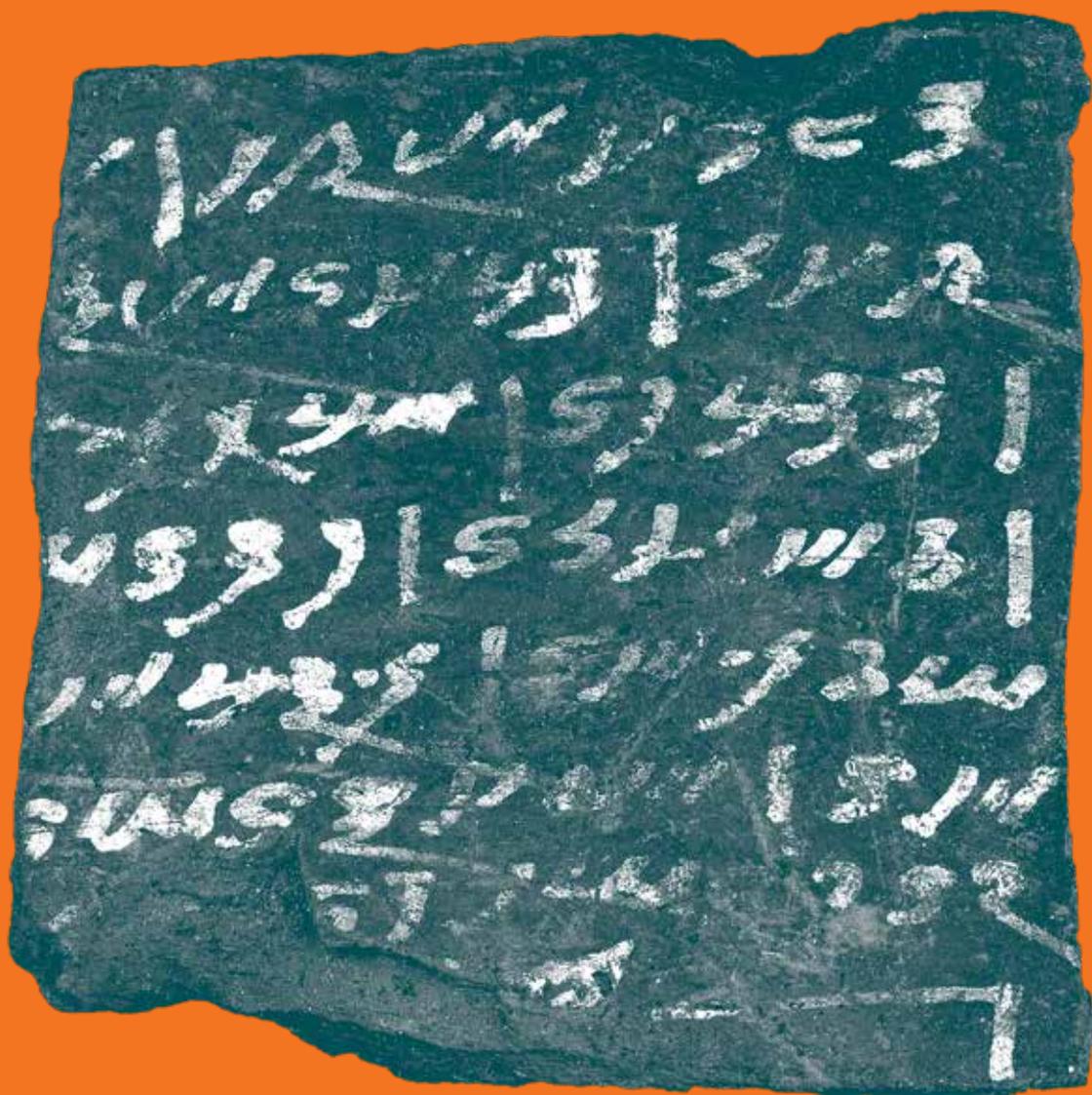
## -400 ans Écriture méroïtique [Fig.24] *Soudan*

Invention de l'écriture méroïtique. Le méroïtique est la langue, écrite à l'aide d'un syllabaire spécifique, du Royaume de Méroé, au Soudan. « Cette civilisation koushite, bien que fortement influencée par l'Égypte pharaonique, constitue la première culture d'Afrique noire historiquement documentée. L'écriture méroïtique se présente sous deux formes : strictement parallèles (hiéroglyphique) et cursive, toutes deux dérivées des écritures égyptiennes. [...] Le système méroïtique est en effet un syllabaire simplifié, que l'on appelle techniquement un "alphasyllabaire" ou "semi-syllabaire", voire "abugida" »<sup>49</sup>.

<sup>49</sup> **Claude Rilly**, « L'écriture méroïtique », Villejuif, p.1

→[Fig.24] Ostrakon<sup>50</sup> retrouvé en Nubie, au sud de l'Égypte, peint en blanc d'un texte en méroïtique. Ces fragments de poteries étaient fréquemment utilisés comme support d'écriture durant l'Antiquité dans tout le monde méditerranéen

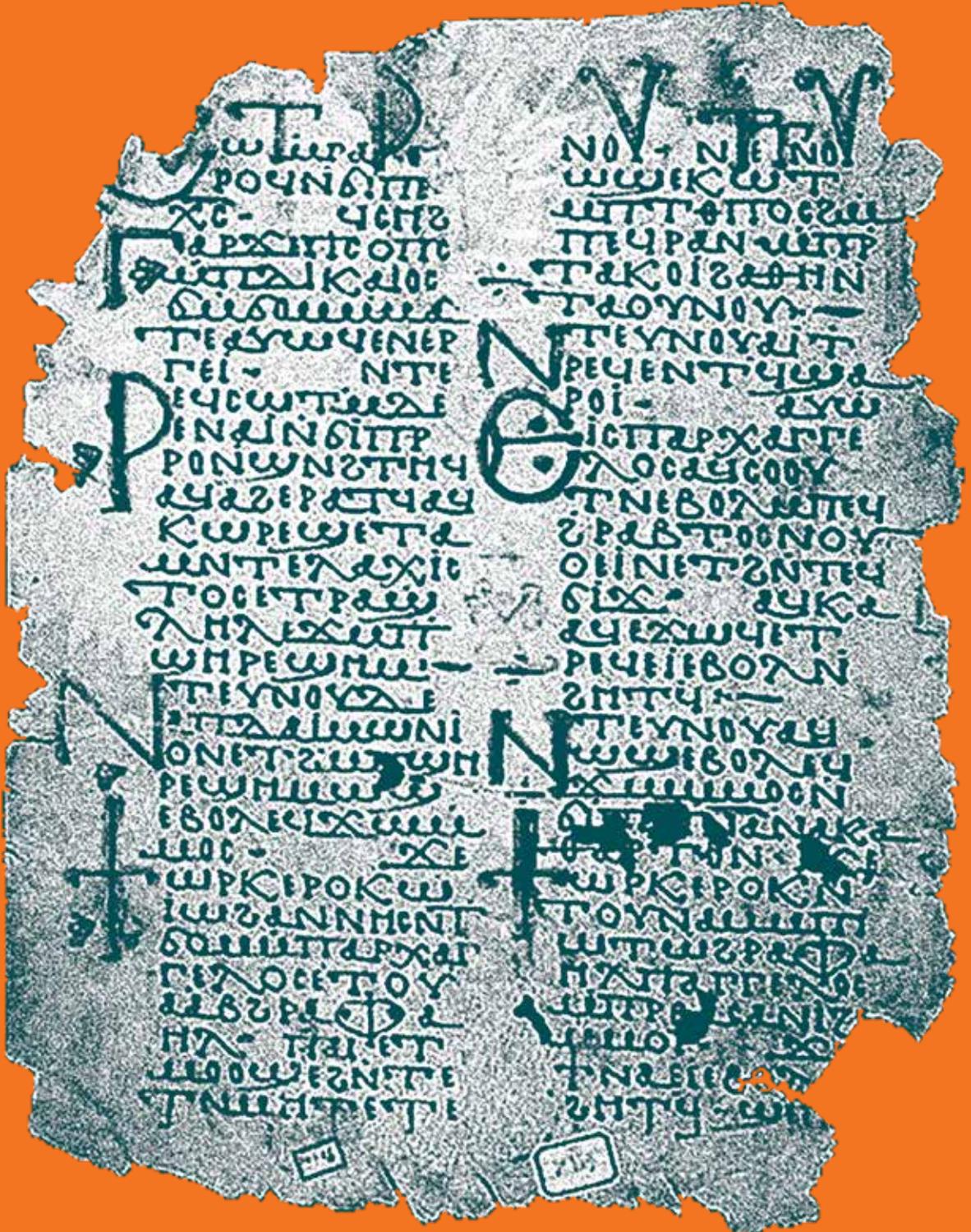
<sup>50</sup> Ostrakon, ostraka ou ostrakons : Coquille ou tesson de poterie qui servait dans l'Antiquité de support d'écriture ou de dessin (vote, esquisse, plan)



## **-200 ans** **Écriture Copte** <sup>[Fig.25]</sup> *Egypte*

Invention de l'écriture Copte au nord de l'Égypte (Alexandrie, Caire). Langue parlée pendant un certain temps par la population copte et partiellement conservée dans les rituels religieux. Il s'agit de dialectes régionaux de l'ancienne langue pharaonique, transcrits dans un alphabet utilisant les lettres grecques et auquel sont ajoutées quelques nouvelles lettres pour rendre les sons que le grec ne possède pas. Cet alphabet est adopté pour pallier à l'absence de voyelles de l'égyptien. Le copte est la langue utilisée à partir de l'époque chrétienne pour écrire des milliers de textes sur papyrus ou sur d'autres supports. Ils permettent de se faire une idée précise de l'Égypte postpharaonique.

→[Fig.25] Fragment de codex enluminé sur parchemin, Monastère Blanc X<sup>e</sup> siècle après J.-C. (Musée du Louvre)



Entre -30 ans & 480 après J.-C. (période impériale) l'écriture a existé dans presque toutes les civilisations africaines de la période impériale mais elle fut le privilège d'une élite d'initiés.

<sup>51</sup> Les langues sémitiques sont un groupe de langues parlées dès l'Antiquité au Moyen-Orient, en Afrique du Nord et dans la Corne de l'Afrique. Elles forment l'une des branches de la famille des langues chamito-sémitiques

<sup>52</sup> Les Évangéliques de Garima sont deux manuscrits enluminés conservés au monastère d'Abba Garima dans la région du Tigré, dans le Nord de l'Éthiopie. Datés entre le V<sup>e</sup> et le VII<sup>e</sup> siècle, ils sont parmi les plus anciens manuscrits des évangiles au monde

<sup>53</sup> Le royaume d'Aksoum, aussi écrit Axoum ou Aksum, et aussi appelé Empire aksoumite est un ancien État de la Corne de l'Afrique localisé au nord de l'Éthiopie, de Djibouti et dans l'actuelle Érythrée. Il s'est développé autour de la ville d'Aksoum à partir du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., pour atteindre son apogée du I<sup>er</sup> au VI<sup>e</sup> siècle. Situé au carrefour des routes commerciales entre l'Inde et la Mer Méditerranée, le royaume d'Aksoum est devenu un acteur majeur du commerce entre l'Empire romain et l'Inde ancienne

## IV<sup>e</sup> siècle Écriture guèze *Ethiopia*

La langue guèze est une langue sémitique<sup>51</sup> dont l'alphabet est dérivé de celui d'une langue ancienne du Yémen, le sud-arabique ancien. Cette écriture consonantique sud-arabique est vocalisée et transformée en syllabaire vers le milieu du IV<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. Le guèze est devenu la langue de civilisation de l'Éthiopie chrétienne. Le plus ancien exemple connu d'inscription en guèze se trouve sur l'obélisque Hawulti à Matara, en Érythrée. Le plus ancien manuscrit guèze survivant est censé être l'Évangélique de Garima<sup>52</sup> du V<sup>e</sup> siècle. Presque tous les textes de cette période Aksoumite<sup>53</sup> sont de nature religieuse (chrétienne). Le guèze est écrit avec l'alphasyllabaire guèze, un système d'écriture qui a été développé à l'origine spécifiquement pour cette langue. Dans les langues qui l'utilisent, comme l'amharique ou le tigrinya, l'écriture s'appelle Fidäl, qui signifie script ou alphabet. Le guèze se lit de gauche à droite.

→[Fig.26] Caractères guèzes

→[Fig.27] Page de la Bible en guèze

→[Fig.28] Texte en guèze, issu d'un livre de prière du xv<sup>e</sup> siècle



←[Fig.29] Portait d'une fille Ekoï avec des signes nsibidi sur le visage



→[Fig.30 & 31] Symboles nsibidi

→[Fig.32] Photo d'une femme portant un vêtement imprimé avec des motifs d'arc siamois, le symbole de l'amour en nsibidi, Nigeria, 1997

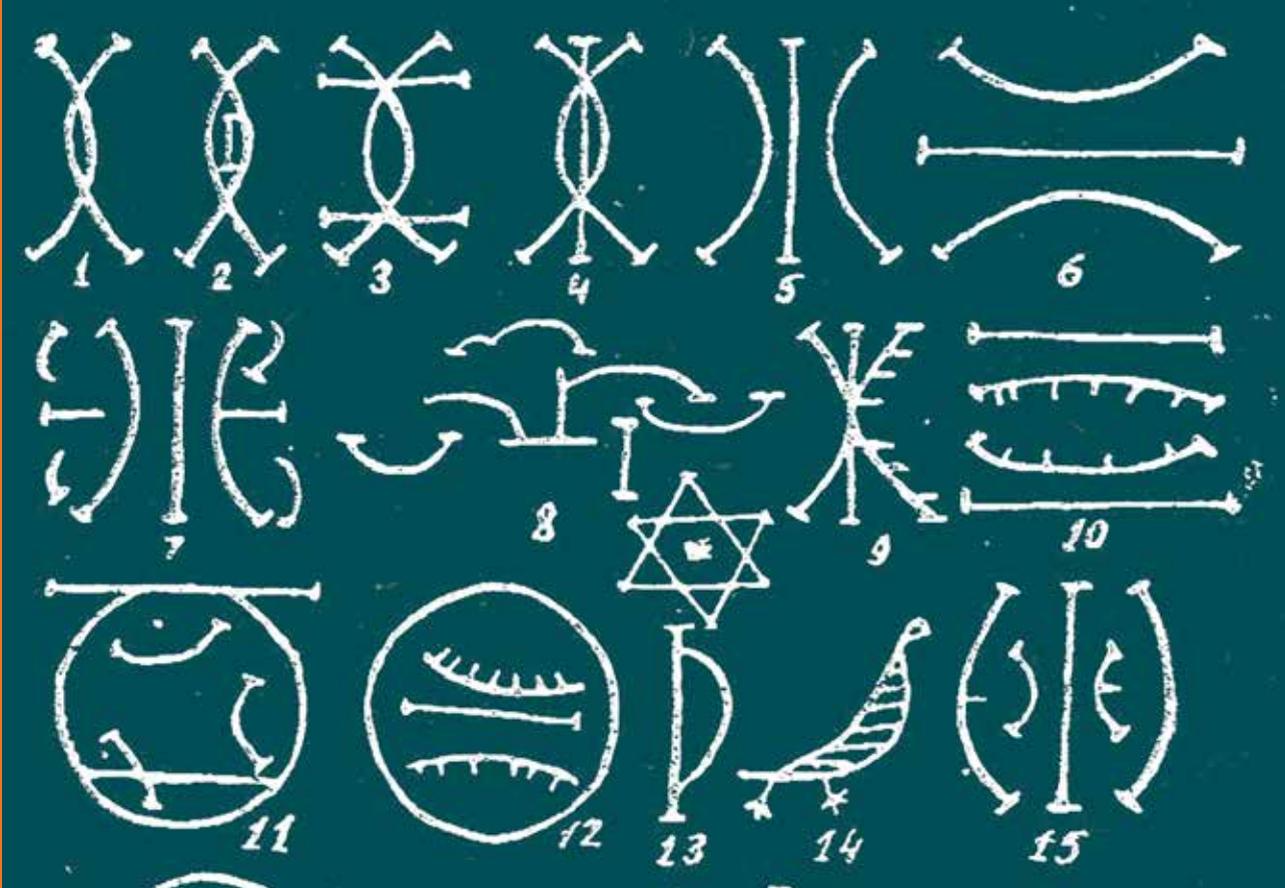
## IX<sup>e</sup> siècle Écriture Nsibidi

[Figs.29, 30, 31 & 32]

### *Nigéria*

Le nsibidi est un système d'écriture pictographique et idéographique originaire du sud du Nigeria. On ignore encore la date exacte de création du nsibidi, mais les plus anciennes traces mises au jour sur un site archéologique au centre de Calabar, prouvent son existence aux alentours du IX<sup>e</sup> siècle. Le premier rapport de missionnaires britanniques qui confirma l'existence de ces signes fut écrit par le commissaire de district de Calabar, Thomas Doveton Maxwell en 1904. C'est ensuite le révérent J.K. MacGregor qui en 1909 rapporta 24 signes traduits. Les efiks (ethnie de 200 000 individus habitant principalement la capitale de la Cross River, Calabar) sont considérés par beaucoup comme les inventeurs du nsibidi mais il est possible qu'ils l'aient acquis par les ekoïs (groupe ethnique de 400 000 individus vivant à la frontière Nigeria-Cameroun). Par les emprunts successifs et les échanges avec d'autres codes locaux, le nsibidi est donc commun à diverses populations de la région de la Cross River au sud-est du Nigeria, région où l'écriture, l'art et le rituel sont intimement liés.





*Journal of the Royal Anthropological Institute, Vol. XLI, 1911, Plate LXVII*





## XVIII<sup>e</sup>/XIX<sup>e</sup> siècle Symboles Adinkra [Figs.33 à 41] Ghana

Les Adinkra sont des symboles originaires du Ghana qui représentent des concepts ou des aphorismes<sup>54</sup>. Ils ont été créés à l'origine par les peuples Akan. Les Adinkra sont largement utilisés sur les tissus, en poterie, en sculpture sur bois et dans les logos. Ils sont souvent incorporés dans les murs ou d'autres pièces architecturales. Ils peuvent être utilisés pour communiquer des messages liés à la vie privée d'une personne ou de ceux qui l'entourent. Les symboles adinkra apparaissent sur certains poids-or Akan<sup>55</sup> traditionnels, ainsi que gravés sur des tabourets à usage domestique ou rituel. Il est difficile de dater ces symboles, selon des sources divergentes ils dateraient du début du XVIII<sup>e</sup> siècle ou du début du XIX<sup>e</sup> siècle. Le roi du Gyaman Nana Kwadwo Agyemang Adinkra, régnant vers 1818, aurait créé ces symboles et leur aurait donné son nom. D'autres sources citent la date de 1700.

<sup>54</sup> Phrase, sentence qui résume en quelques mots une vérité fondamentale, une théorie ou un savoir

<sup>55</sup> Les poids à peser l'or des Akan (connus localement sous le nom de mrammou), ou poids d'or, ou encore poids akan, sont des poids en laiton utilisés comme système de mesure par le peuple Akan d'Afrique de l'Ouest

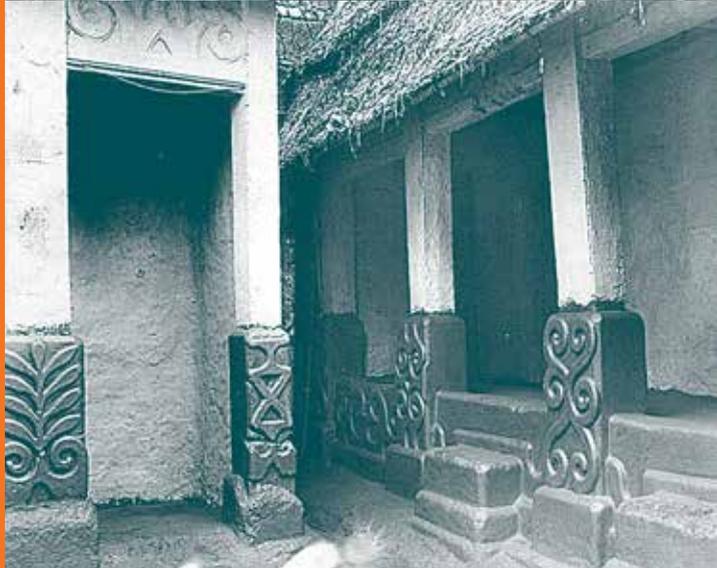
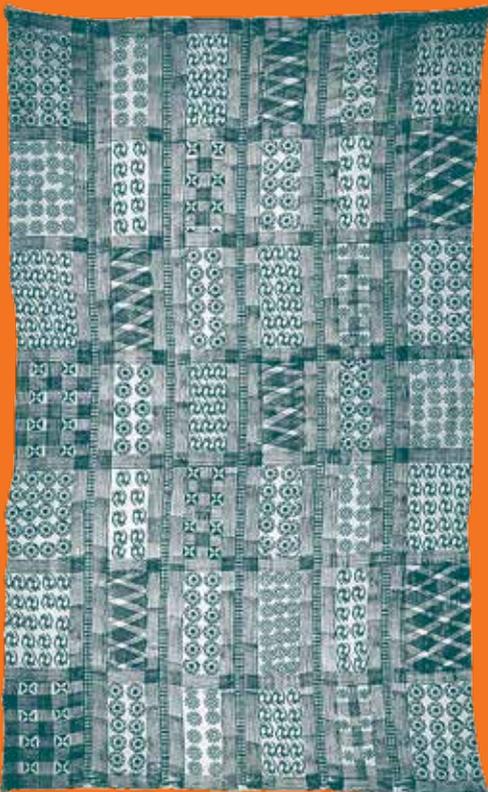
↑ [Fig.33] Symboles adinkras avec leurs signification

→[Fig.34] Impression de symboles adinkra sur tissu à l'aide d'un tampon gravé enalebasse, à Ntonso

→[Fig.35] Tissu Adinkra de 1825 offert au roi des Pays-Bas

→[Fig.36] Tampons Adinkra enalebasse

→[Fig.37] Symboles adinkra sur les piliers du palais des Ashantis à Kumasi, vers 1890





←[Fig.38] Utilisation d'un peigne pour tracer des lignes parallèles sur un tissu adinkra à Ntonso, Ghana



←[Fig.39] Joseph Nsiah (Ghanéen). Le sculpteur de timbres Joseph Nsiah de Ntonso, Ghana, tenant un tampon adinkra, 1988. Photo de Dan Mato

←[Fig.40] Fabricant inconnu (africain). Chef de division Asante en tissu adinkra sérigraphié, 2004. Photographie de Doran H. Ross

→[Fig.41] Fabricant inconnu (africain). Le chef de guerre (tansoba), du village de Yako, quartier Tansobongo, Burkina Faso, 1976. Photographie de Christopher D. Roy



	a	e	ɛ	i	o	ɔ	u
~							
p							
bh							
b							
mb							

1830

## Écriture vaiï [Figs.42 & 43]

### Libéria

L'écriture vaiï, est un système d'écriture de type syllabaire développé dans les années 1830 pour la langue vaïe (langue mandée du Libéria et de Sierra Leone) par Momolu Duwalu Bukele, de Jondu au Liberia. « Cette écriture a été créée à partir de rien par huit hommes complètement illettrés qui se sont mis à rédiger avec de l'encre conçue avec des baies écrasées », a expliqué dans un communiqué le Dr. Piers Kelly de la University of New England en Australie. Avant cela, le vaiï n'avait jamais été transcrit. Selon le spécialiste Bai Leesor Sherman, le système a ensuite continué de se transmettre de façon informelle de professeurs lettrés à de simples étudiants. Ce qui a permis à l'écriture de perdurer dans le temps et d'être encore utilisée de nos jours. Cette écriture est composée d'un ensemble de 200 symboles représentant les sons vocalisés de la langue. Or, depuis leur invention il y a près de deux siècles, les caractères ne sont pas restés figés. En examinant des manuscrits issus de différentes archives, les scientifiques ont pu constater que les symboles ont été simplifiés au fil du temps.

↑ [Fig.42] Symboles adinkras d'après le livre *Afrikan Alphabets: The Story of Writing in Africa*, de Saki Mafundikwa, 2004

→ [Fig.43] Un tableau affichant les lettres et les équivalents API du syllabaire Vai, avec les syllabes nasales dans la colonne la plus à droite, wikipedia

we	wi	wa	wo	wu	wo	we
be	bi	ba	bo	bu	bo	be
mbe	mbi	mba	mbo	mbu	mbo	mbe
ngbe	ngbi	ngba	ngbo	ngbu	ngbo	ngbe
fe	fi	fa	fo	fu	fo	fe
te	ti	ta	to	tu	to	te
de	di	da	do	du	do	de
le	li	la	lo	lu	lo	le
de	di	da	do	du	do	de
se	si	sa	so	su	so	se
ze	zi	za	zo	zu	zo	ze
tje	tji	tja	tjo	tju	tjo	tje
ndze	ndzi	ndza	ndzo	ndzu	ndzo	ndze
ke	ki	ka	ko	ku	ko	ke
ge	gi	ga	go	gu	go	ge
ne	ni	na	no	nu	no	ne

he	hi	ha	ho	hu	ho	he
pe	pi	pa	po	pu	po	pe
be	bi	ba	bo	bu	bo	be
kpe	kpi	kpa	kpo	kpu	kpo	kpe
gbe	gbi	gba	gbo	gbu	gbo	gbe
ve	vi	va	vo	vu	vo	ve
he	hi	ha	ho	hu	ho	he
de	di	da	do	du	do	de
re	ri	ra	ro	ru	ro	re
nde	ndi	nda	ndo	ndu	ndo	nde
je	ji	ja	jo	ju	jo	je
ze	zi	za	zo	zu	zo	ze
dze	dzi	dza	dzo	dzu	dzo	dze
je	ji	ja	jo	ju	jo	je
ngge	nggi	ngga	nggo	nggu	nggo	ngge
me	mi	ma	mo	mu	mo	me
ne	ni	na	no	nu	no	ne

ē	ī
ā	ō
ū	ō
ē	nā
nē	nē
hī	hā
hū	hō
hē	wē
wī	wā
wē	wū
wō	wē
kpā	kpē
gbā	gbē
kā	ngē
gē	
-ŋ	



# [II] La lutte des langues : un combat culturel

## [II].I CONTEXTE COLONIAL : L'IMPÉRIALISME LINGUISTIQUE

Le 28 novembre 2017, Emmanuel Macron a terminé son discours à l'université de Ouagadougou [Fig.44] par une ode au français: «*le ciment principal qu'il y a entre nous, celui tellement évident qu'on finit par ne plus le mentionner, c'est la langue, j'allais dire la langue française. [...] Son avenir, son rayonnement, son attractivité n'appartient plus à la France. La francophonie c'est un corps vivant, un corps par-delà nos frontières dont le cœur bat quelque part pas loin d'ici. Et je veux que vous ayez conscience de cela, moi j'en suis fier, je suis fier que la langue dans laquelle je suis né, à laquelle je dois tout, la langue dans laquelle on m'a fait grandir, par laquelle je peux convaincre, la langue par laquelle quelqu'un comme moi qui vient d'une famille de province peut devenir président de la République française parce qu'il apporte des arguments et des émotions à d'autres qui à un moment le suivent, ce soit aussi votre langue. Soyez-en fiers parce que c'est une langue qui va permettre à une jeune fille burkinabé de faire la même chose demain*»<sup>56</sup>. Ce discours illustre parfaitement l'attitude toujours imprégnée de colonialisme, encore présent aujourd'hui, dans la politique française. Nous comprenons que le chemin reste long avant de déconstruire l'impérialisme linguistique opéré pendant la colonisation.

<sup>56</sup> Emmanuel Macron, « Discours d'Emmanuel Macron à l'université de Ouagadougou », *elysee.fr*, 28/11/2017



←[Fig.44] Photo du discours d'Emmanuel Macron à l'université de Ouagadougou, *elysee.fr*

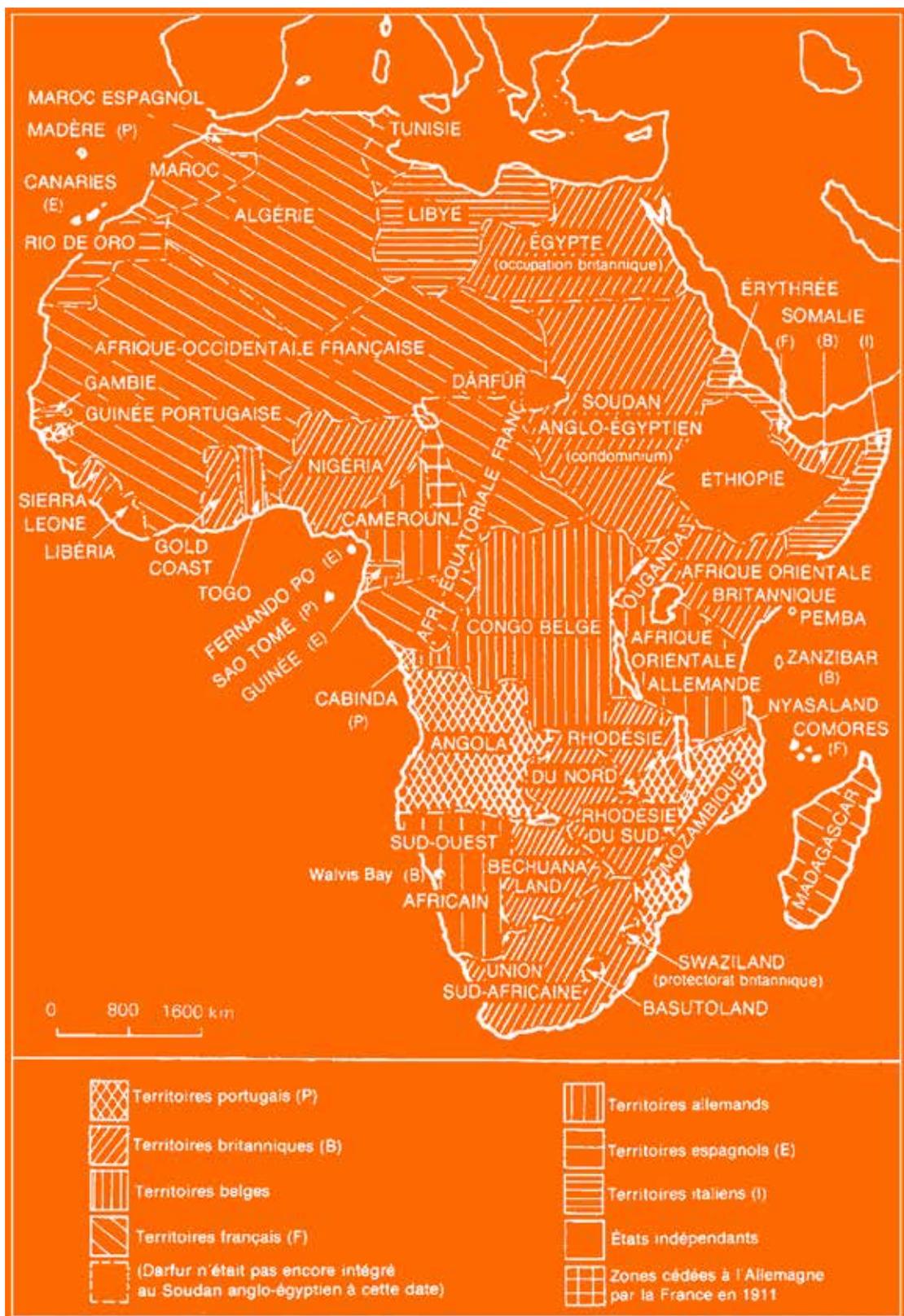
Pendant la période allant de 1880 à 1935, l'Afrique a subi des changements d'une rapidité exceptionnelle, caractérisés par des évolutions importantes, frappantes et dévastatrices, surtout entre 1890 et 1910. Pendant cette période, les forces impérialistes ont massivement conquis et occupé le continent africain, marquant ainsi le début de l'ère du système colonial. Cette génération a été le témoin d'une des évolutions historiques les plus cruciales, peut-être même l'une des plus importantes des temps modernes. En effet, c'est au cours de cette période que l'Afrique, territoire s'étendant sur vingt-huit millions de kilomètres carrés, a été divisée, conquise et soumise au contrôle des nations européennes.

En 1880, environ 80 % du territoire africain était gouverné par ses propres rois, reines, chefs de clan et de lignage, au sein d'empires, royaumes, communautés et unités diverses en termes d'importance et de nature. Cependant, au cours des trente années suivantes, une transformation extraordinaire, voire radicale, de cette situation s'est produite. En 1914, à l'exception de l'Éthiopie et du Libéria, toute l'Afrique était soumise à la domination des puissances européennes et divisée en colonies [Fig.45].

« Au début du XX<sup>e</sup> siècle, la plupart des frontières de l'Afrique sont établies, annonçant la configuration des États à venir. Ces frontières tracées au gré des puissances coloniales, dans un contexte de rivalité entre celles-ci, ont dans bien des cas, fait fi des réalités ethniques, linguistiques, religieuses et politiques des peuples africains. La négligence et la méconnaissance du substrat géographique et des divisions socio-politiques traditionnelles engendrèrent une série de difficultés que les commissaires d'abornement<sup>57</sup> furent les premiers à relever. Ils tenaient compte parfois des limites naturelles infranchissables, mais pouvaient aussi bien tracer des lignes droites sur l'inconnu et les appeler

<sup>57</sup> L'abornement est l'opération par laquelle, après que les propriétaires de deux terrains contigus se sont mis d'accord sur l'emplacement de la ligne séparative de leurs propriétés

[II] La Lutte des langues : un combat culturel



<sup>58</sup> Robert Arthur Talbot Gascoyne-Cecil, aussi connu sous le nom de Lord Salisbury était un homme d'État britannique conservateur et Premier ministre du Royaume-Uni à trois reprises pour un total de plus de treize ans

<sup>59</sup> **Ladji OUATTARA**, « Frontières africaines 1964-2014, Le défi de l'intangibilité », *diploWeb.com*, Belgique, 2015, <https://www.diploweb.com/Frontieres-africaines-1964-2014.html>

<sup>60</sup> Ancien président du gouvernement provisoire de la République algérienne de 1958 à 196

<sup>61</sup> **Ferhat Abbas**, cité par J. Berque, *L'histoire générale de l'Afrique, VII: l'Afrique sous domination coloniale, 1880-1935*, 1987, Chap.24, p.9

←[Fig.45] Carte du continent africain en 1914 [Source : Roland Oliver et J. D. Fage, *A short history of Africa*, Harmondsworth, Penguin, 1962.]

frontières. Ces propos de Lord Salisbury<sup>58</sup>, lui-même un des grands “partageurs du gâteau” africain se passent de commentaire : “Nous avons entrepris de tracer sur les cartes des régions où l’homme blanc n’avait jamais mis le pied. Nous nous sommes distribués des montagnes, des rivières et des lacs, à peine gênés par cette petite difficulté que nous ne savions jamais exactement où se trouvaient ces montagnes, ces rivières, ou ces lacs”. Les frontières ainsi tracées ont divisé des groupes consanguins, les éloignant de leurs territoires de rituels, de culture, de chasse et de pêche. Plus de 177 peuples ou groupes ethniques se sont trouvés éparpillés à travers plusieurs États. Les nouvelles frontières établies renferment des communautés peu homogènes, voire antagonistes, chargées souvent de multiples forces explosives. Les frontières coloniales, nouvelles données géopolitiques, constituent un marqueur rigide de l’espace politique et social africain. C’est désormais par rapport à des espaces délimités par des “frontières lignes” que s’exerce le pouvoir.»<sup>59</sup>

À cette même époque, les valeurs culturelles de l’Afrique sont également attaquées. «Comme Ferhat Abbas<sup>60</sup> le fait remarquer en 1930, à propos de la colonisation en Algérie, pour les Français “la colonisation ne constitue qu’une entreprise militaire et économique défendue ensuite par un régime administratif approprié ; pour les Algériens, au contraire, c’est une véritable révolution venant bouleverser tout un vieux monde d’idées et de croyances, un mode d’existence séculaire. Elle place un peuple devant un changement soudain. Et voilà tout une population, sans préparation aucune, obligée de s’adapter ou de périr. Cette situation conduit nécessairement à un déséquilibre moral et matériel dont la stérilité n’est pas loin de la déchéance totale”<sup>61</sup>. Ces observations sur la nature du colonialisme valent non seulement pour la colonisation française en Algérie, mais pour toute colonisation européenne en Afrique, les dif-

férences étant dans le degré, non dans la nature, dans la forme, non dans le fond. Autrement dit, au cours de la période 1880-1935, l'Afrique doit faire face à un défi particulièrement menaçant : celui de l'impérialisme<sup>62</sup>. »<sup>63</sup>

Pendant cette période historique, plusieurs formes de domination ont émergé en Afrique, parmi lesquelles l'impérialisme linguistique demeure le plus puissant instrument de domination pour la culture des peuples africains. «L'impérialisme linguistique est un concept politique qui renvoie à une forme de domination culturelle au moyen de la langue.»<sup>64</sup> Historiquement, il est principalement le fait d'empires qui ont imposé leurs langues, au moins à des fins administratives, aux régions conquises. «Le terme d'impérialisme peut également englober plus largement une domination culturelle, économique, politique et militaire, sans nécessairement impliquer une conquête territoriale.»<sup>65</sup> Dans le contexte de l'Afrique, l'impérialisme linguistique s'est imposé par le biais de la conquête territoriale, faisant partie intégrante du phénomène plus général d'impérialisme culturel.

Il faut comprendre que les langues peuvent être utilisées comme des armes de guerre. Les colons l'ont très vite compris en les traduisant en français, en les faisant entrer dans des classifications, en arrêtant de les apprendre, de les parler mais aussi de réfléchir avec elles. «L'impérialisme linguistique est aussi le fait d'une puissance coloniale ou impériale qui marginalise les langues locales, lesquelles risquent alors de tomber en désuétude, voire de s'éteindre : il peut donc constituer une menace pour la diversité linguistique et culturelle.»<sup>66</sup> L'Unesco estime que sur environ 6 000 langues parlées dans le monde, plus de 2 500 langues sont en danger<sup>67</sup>. Le site internet *Atlas des alphabets en voie de disparition* répertorie les systèmes d'écriture autochtones et minoritaires, et les individus qui essaient de les sauver.

<sup>62</sup> L'impérialisme désigne un processus de contrôle ou de domination d'une entité sur d'autres populations ou territoires. Il est lié à la notion d'Empire, forme d'organisation politique née dans l'Antiquité

<sup>63</sup> **Albert Adu Boahen**, *Histoire générale de l'Afrique, VII: l'Afrique sous domination coloniale, 1880-1935*, 1987, Chap.1, «L'Afrique Face au Défi Colonial», p.23

<sup>64</sup> **Wikipédia**, Impérialisme linguistique, [https://fr.wikipedia.org/wiki/Imp%C3%A9rialisme\\_linguistique](https://fr.wikipedia.org/wiki/Imp%C3%A9rialisme_linguistique)

<sup>65</sup> Ibidem

<sup>66</sup> Ibidem

<sup>67</sup> **UNESCO**, «Projet UNESCO: Atlas des langues en danger dans le monde», 2011, [https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000192416\\_fre](https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000192416_fre)

→[Fig.46] Inscription sur un drap tendu devant une école au Bénin, photo de **Felix Krohn**, « Afrique francophone : guerre des langues ou cohabitation solidaire ? », *rfi.fr*, 2010, <https://www.rfi.fr/fr/contenu/20100319-afrique-francophone-guerre-langues-cohabitation-solidaire>



« Les élèves inscrits à l'école de la Madone doivent avoir une bonne conduite, bien écrire et bien parler la langue de Molière » [Fig.46]

<sup>69</sup> **Pierre Benetti**, « Langue coloniale et langues d'Afrique », *En attendant Nadeau*, 2018, <https://www.en-attendant-nadeau.fr/2018/02/06/langue-coloniale-afrique-van-den-avenne/>

<sup>70</sup> **Cécile Van den Avenne**, *De la bouche même des indigènes : Echanges linguistiques en Afrique coloniale*, 2017

<sup>71</sup> **Alain Ricard**, « De l'africanisme aux études africaines. Textes et humanités », *Afrique & histoire*, 2004 (vol. 2), p. 171-192

<sup>72</sup> **Claude Éric Owono Zambo**, « De la coexistence au conflit des langues : images de la société camerounaise dans Branle-bas en noir et blanc de Mongo Beti », *Coll. Études africaines et créoles*, p. 515

« Le français s'est implanté dans cette partie du monde en se frottant aux langues africaines, à travers des contacts complexes et conflictuels, et au cours d'un long processus de mélange linguistique »<sup>69</sup>, notamment par la scolarité. C'est ce que la sociolinguiste Cécile Van den Avenne tente d'expliquer dans son ouvrage *De la bouche même des indigènes*<sup>70</sup>. Nous venons de le voir, les langues sont des armes et quoi de plus efficace pour en imposer une nouvelle ? Supprimer les langues maternelles. Alain Ricard osait écrire : « Défendre la diversité culturelle, c'est défendre les langues et les cultures de l'Afrique, contre le français »<sup>71</sup>. « Dans un contexte de contacts de langues non seulement endogènes, où les langues africaines se frottent entre elles, mais aussi exogènes, où le français et les langues locales se fréquentent, il est difficile de qualifier une telle situation de coexistence linguistique »<sup>72</sup>

Rappelons que dans les colonies, les langues et les écritures négro-africaines sont interdites dans les écoles françaises tandis que leur utilisation ailleurs, surtout dans les colonies britanniques, est restreinte aux niveaux élémentaires pour ne pas dire médiocres de l'enseignement. En tous cas, elles ne sont pas transcrites, étudiées et enseignées pour elles-

mêmes. « Toutes les nations européennes colonisatrices devaient accorder une attention particulière à l'organisation scolaire de leurs colonies. L'école coloniale était l'objet d'une politique spécifique et d'un programme très élaboré. Tous les politiques et programmes scolaires coloniaux s'accordaient sur la nécessité de maîtriser les sociétés négro-africaines colonisées, et sur le fait que l'enseignement des "indigènes" ne devait pas constituer un instrument de troubles sociaux, il devait participer, à sa manière, à "la paix coloniale" »<sup>73</sup>. La politique coloniale nécessitait une base négro-africaine possédant la capacité d'écrire, de lire et de compter dans les langues européennes. Cela permet de comprendre l'importance de la politique linguistique, qui englobe la langue écrite et donc l'utilisation de l'alphabet, dans la domination d'un territoire et dans le phénomène plus large de l'impérialisme en général. « Enfin, il faut se pencher sur un phénomène non moins étonnant, qui n'est plus l'imposition d'une langue ou d'un alphabet, mais l'imposition d'une présence linguistique qui précède la présence physique »<sup>74</sup>, même des années plus tard. La langue reste, les colons partent; l'alphabet latin reste; les écritures endogènes sont effacées.

*« Tout petits, nous devons utiliser un manuel d'histoire français qui débute par: "Nos ancêtres, les gaulois." Au début de notre formation, il y a donc eu déformation. Nous avons répété machinalement ce qu'on voulait nous inculquer. »*<sup>75</sup>

-Joseph Ki-Zerbo

Pour Ngugi wa Thiong'o<sup>76</sup>, la langue est l'un des instruments majeurs de cette oppression coloniale, c'est l'idée phare qu'il développe dans son essai le plus connu: *Décoloniser l'esprit* paru en 1985. « Dans tous les systèmes Coloniaux, la langue est utilisée comme un outil de contrôle des mentalités. Au Kenya, ils battaient et punissaient les enfants qui parlaient leur langue maternelle à l'école. Vous deviez abandonner

<sup>73</sup> **Mlaili CONDRO**, « L'écriture et l'idéologie en Afrique noire. Le cas du syllabaire vai », 2008, p.170

<sup>74</sup> **Charlotte Loris**, « Impérialisme linguistique, impérialisme territorial. De la politique des langues à la politique territoriale », 2012, p.44

<sup>75</sup> **Joseph Ki-Zerbo**, *À quand l'Afrique ?*, Ed. de l'Aube, 2004

<sup>76</sup> **Ngugi wa Thiong'o** [Fig.47] est un penseur kenyan né en 1938. Romancier et théoricien post-colonial, il est notamment l'auteur d'un essai majeur paru en 1986, *Décoloniser l'esprit*

votre langue africaine. Si un enfant était bon en mathématique et un autre en anglais, c'est celui qui réussissait en anglais qui était applaudi et vu comme un génie parce qu'il parlait l'anglais, et on trouvait ça normal. Cela signifie qu'on ne pouvait pas penser autrement que dans le cadre de la langue du colonisateur. C'est vraiment une colonisation des esprits car cela revient à dire aux colonisés que le vrai savoir ne peut exister qu'en français, en anglais ou en portugais mais que leur propre langue maternelle ne peut pas être le véhicule du savoir et de la connaissance»<sup>77</sup>.

<sup>77</sup> Prise de parole de **Ngugi wa Thiong'o**, dans le Podcasts «Ngugi wa Thiong'o, le combattant des langues» *Philosophes d'Afrique, penseurs du monde*, rfi 2022, 13:30

Dans cet essai, il théorise ce qu'il appelle «son adieu à l'anglais». Désormais tous ces romans seront écrits en langue kikuyu, un geste fort destiné à redonner aux langues africaines leurs statut de langues de science et de création. Selon lui il s'agit d'une étape indispensable à une véritable décolonisation. «L'esclavage économique et la servitude politique sont plus faciles à identifier. Mais la colonisation de l'esprit c'est comme une cicatrice qui ne disparaît jamais vraiment. Ceci conduit à cette absurdité absolue: sur le continent africain l'ensemble de l'élite éduquée n'exprime jamais son savoir dans une langue africaine. Elle n'a pas conscience de faire quelque chose de mal, au contraire, c'est normalisé comme quelque chose de bien. C'est anormal mais ça a été normalisé! C'est ce que j'appelle "l'anormalité normalisée du système colonial", c'est une conséquence de la colonisation de l'esprit»<sup>78</sup>.

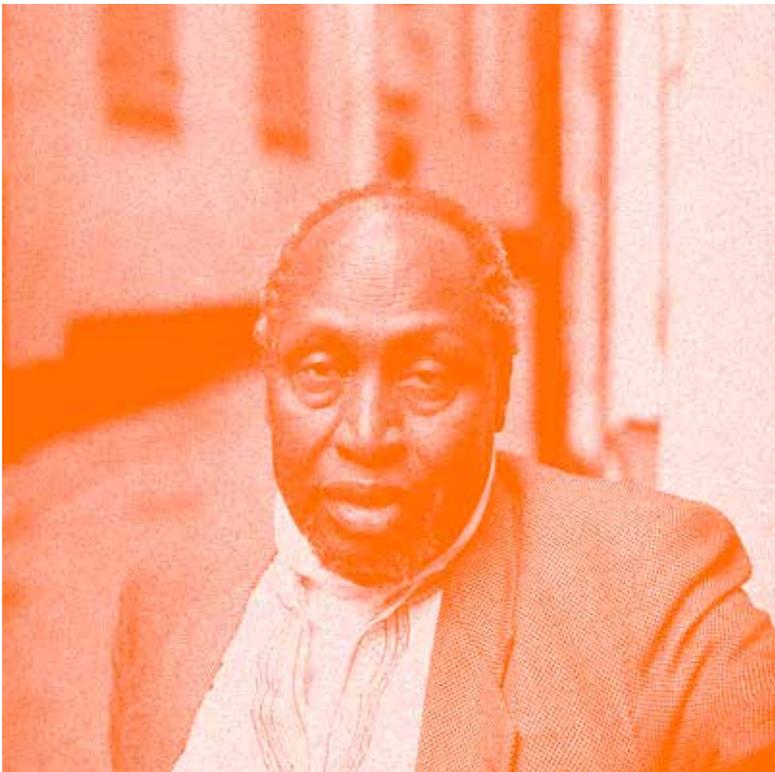
<sup>78</sup> Ibidem

C'est en détention, 10 ans plus tôt, que Ngugi wa Thiong'o a pris conscience de ce conditionnement. En 1977, il est enfermé dans une prison de haute sécurité condamné pour avoir monté une pièce de théâtre dans son village natal en langue kikuyu. «Comment ce fait-il qu'un gouvernement dirigeait par un kikuyu, lui même originaire du Kenya, puisse décider de m'emprisonner pour avoir écrit en kikuyu? C'est à ce moment là que j'ai commencé à penser le lien

entre pouvoir et langage et que j'ai décidé d'écrire tout mes romans en kikuyu et non en anglais»<sup>79</sup>. Dans cette prison, il écrit son premier roman dans sa langue maternelle sur du papier toilette. Ngugi wa Thiong'o explique de quelle manière ce choix permet aux colonisés de changer de point de vue sur la place qu'ils occupent dans le monde, mais toujours dans une perspective pluraliste. Ce que l'auteur franco-djiboutien Abdourahman Waberi, grand lecteur de Ngugi wa Thiong'o, appelle « une biodiversité linguistique » : « On l'a parfois présenté comme une sorte de nationaliste de sa langue maternelle alors que c'est quelqu'un qui est pour une biodiversité linguistique. Il a démontré par la pratique, et non seulement par la théorie, que les langues se nourrissent les uns des autres et qu'on peut vivre dans un écosystème d'une manière tout à fait fertile et non frontale. Il devient le plus grand écrivain de la langue kikuyu, il a inventé l'œuvre romanesque dans une langue qui n'en avait pas souvent la pratique. Il écrit aussi dans des langues voisines comme le Swahili, jusque pour faire la démonstration que les langues sont les unes les autres en symbiose, en traduction. »<sup>80</sup>

<sup>79</sup> Ibidem

<sup>80</sup> Prise de parole d'**Abdourahman Waberi**, dans le Podcasts « Ngugi wa Thiong'o, le combattant des langues » *Philosophes d'Afrique, penseurs du monde*, rfi, 2022, 13:30



←[Fig.47] L'écrivain kenyan Ngugi wa Thiong'o, photo de Laurent Denimal, Stockholm, 2017

<sup>81</sup> **Souleymane Bachir Diagne** est un philosophe sénégalais. Professeur de philosophie et de français à l'université Columbia, à New York, c'est un spécialiste de l'histoire des sciences et de la philosophie islamique

<sup>82</sup> **Umberto Eco** est un universitaire et écrivain italien. Reconnu pour ses nombreux essais universitaires sur la sémiotique, l'esthétique médiévale, la communication de masse, la linguistique et la philosophie

<sup>83</sup> Prise de parole de **Souleymane Bachir Diagne**, dans le Podcasts « Ngugi wa Thiong'o, le combattant des langues » *Philosophes d'Afrique, penseurs du monde*, rfi 2022, 13:30

<sup>84</sup> **N.T.**, « Ngugi wa Thiong'o, le combattant... », art. cit.

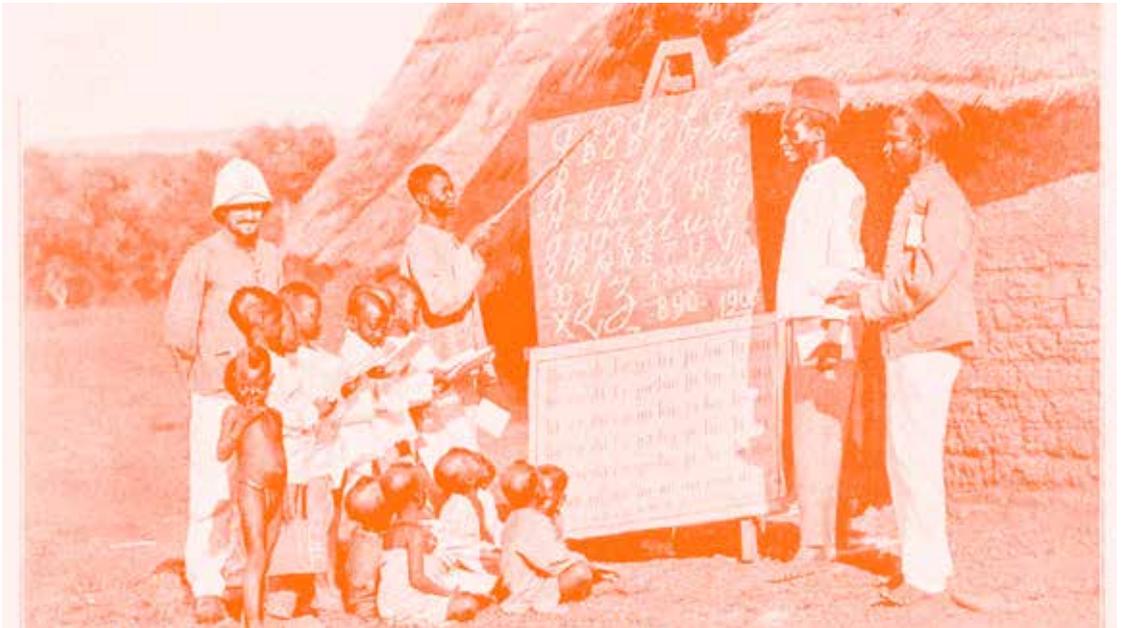
Ngugi wa Thiong'o compare volontiers les langues à des instruments de musique, qu'il s'agit d'assortir pour qu'ils résonnent entre eux, mais sans hiérarchie. En cela il est aussi un fervent défenseur de la traduction, dont l'œuvre trouve échos dans la pensée du philosophe Souleymane Bachir Diagne<sup>81</sup> : « Vous savez, on cite souvent le propos de Umberto Eco<sup>82</sup> qui dit "La langue de l'Europe, c'est la traduction". Ngugi wa a eu une proposition bien plus générale lorsqu'il a dit "la langue des langues c'est la traduction". Le geste d'affirmer, d'un côté, le pluriel des langues et, d'un autre côté, la nécessité pour ces langues de se rencontrer et de se projeter dans un horizon de l'universalité grâce à la traduction, il me semble que ceci est au cœur de la pensée et des œuvres de Ngugi wa Thiong'o et c'est un aspect de son travail qui est extrêmement important pour moi »<sup>83</sup>.

« Dans le Kenya dans lequel j'ai grandi, blanc était synonyme de pouvoir, richesse, exploitation. Noir était synonyme de pauvreté, de travail. Mais lorsque nous avons obtenu l'indépendance et que les noirs ont plus ou moins prit le pouvoir, ce qu'il se passait ne pouvait plus être vu au travers de ces catégories de noir et de blanc. C'est alors que j'ai découvert Frantz Fanon et il m'a introduit à la notion de classe. Il m'a fait prendre conscience que le fait d'être noir ou blanc, prit tout seul, occulte la question de la classe et les divisions de classe. Sans cette notion, beaucoup de réalité demeurent obscures. »<sup>84</sup> Ngugi wa Thiong'o n'aura de cesse dans ses écrits de critiquer l'exploitation de la classe ouvrière dans le Kenya post colonial par une petite élite bourgeoise issue des indépendants africaines mais qui s'est appropriée les codes du colons. Chez lui la littérature n'est pas seulement un moyen de dénoncer l'oppression, elle est aussi un outil d'émancipation.

L'engagement de Ngugi wa Thiong'o est une démarche importante dans l'émancipation culturelle des langues

africaines. Il se détache des langues en créant des ouvrages dans sa langue maternelle, il inscrit sa démarche dans une réconciliation entre l'Afrique et ses langues pour ainsi donner à ces dernières une crédibilité dans le domaine littéraire, scientifique, artistique, et j'en passe. Néanmoins il faut se pencher sur un phénomène qui semble encore loin d'être déconstruit : l'écriture. Aujourd'hui l'Afrique n'est plus sous l'imposition d'une langue et d'un alphabet au même stade que pendant la période coloniale. Mais pourtant, pour une grande partie du continent, les africains parlent encore la langue du colon et écrivent toujours en latin.

↓ [Fig.48] Photo « Ecole des enfants de troupes de tirailleurs indigènes » au Soudan en 1906





## **[III].II LES NOUVELLES ÉCRITURES : UNE ÉMANCIPATION CULTURELLE**

*«La conservation de la culture a sauvé les peuples africains des tentatives de faire d'eux des peuples sans âme et sans histoire [...] et si [la culture] relie les hommes entre eux, elle impulse aussi le progrès. Voilà pourquoi l'Afrique accorde tant de soins et de prix au recouvrement de son patrimoine culturel, à la défense de sa personnalité et à l'éclosion de nouvelles branches de sa culture.»<sup>85</sup>*

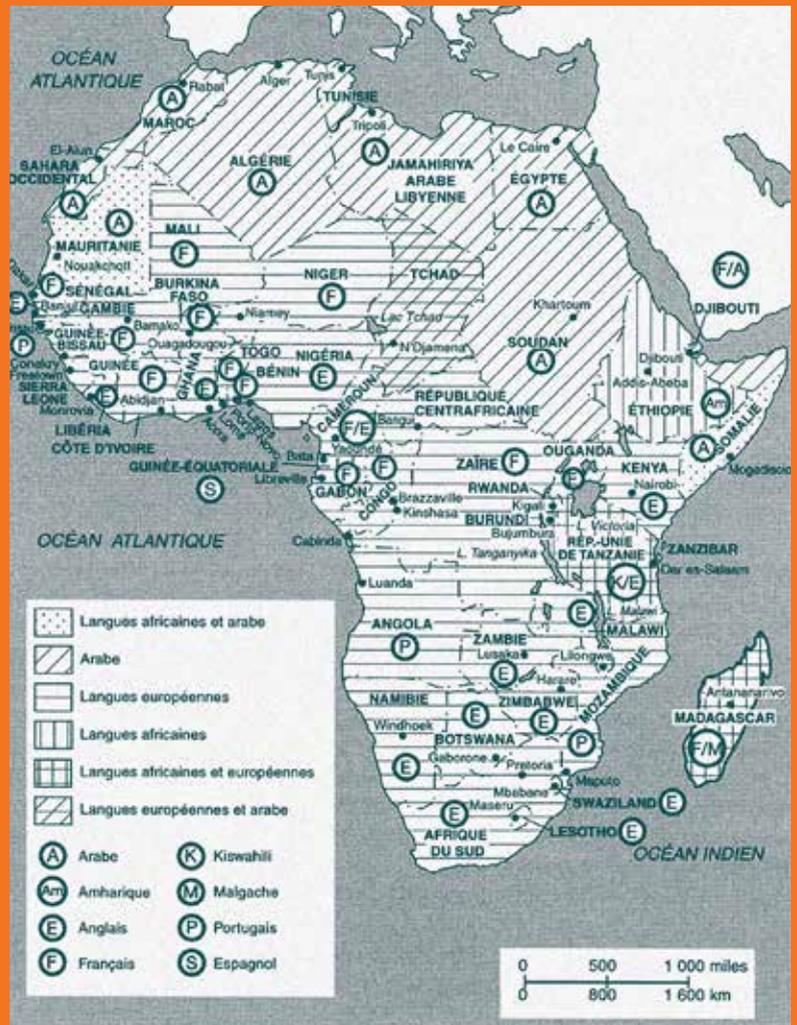
<sup>85</sup> « Manifeste culturel panafricain », *Souffles*, n°16-17, 4<sup>e</sup> trimestre 1969, janvier-février 1970, p.9-13

L'écriture n'est pas seulement une technique pour rendre lisible la parole ; c'est aussi un symbole culturel d'un peuple et de son identité. Le simple signe de l'écriture arabe porte le pouvoir de l'Islam et du peuple Arabe/Musulman. Chaque fois que nous voyons l'amharique écrit, nous voyons la puissance de la culture éthiopienne. Les écritures sont également des symboles politiques puissants utilisés partout dans le monde pour montrer l'identité nationale. Il n'y a aucun doute que chaque fois que nous voyons l'écriture japonaise, nous voyons la culture japonaise ; l'écriture cyrillique nous rappelle les mondes russe et slaves. Et par cette même logique, chaque fois que nous voyons le latin, nous pouvons presque cartographier l'histoire des gens conquis et la politique de la civilisation occidentale sur le monde. Il existe une relation directe entre la présence du latin et le pouvoir occidental.

Le problème lié aux langues africaines n'est pas anodin et est même une des causes de la disparition et du non développement de ces écritures. À partir du milieu du XX<sup>e</sup> siècle une véritable vague émancipatrice a vu le jour. Des artistes, des figures engagées, des chercheurs ou encore des personnes politisées ont contribué à faire bouger les lignes du paysage scriptural africain. Ces nouvelles créations contribuent pleinement à la libération culturelle

du continent en s'émancipant du caractère latin, imposé par les langues coloniales occidentales.

Voici une liste, non exhaustive, de 8 écritures qui ont contribuées à l'émancipation culturelle de l'Afrique. Ces créations engagées, politisées mais également sources de conflit post-coloniaux sont la représentation d'une nouvelle Afrique Subsaharienne plus libre et qui se revendique culturellement. Malheureusement, la reconnaissance et le rayonnement très restreint voir inexistant de ces écritures sont aussi le reflet d'une Afrique mise à l'index.



→[Fig.49] Répartition des langues officielles en Afrique à la moitié du XX<sup>e</sup> siècle, « Histoire générale de l'Afrique, VIII: L'Afrique depuis 1935 », Chap.18, *Langue et évolution sociale*, 1998

## Les alphabets Osmanya, Borama et Kaddare

**Créateurs :** Osman Yusuf Kenadid ;

Sheikh Abdurahman ; Cheikh Nuur

**Date de création :** 1920, 1933, 1952

**Système :** Alphabets

**Carte :** Corne de l’Afrique : Ethiopie ; Somalie ;

Érythrée ; Djibouti

**Langues :** langues Afro-Asiatiques ou langue chamito-sémitique ( langues de la branche couchitique : Amharique, Tigrinya, Afar, Somali, ...)

**Colonisation :** ancienne colonie Italienne, britannique et française dès 1940

**Indépendance :** Somalie : 1960 ; Érythrée : 1991 ;

Djibouti : 1977

**Unicode :** OSMANYA oui, U+10480 à U+104AF / BORAMA not yet / KADDARE not yet

Dans la Corne de l’Afrique, plusieurs langues sont largement parlées. De l’Amharique et du Tigrinya en Ethiopie à l’Afar à Djibouti, de nombreuses langues de la branche couchitique de la famille des langues Afro-Asiatiques y sont parlées. En Somalie, le somali (la langue) a le statut de langue officielle tandis qu’à Djibouti, il a le statut de langue nationale. Aujourd’hui, nous voyons des Somaliens écrire avec l’alphabet latin, mais ce que nous ignorons c’est l’histoire derrière les systèmes d’écriture des Somaliens, de l’abjad arabe traditionnel à l’alphabet Kaddare inventé en 1952. Avant l’arrivée des Européens, la langue somali utilisait l’écriture arabe, ou une translittération du somali dans l’écriture arabe, connue sous le nom de « Wadaad writing », vaguement traduit en “religieux homme écrivant”. L’écriture arabe a été introduite en Somalie au XIII<sup>e</sup> siècle, mais il faudra attendre six siècles pour que l’écriture arabe soit adaptée pour représenter les sons du Somali. Ce script adapté avait un total de 32 lettres (10 voyelles et 22 consonnes).

## L'alphabet Osmanya

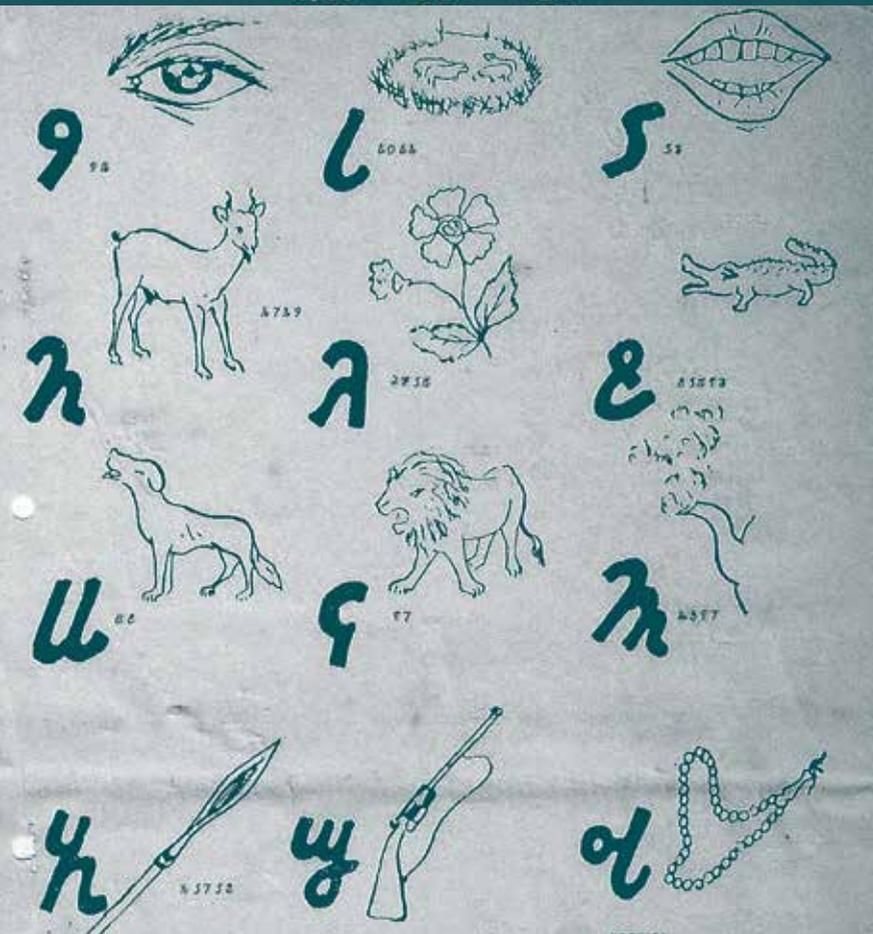
Au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, l'influence de l'alphabet latin a été introduite dans la Corne de l'Afrique par les Britanniques et les Italiens. Ils ont ainsi contesté le statut de l'utilisation, alors plutôt établie, de l'écriture arabe tout en imposant l'écriture latines. Mais cela n'a pas dissuadé les gens de concevoir leurs propres alphabets pour représenter les Somaliens. Le premier de ces exemples est appelé le script osmanya. Il a été inventé au début des années 20 par Osman Yusuf Kenadid, le fils du sultan Yusuf Ali Kenadid. L'invention de cette écriture faisait partie de la campagne pour la souveraineté somalienne. Osman était très impliqué car il s'agissait de créer pour la première fois un système d'écriture pour sa culture. Fidèle au mouvement, l'osmanya ne ressemblait en rien aux écritures latines et arabes. Son implantation était un véritable challenge dans un contexte où l'arabe était établi et l'écriture latine nouvelle venue. L'osmanya rivalisait contre la domination dans l'écriture du somali.

L'écriture osmanya était enseignée dans les écoles locales du Sultanat de Hobyo, qui parlait un dialecte Banaadir du Somali. Bien qu'elle ait acquis une acceptation assez large en Somalie et qu'un corpus considérable de littérature ait vu le jour avec ce script, le système d'écriture et Osman lui-même devaient faire face à d'énormes défis. Les autorités coloniales italiennes ont pris vent de cette propagation d'un nouveau système d'écriture pour la langue somalienne, et l'ont considérée comme une manifestation du nationalisme. Cela a entraîné l'arrestation d'Osman et son emprisonnement à Mogadiscio (en Somalie). Cet arrêté sonnera la mort du système d'écriture Osmanya.



←[Fig.50] Caractères de l'alphabet osmanya

→[Fig.51] Osmanya script par Mark Jamra and Neil Patel, JAMRA PATEL



→[Fig.52] Peinture d'un portrait de Yusuf Ali Kenadid par Luigi Robecchi Bricchetti, 63 x 47 cm, 1903

←[Fig.53] Document d'apprentissage de l'écriture osmanya

→[Fig.54] Document d'archive avec l'écriture osmanya



## L'alphabet de borama

Dans le clan Gadabuursi (dans ce qui est aujourd'hui, l'Éthiopie, la Somalie et Djibouti), Sheikh Abdurahman, Nur conçoit en 1933 un nouvel alphabet destiné à écrire la langue somalienne. Il était phonétiquement précis, composé de 27 lettres, dont sept pour les voyelles, et 20 consonnes. Comme pour l'osmanya, cet alphabet a été écrit de gauche à droite. Il n'y a pas de distinction entre les lettres majuscules et minuscules, et il ne semble pas y avoir de caractères distincts pour les chiffres. Bien que pas aussi connu que l'alphabet osmanya, l'alphabet borama a été utilisé en particulier pour la poésie. Cependant, son utilisation ne s'étendait généralement pas au-delà du petit cercle d'associés de Sheikh Abdurahman à Borama. Son déclin dans l'utilisation n'a pas été correctement documenté mais il est raisonnable de supposer que son utilisation a finalement cédé par l'influence de l'alphabet latin.

ፐ	BORAMA LETTER A	ፑ	BORAMA LETTER J	ፓ	BORAMA LETTER C
ዘ	BORAMA LETTER E	ዐ	BORAMA LETTER DH	ፕ	BORAMA LETTER F
ነ	BORAMA LETTER I	ፍ	BORAMA LETTER G	ፖ	BORAMA LETTER Q
ረ	BORAMA LETTER II	ሃ	BORAMA LETTER H	ፘ	BORAMA LETTER K
ሮ	BORAMA LETTER U	ሄ	BORAMA LETTER KH	ፙ	BORAMA LETTER L
ሮሮ	BORAMA LETTER UU	ፕ	BORAMA LETTER D	ፚ	BORAMA LETTER M
ዐ	BORAMA LETTER OO	ፖ	BORAMA LETTER R	፛	BORAMA LETTER N
ፓ	BORAMA LETTER B	ፘ	BORAMA LETTER S	፜	BORAMA LETTER W
ፔ	BORAMA LETTER T	ፙ	BORAMA LETTER SH	፝	BORAMA LETTER Y

←[Fig.55] Caractères de l'alphabet borama

## L'alphabet Kaddare

Le plus récent des trois alphabets est l'alphabet kaddare, il a été créé dans en 1952 par Hussein Sheikh Ahmed Kaddare. Il était un Cheikh Soufi, et aussi un inventeur, linguiste et chercheur dans les traditions somaliennes, mais sa création la plus connue est cet alphabet. Il est né après l'avènement des alphabets Osmanya et Borama, dans la ville d'Adale, dans la région du sud-est de la Somalie, où le banaadir somali est principalement parlé. En tant que linguiste, sa nouvelle création était phonétiquement robuste et a été remarquée comme ayant une orthographe très précise pour transcrire le somalien par les commissions techniques qui ont servi à évaluer le script. Certaines de ces lettres dans l'alphabet kaddare semblent être inspirées de l'écriture osmanya. Mais ce qui distingue cet alphabet des autres est l'utilisation de lettres majuscules et minuscules pour chaque lettre utilisée dans l'alphabet. Ce qui suscite de l'intérêt dans cette proposition, c'est que les lettres minuscules peuvent être rédigées en écriture cursive. Bien que les règles grammaticales ne soient pas entièrement connues en raison des ressources relativement rares, il semble possible avec le kaddare d'écrire des mots somaliens entiers sans avoir à lever le crayon.

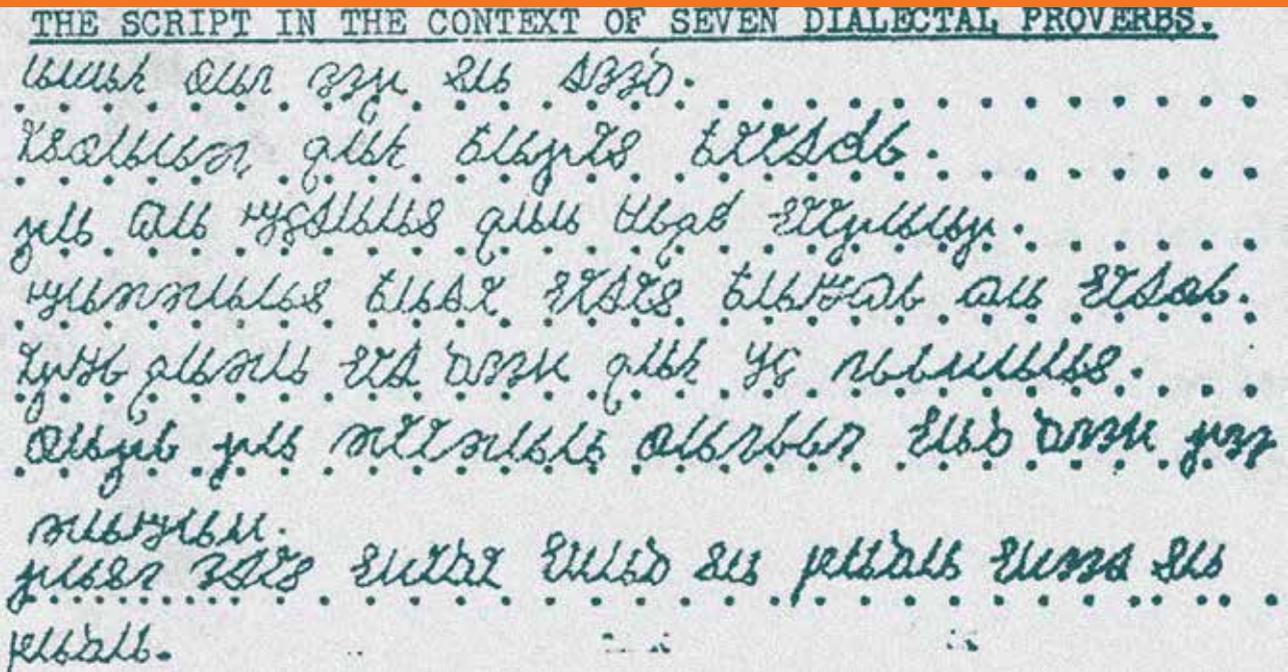
Malgré sa précision dans la représentation des sons de la Somalie et sa contribution de l'expertise linguistique au Ministère de l'Information de la Somalie, l'alphabet de kaddare a lui aussi était soumis à l'influence envahissante du latin. Néanmoins, l'alphabet kaddare se tient aux côtés des alphabets osmanya et borama comme les systèmes d'écriture indigènes les plus connus qui ont contesté les écritures arabes et latines, deux systèmes d'écriture dominant le paysage linguistique de l'Afrique. Ces innovations montrent la volonté des locuteurs de langues africaines de créer leurs propres systèmes d'écriture pour représenter leurs langues et leurs cultures respectifs.

→[Fig.56] The Missing Scripts Project, kaddare, <https://www.worldwritingsystems.org/index.html>

→[Fig.57] Caractères de l'alphabet kaddare

↓ [Fig.58] Écriture cursive kaddare

→[Fig.59] Photo de Hussein Sheikh Ahmed Kaddare



# ፎ

## KADDARE

AFRICA

1952 — today

not yet encoded in Unicode

living script

ፎ ፊ ፈ ፊ

ፎ ፊ ፈ ፊ

ፎ ፊ ፈ ፊ

ፎ ፊ ፈ ፊ

ፎ ፊ ፈ ፊ

ፎ ፊ ፈ ፊ

ፎ ፊ ፈ ፊ

ፎ ፊ ፈ ፊ

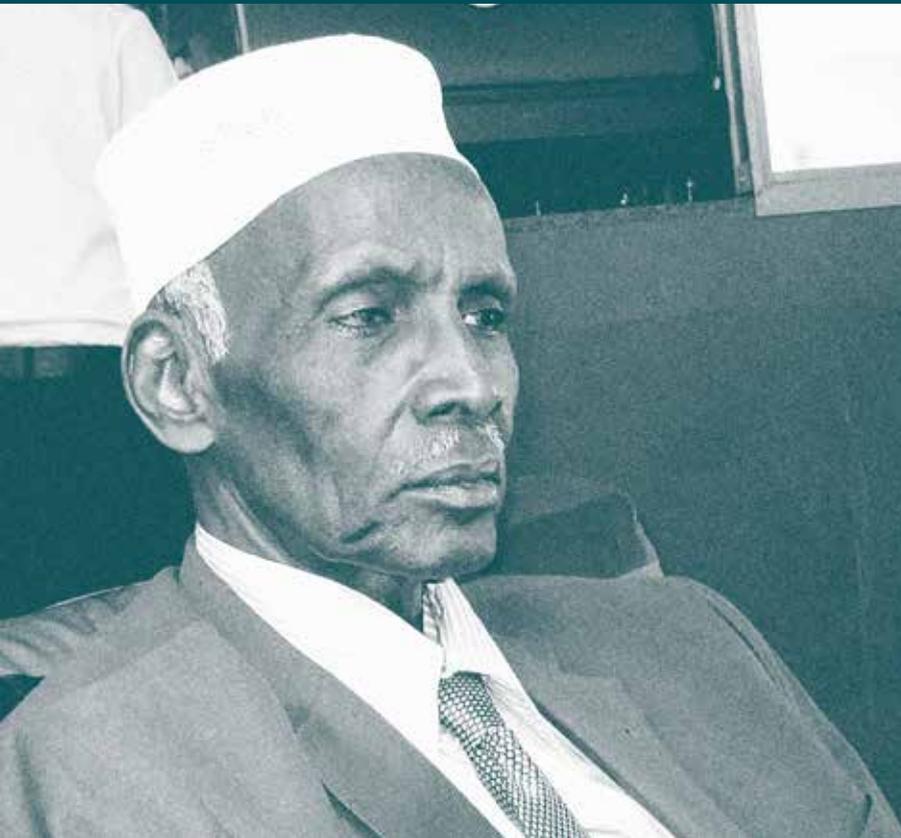
ፎ ፊ ፈ ፊ

ፎ ፊ ፈ ፊ

ፎ ፊ ፈ ፊ

ፎ ፊ ፈ ፊ

ፎ ፊ ፈ ፊ



## N'ko

**Créateur :** Solomana Kante

**Date de création :** 1949

**Carte :** Afrique occidentale

**Systeme :** Alphabet

**Nombre de signes :** 27 signes

**Langues :** Langues mandingues

**Unicode :** oui / U+07C0 à U+07FF

Le n'ko est une écriture créée par Solomana Kante en 1949 comme système de transcription des langues mandingues en Afrique occidentale. Le mot n'ko signifie «je dis» dans toutes les langues mandingues. Kante a créé le n'ko pour combler l'absence d'un système de transcription plus adapté aux sonorités propres aux langues mandingues que l'alphabet latin ou l'alphabet arabe. Le n'ko a d'abord été utilisé à Kankan, en Guinée et s'est diffusé ensuite dans d'autres régions où l'on parle mandingue en Afrique occidentale.

Le sens d'écriture est de droite à gauche et l'alphabet comprend, 20 consonnes, 7 voyelles et 8 signes diacritiques destinés à marquer les tons. L'introduction de l'alphabet a entraîné un mouvement favorisant l'instruction dans l'alphabet de n'ko parmi l'élite des locuteurs des langues mandingues, aussi bien en Afrique occidentale anglophone que francophone. L'instruction du n'ko a aidé à la formation d'une identité culturelle malinké en Guinée, au Mali et a également renforcé l'identité linguistique mandingue dans d'autres régions de l'Afrique occidentale. En 2005, l'écriture n'ko est principalement employée en Guinée, au Mali, au Sénégal, au Burkina Faso et en Côte d'Ivoire (respectivement par des populations parlant mandingue et dioula), mais aussi par une communauté malienne de langue bambara qui fait partie de la même racine que le malinké.

Les 8 signes diacritiques permettant de différencier les tons, si importants dans les langues mandées, sont à la base même de l'origine du n'ko. Conscient de l'importance de l'écrit, Soumeymane Kanté avait commencé au départ par se servir de l'alphabet arabe. Mais en devant ajouter des lettres et une quantité importante de signes, il arriva vite à un système difficilement utilisable : « J'ai finalement compris qu'au-delà des frais d'imprimerie exorbitants, les lettrés en arabe à qui j'ai montré mon manuscrit me dirent que j'ai compliqué un système d'écriture déjà compliqué; des illettrés me dirent que j'ai surchargé l'écriture arabe qui est déjà surchargée de diacritiques. J'ai compris que je ne devrais pas engager tout mon argent pour assurer les frais d'imprimerie d'un document que le lectorat n'apprécierait pas »<sup>96</sup>

<sup>96</sup> Interview de S. Kanté réalisée en 1969 par Ibrahima Sory Condé, rédigé à l'occasion du 2<sup>e</sup> congrès de la linguistique et des langues mandées en 2008

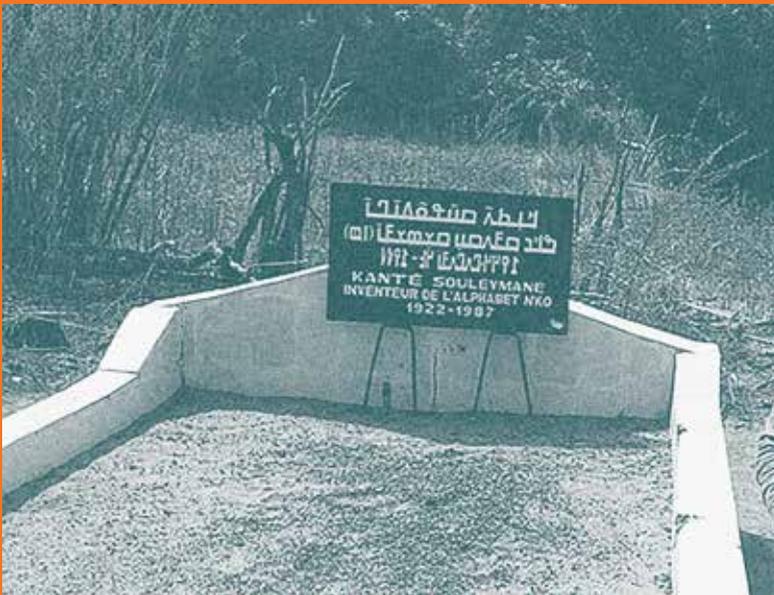
Il s'est alors tourné vers l'alphabet latin... mais peu adapté non plus. Devant cette difficulté, et persuadé que la transcription des tons était indispensable, Souleymane Kanté s'est donc finalement résolu à inventer un alphabet original et adapté aux langues du Mandé. Kanté et ses héritiers intellectuels sont d'avis qu'aucune alphabétisation ne se généralisera dans les langues mandingues tant qu'elle ignorera l'aspect phonétique et phonologique. « Il ne s'agit pas d'un simple exercice de linguiste, mais bien du pouvoir symbolique de la trace écrite, et à travers elle du fait de pouvoir revendiquer une histoire et une identité, à la hauteur des autres. »<sup>97</sup>

<sup>97</sup> **Alexandre Magot**, « L'alphabet n'ko, un alphabet pour les langues mandées », *Le dit du magot - blog d'un français au mali*, 2009

<sup>98</sup> la charte de Kurukan Fuga est la transcription d'un contenu oral, lequel remonterait au règne du premier souverain Soundiata Keïta qui vécut de 1190 à 1255. La charte du Manden est considéré par les Mandenkas (peuples qui ont en commun la langue mandingue) comme l'une des plus anciennes références concernant les droits fondamentaux

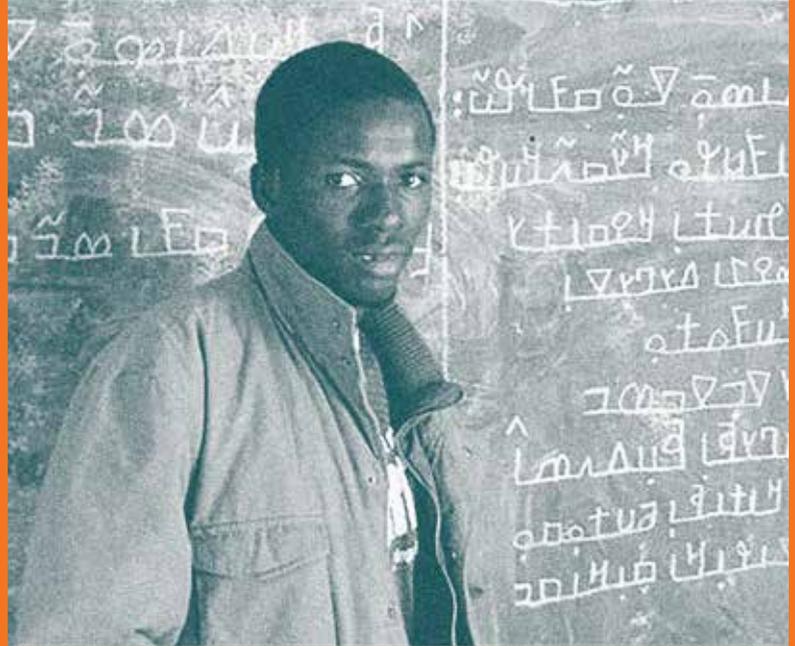
Souleymane Kanté a ainsi passé toute une partie de sa vie à voyager et à transcrire en n'ko toutes les sources qu'il pouvait: la charte de Kurukan Fuga<sup>98</sup> fut d'ailleurs un des points sur lequel il passa du temps. L'un des objectifs du n'ko est donc par là de pouvoir fixer l'Histoire sur papier afin de se la ré-approprier, la rendre valable aux yeux des occidentaux et ainsi pouvoir la revendiquer sans complexes.

Le n'ko représente un mouvement revendicatif identitaire et de libération. Souleymane Kanté n'est pas simplement reconnu en tant qu'encyclopédiste, mais aussi comme un héros culturel. Son impact va au-delà de la transmission du savoir et de la linguistique ; il incarne une figure identitaire puissante qui cherche à restaurer et à affirmer l'identité du Mandé à travers une unité mandingue retrouvée. Dans sa lutte contre une domination paternaliste, Kanté a cherché à déconnecter la culture mandée des influences françaises et arabes. Il a créé son propre alphabet et a tenté de purifier la langue en éliminant les emprunts. Les partisans du mouvement n'Ko au Mali se définissent principalement comme anti-arabes, anti-européens, et pro-malinké.



←[Fig.92] Tombe de Kanté Souleymane en Guinée

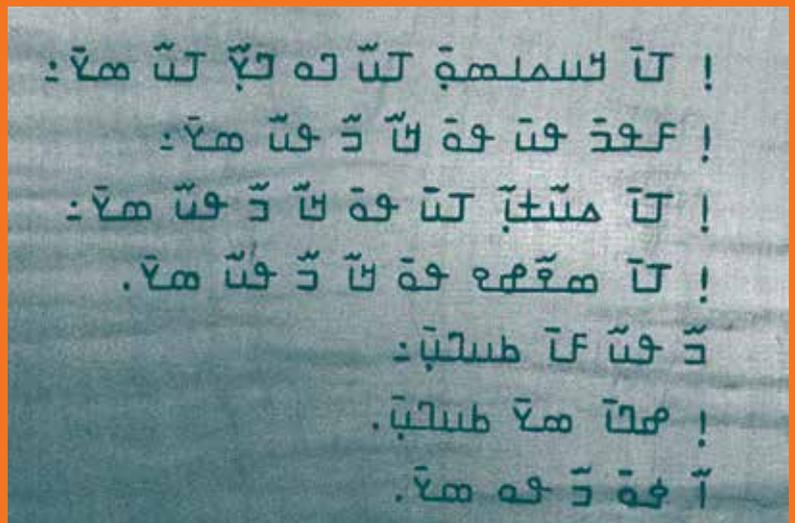
→[Fig.93] A Siby se trouve une école n'ko. Portrait de Dramane Fofana, l'un des deux enseignants de l'école, devant le tableau de classe qui porte encore les traces de la leçon précédente



→[Fig.94] Pancarte n'ko au Mali



→[Fig.95] Texte n'ko par Tim Brookes



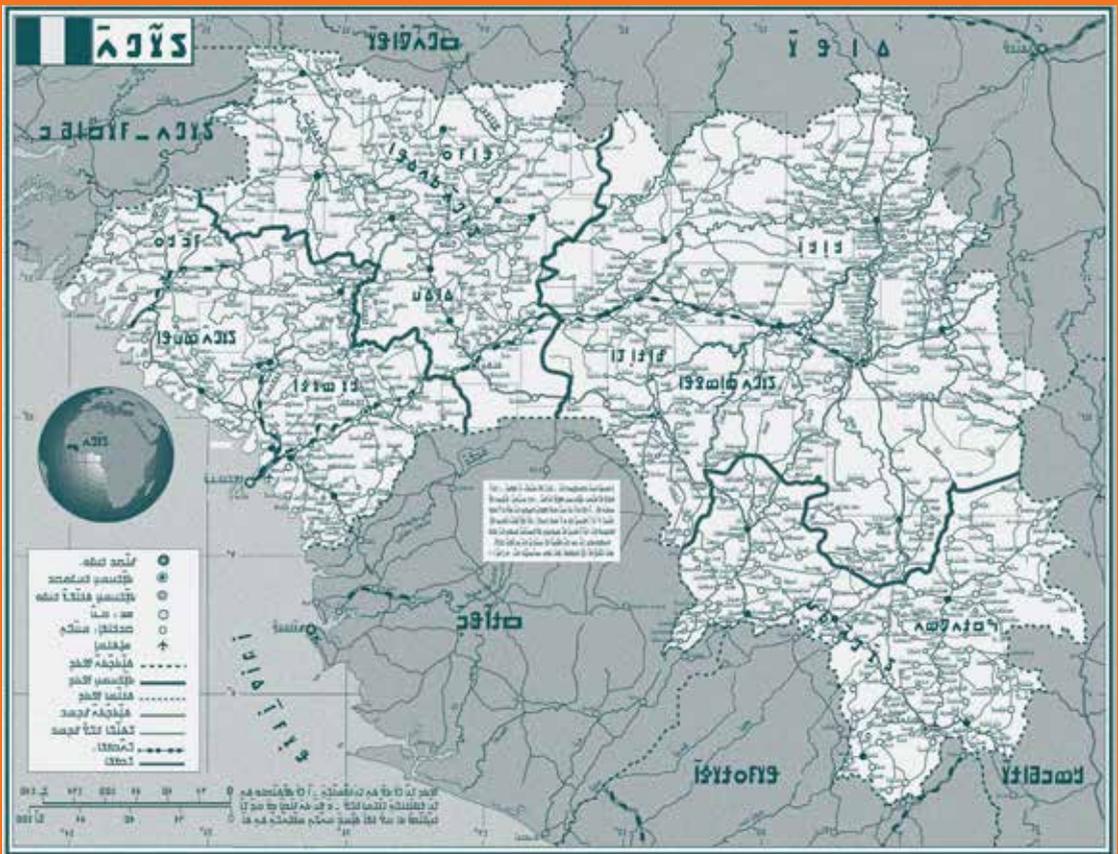


←[Fig.96] Document d'apprentissage de l'écriture n'ko

←[Fig.97] Souleymane Kanté (en haut, second en partant de la droite) et sa famille

←[Fig.98] Document d'apprentissage de l'écriture n'ko

↓ [Fig.99] Carte de la Guinée en N'ko



## Écriture Bété

**Créateur :** Frédéric Bruly Bouabré

**Date de création :** 1950

**Système :** Syllabaire

**Nombre de signes :** 448 signes

**Carte :** Centre ouest de la Côte d'Ivoire

**Langues :** Langue bété

**Colonisation :** ancienne colonie française dès 1893

**Indépendance :** 1960

**Unicode :** Not yet

Les bétés sont l'une des plus grandes tribus de la Côte d'Ivoire. Plus concentrée dans le centre ouest du pays, cette tribu regroupe en son sein deux sous-groupes culturels à savoir : les Wé et les Dida. Le peuple bété fait partie de l'un des rares peuples qui, pour conserver leur culture des ravages de l'oubli, ont créé une écriture. Le dessinateur et poète Frédéric Bruly Bouabré est l'inventeur de l'écriture bété. Pendant la nuit du 11 mars 1948, il eut un songe dans lequel les entités ancestrales le chargent de la lourde et noble mission d'offrir à son peuple une écriture propre à elle. Il créa alors un syllabaire composé de 448 signes (syllabes) et constitué des figures géométriques découvertes sur des pierres d'un village du pays bété mais aussi inspiré de sa vie quotidienne. Réalisés au crayon de couleur et au stylo à bille sur de petits rectangle de carton, il dessina des objets, des animaux, des scènes de vie bété,... et les traduisit en signe avec le son qui lui est associé. Pour faciliter l'apprentissage de son écriture, Frédéric Bruly Bouabré choisi d'illustrer des mots monosyllabique en langue bété. Ainsi, pour n'importe qu'elle locuteur bété, la lecture de ses nouveaux signes est intuitive.

Cette écriture inventée par ce dessinateur et poète, qui se fera appeler «Cheik Nadro» («le Révélateur» ou «celui qui n'oublie pas») servira à retranscrire les contes, les poèmes

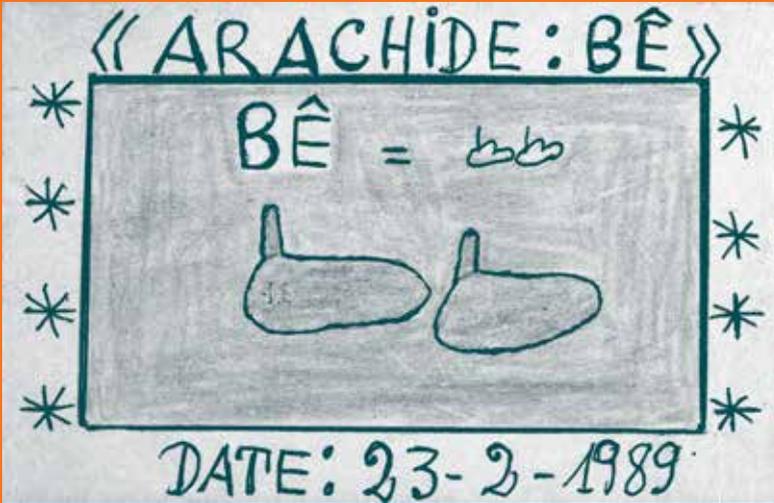
et les histoires de cette tribu riche de sa littérature orale. Publié en 1958 par Théodore Monod, explorateur et scientifique français, ce travail de génie est pour la première fois présenté 31 ans après, pendant l'exposition « Magiciens de la terre » organisée par le Centre Pompidou en 1989. En 2006, le MAMCO de Genève a aussi consacré une exposition intitulée « Connaissances du Monde » à cet alphabet qui constitue aujourd'hui l'une des plus grandes fiertés de toute la Côte d'Ivoire.

André Magnin, commissaire d'exposition indépendant et galeriste d'art contemporain français eut la chance de rencontrer cet artiste avant sa mort, il raconte : « L'Alphabet Bété a été publié en 1957, ensuite il l'a enseigné. Quand je suis passé en Côte d'Ivoire à Marcody, dans sa parcelle, au bord du chemin de sable qui jouxte sa maison, il y avait en permanence un tableau noir. Tous les jours, il enseignait son alphabet. Je ne pourrais pas vous dire combien de personnes peuvent écrire avec cet alphabet, mais je pense une dizaine. Lui il avait rêvé que cet alphabet soit utilisé. Il a même envoyé l'ensemble de cet alphabet à une chercheuse en Angleterre. Il a appris l'anglais en une semaine et il a fait une lettre manuscrite avec l'ensemble de son alphabet pour que les anglais puissent comprendre et écrire en anglais avec son alphabet. Il n'a jamais cessé de se battre pour que cet alphabet soit mondialement connu. Il cherchait tout à la fois la gloire et en même temps à pacifier le monde. C'était un homme immense, d'une grandeur, d'une beauté exceptionnelle. »<sup>86</sup>

<sup>86</sup> **André Magnin**, « Le génie du géant Frédéric Bruly Bouabré célébré à New York et à Paris », vidéo de Siegfried Forster, rfi, 2022, 1:39

Un système d'écriture simple pour que tout le monde puisse se comprendre. Une utopie censée pacifier le monde. En 1984, Frédéric Bruly Bouabré écrit *La méthodologie de la nouvelle écriture africaine bété* suivi de *L'Alphabet de l'Ouest Africain*. Il réalise ce manuscrit de 138 pages à la main pendant 4 mois. Sur la page de couverture est mentionné

en lettres dorées : « Toyota 1983 », il s'agissait d'un agenda-journal offert par Toyota, dont seules ont été utilisées les pages prévues pour le journal, la partie agenda a été scotchée par Frédéric Bruly Bouabré.



←[Fig.60] Carton dessiné par Frédéric Bruly Bouabré en 1989, représentation du son « BÊ », 9,5 x 15 cm, Abidjan, Côte d'Ivoire

→[Fig.61] Première de couverture du livre *La méthodologie de la nouvelle écriture africaine bété*

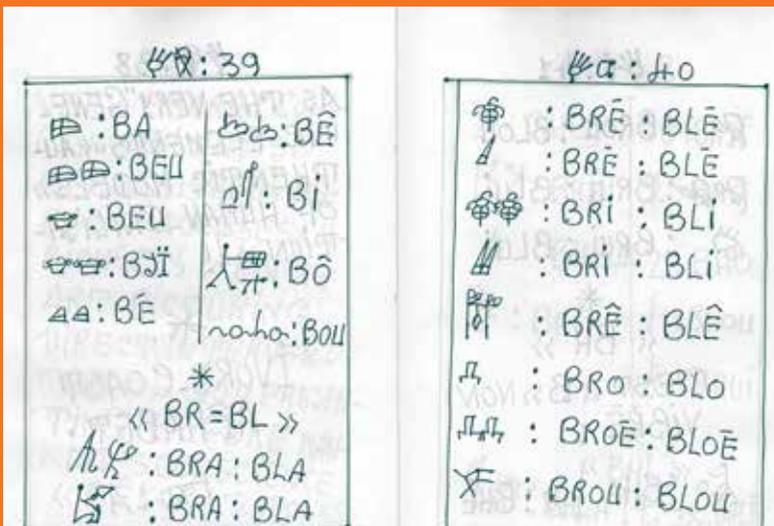
→[Fig.62] Carton dessiné par Frédéric Bruly Bouabré, représentation du son « FRA/FLA », 9,5 x 15 cm, Abidjan, Côte d'Ivoire.

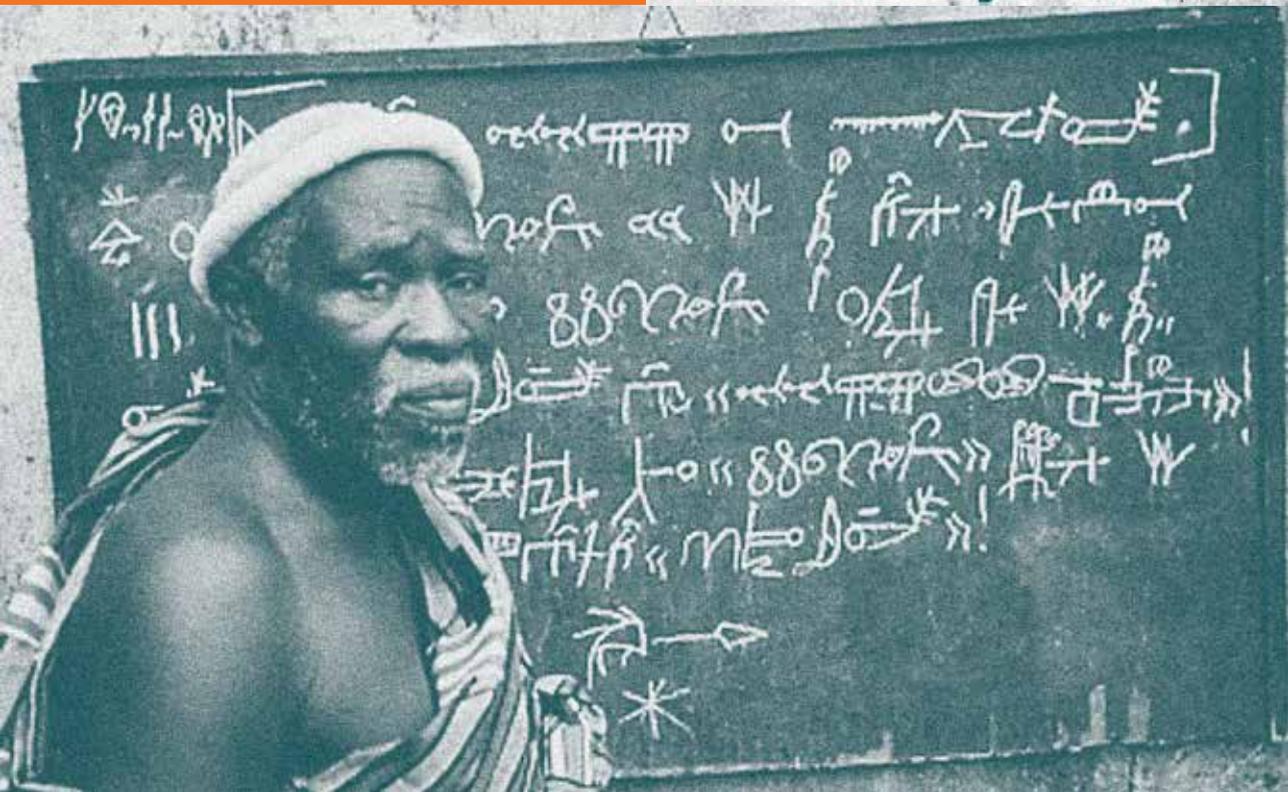
←[Fig.63] The Missing Scripts Project, Bété, <https://www.worldswritingsystems.org/index.html>



←[Fig.64] Double pages du livre *La méthodologie de la nouvelle écriture africaine bété*

→[Fig.65] Photo de Frédéric Bruly Bouabré devant son tableau de craie, d'après le documentaire « L'Alphabet de Bruly Bouabré », Réalisé par Nurith Aviv, 2004, 17:00





## le Mandombe

**Créateur :** Wabeladio Payi

**Date de création :** 1978

**Carte :** République démocratique du Congo

**Système :** idéophonographiques ou syllabaire  
(selon les sources)

**Nombre de signes :** environ 120 adinkras <sup>92</sup>

**Langues :** le kikongo, le lingala, le tshiluba,  
le swahili et le kikongo

**Colosation :** ancienne colonie de la Belgique

**Indépendance :** 1960

**Unicode :** not yet

<sup>92</sup> Le Mandombe utilise des caractères graphiques appelés "adinkra", qui sont des symboles géométriques représentant des idées ou des objets

Le mandombe est une écriture originaire de la province du Bas-Congo en République démocratique du Congo (RDC). Elle est enseignée dans les écoles primaires, secondaires et supérieures kimbanguistes<sup>93</sup> de RDC, en Angola, au Congo-Brazzaville, et d'autres pays d'Afrique. Elle est utilisée pour transcrire le kikongo ya leta, le lingala, le tshiluba et le swahili (quatre langues nationales de la République démocratique du Congo) et plusieurs langues de l'Afrique centrale et australe, dont le kikongo.

<sup>93</sup> L'Église kimbanguiste est une Église indépendante africaine chrétienne de type prophétique

Le mandombe, signifiant « écriture négro-africaine » en kikongo, est un système graphique inventé ou, selon les interprétations, « découvert » par David Wabeladio Payi, un Kongo<sup>94</sup> de la République démocratique du Congo, au terme d'un long processus amorcé en 1978. Si Wabeladio lui-même en parle le plus souvent comme d'une « invention », il utilise également le terme de « révélation » dans ses écrits (2007). Le mandombe lui est en effet apparu pour la première fois après qu'il eut prié chaque jour pendant neuf mois devant le mur de sa chambre, à Mbanza Ngungu. En 1979, alors qu'il regardait le mur devant lequel il priait depuis des mois, il comprit soudain que sa mission était cachée dans les briques. Il parvint à décomposer les lignes qu'il

<sup>94</sup> Les Kongos ou Bakongo forment un peuple bantou d'Afrique centrale. On les trouve essentiellement au sud du Gabon et au sud de la République du Congo

sépara en deux signes élémentaires, en forme de 5 et de 2. Il chercha ensuite à les recomposer de toutes les façons possibles (y compris par rotations tridimensionnelles), afin d'« engendrer » toujours plus de formes.

Cet exercice de décomposition et de recombinaison mena à l'invention d'un système générateur de formes géométriques qui, applaudi dès 1979 par des artistes novateurs de Kinshasa, suscita aussitôt l'intérêt de mathématiciens et de scientifiques. Il fallut des années à Wabeladio pour développer son invention, qui ne fut pas d'emblée un système graphique, mais plutôt une méthode pour étudier le rapport étroit de l'art classique avec un autre domaine comme la technique, et plus précisément la mécanique. Au terme de cette exploration, vers 1994, il attribua une valeur phonographique à certaines des formes qu'il avait découvertes, afin de pouvoir transcrire le kikongo, sa langue maternelle. Ainsi est né l'alphabet mandombe. En même temps qu'il l'inventait, il l'ancra dans la tradition millénariste<sup>95</sup> kongo comme une écriture envoyée par Dieu aux Kongo et, à travers eux, à tous les Africains.

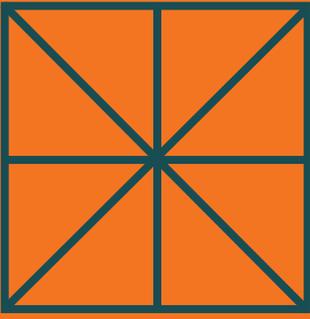
<sup>95</sup> Le millénarisme, ou chiliasme est une doctrine religieuse qui soutient l'idée d'un règne terrestre du Messie, après que celui-ci aura chassé l'Antéchrist et préalablement au Jugement dernier

Wabeladio appela ces quatre éléments nouveaux (le [9], le [6] et leurs doubles inversés) des éléments « composés » ou « transitionnels », car ils permettent de passer des éléments « simples », vus sur le mur, à des éléments « complexes ». Il eut ensuite l'idée d'associer un élément « simple » (disons un [5]) à un élément « transitionnel » (disons un [9]). Ce faisant, il découvrit le premier élément « complexe » qu'il appela « clé ». En appliquant à ce nouvel élément les principes de miroir (la symétrie) et de l'optique (la rotation), on peut en créer d'autres. Afin que le lecteur puisse distinguer la figure produite par symétrie de celle produite par rotation, Wabeladio marqua le point de départ de la clé d'un gros point.

C'est toutefois dans l'étape suivante de la recherche que l'« engendrement » de nouveaux éléments devient fascinant. Jusque-là, Wabeladio avait utilisé les principes élémentaires de la géométrie plane. Grâce à la symétrie et à l'optique, il pouvait créer des formes complexes dans un plan en deux dimensions, mais leur nombre était limité. C'est alors qu'il pénétra dans l'espace tridimensionnel de la géométrie. Il obtint ainsi cinq nouvelles figures qu'il appela, de façon un peu énigmatique, les « clés de temps », les « angles de temps » ou encore les « nouveaux types d'angles ».

La grille konde, autre composante essentielle du mandombe, permet de comprendre pourquoi Wabeladio décida d'attribuer une valeur consonantique à chacune des vingt clés et comment il introduisit les voyelles dans cette écriture. En kikongo, konde désigne une « grille », un « filet » ou une « toile d'araignée », signifiant ainsi un puissant symbole africain de création et de tissage de liens. Après l'extraction de toutes les consonnes, l'étape suivante consista à tirer de la grille konde, en suivant ses contours, un grand nombre d'autres formes. Wabeladio appela ce type de formes, qui jouera un rôle très important dans le développement de l'art mandombe, des « filandres », mot désignant notamment les fils d'araignée. Il attribua une valeur vocalique aux cinq filandres obtenues et, pour faciliter leur mémorisation, il choisit des formes proches des voyelles de l'alphabet latin.

Wabeladio était convaincu que le mandombe constituait un système d'écriture efficace non seulement pour transmettre le savoir, mais aussi pour stimuler le développement de l'intelligence, et ce en raison de sa structure interne et de sa méthodologie d'enseignement. Le mandombe a d'abord été en effet un système graphique servant à produire aussi bien des images que des lettres.



↑ [Fig.81] La grille konde et les formes obtenues



→ [Fig.82] Association d'un élément « simple » à un élément « transitionnel »



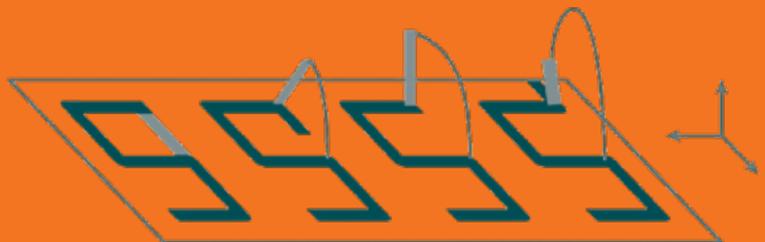
→ [Fig.83] Les « clé » marquées d'un gros point

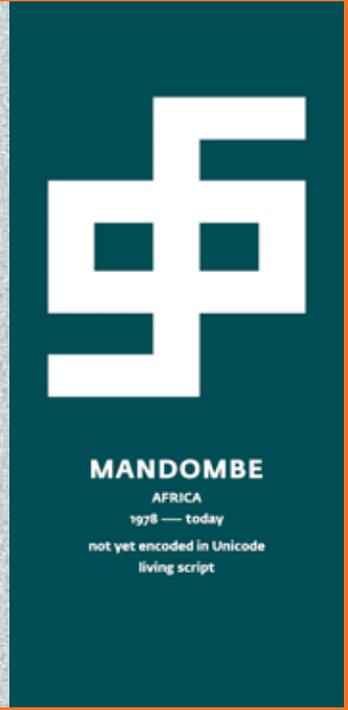
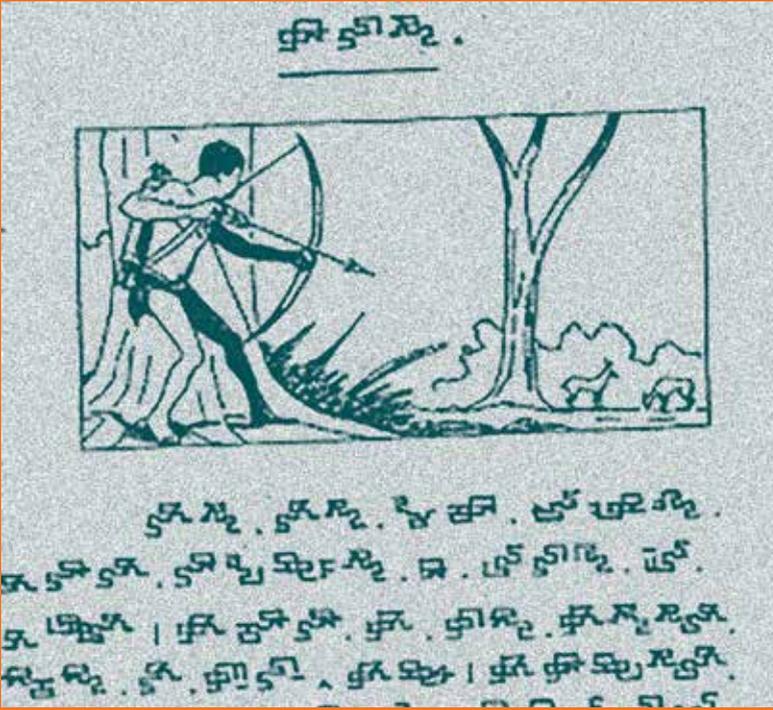


→ [Fig.84] Les formes proches des voyelles de l'alphabet latin



→ [Fig.85] Rotation dans l'espace tridimensionnel





↑ [Fig.86] The Missing Scripts Project, Mandombe, <https://www.worldwritingsystems.org/index.html>

← [Fig.87] Texte en mandombe avec illustration

← [Fig.88] Shéma de Wabeladio Payi dans son livre *La revelation de l'écriture mandombe*

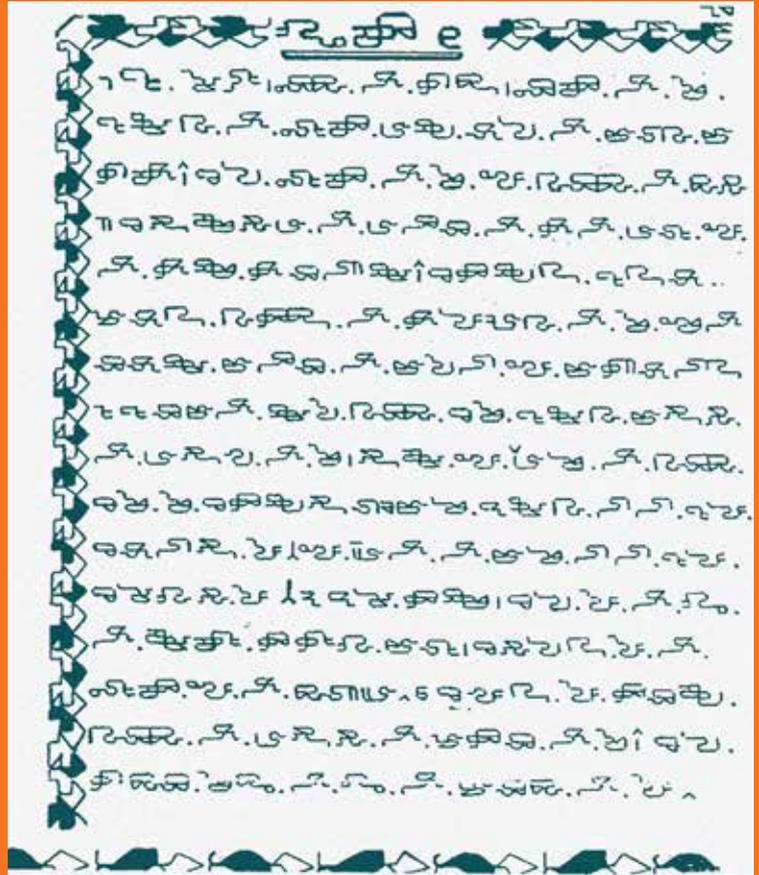
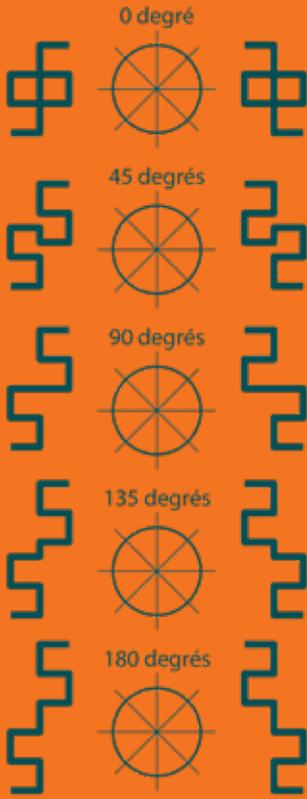
→ [Fig.89] Rotation dans l'espace tridimensionnel à 0, 45, 90, 135 et 180 degrés

→ [Fig.90] Texte en mandombe

→ [Fig.91] Pancarte en écriture mandombe et latin au Congo



LES ANGLES DE TEMPS



## Mwangwego

**Créateur :** Nolence Mwangwego

**Date de création :** 1979

**Carte :** Malawi

**Système :** alphasyllabaire (abugida)

**Langues :** Langues malawiennes et autres langues bantoues

**Colonisation :** ancienne colonie du Royaume Unis

**Indépendance :** 1964

**Unicode :** not yet

Certains scripts sont comme les cailloux dans un ruisseau, portés dans leurs formes au fil des siècles par l'action collective de millions d'utilisateurs. D'autres sont clairement l'œuvre d'une seule imagination. Le Mwangwego est le produit d'un travail d'une vie. L'écriture Mwangwego est un abugida<sup>91</sup> développé par le linguiste Nolence Mwangwego en 1979 pour écrire les langues Nyanja, Lomwe, Sena, Tonga, Tumbuka, Yao et Nyakyusa-Ngonde (les langues malawiennes et d'autres langues bantoues), parlées par environ 15 millions de personnes au Malawi et dans ses pays limitrophes. L'écriture Mwangwego était destinée à remplacer le latin pour les langues malawiennes.

Nolence Moses Mwangwego, né au district Mwinilunga dans ce qui était alors la Rhodésie du Nord (maintenant la Zambie), parle et écrit Chewa, Tumbuka, Kyangonde, Anglais, français et portugais. Il travaille actuellement comme professeur de français au Centre culturel français, à Blantyre. Il a été chef de son village sous le nom de Yaphet Mwakasungula IV en 1997. L'idée d'un script malawien lui est venue le 10 novembre 1977 à Paris, lorsqu'il découvre l'existence d'autres systèmes d'écriture non latins. Il a théorisé que, comme il y avait des mots signifiant « écrire » dans les langues malawiennes, il pourrait y avoir eu des scripts pré-coloniaux indigènes. Il décide alors de créer

<sup>91</sup> Abugida ou alphasyllabaire est un ensemble de signes utilisés pour représenter les phonèmes d'une langue. Situé à mi-chemin entre un syllabaire et un alphabet, il consiste en des signes représentant des syllabes dotées d'une voyelle par défaut et d'autres signes, souvent annexes, modifiant, remplaçant ou supprimant cette voyelle par défaut

lui-même un système. Il a commencé son acte de création en 1979; après d'innombrables modifications et révisions, il a considéré le script terminé et prêt à être dévoilé vingt-quatre ans plus tard, en 2003. L'ampleur de son effort a été reconnue par le ministre de la Jeunesse, des Sports et de la Culture, Kamangadazi Chambalo, qui a annoncé que l'écriture Mwangwego est une histoire en devenir. D'après Kamangadazi Chambalo, quelle que soit la façon dont elle sera reçue par le public à l'échelle nationale, cette écriture est appelée à entrer dans les annales de notre histoire en tant qu'invention remarquable.

Il s'agit d'un très haut niveau de réussite pour créer un nouveau système d'écriture cohérent et réalisable; le faire adopter est un défi tout à fait différent. Après le lancement de l'écriture, le soutien gouvernemental prévu ne s'est pas matérialisé, alors Mwangwego a commencé à l'enseigner lui-même, en organisant des conférences et des expositions. En 2012, environ 395 personnes l'utilisaient. En tout Plus de 2 000 personnes ont appris ce système d'écriture, a-t-il déclaré, dont certains agissent maintenant en tant qu'enseignants à leur tour. En 2012, Michael Everson<sup>92</sup> fait une proposition pour qu'elle rentre dans l'UCS (Universal Multiple-Octet Coded Character Set) cependant elle n'est toujours pas encodée à ce jour car des preuves supplémentaires d'une utilisation généralisée sont nécessaires.

<sup>92</sup> **Michael Everson** est un expert en matière de systèmes d'écriture du monde. Il est un linguiste, script encoder, typesetter, type designer et l'un des coauteurs de la norme Unicode

En Afrique les langues ont besoin de leur propre écriture, Nolence Mwangwego s'en est rendu compte et a investi sa vie dans la création d'une solution. Le Mwangwego, en tant que déclaration politique et en tant que représentation améliorée des qualités uniques de ces langues aurait du en être une. Aujourd'hui, le gouvernement n'a rien fait, et le script qui était censé être une façon unique d'écrire les langues malawiennes a été rejeté, et le seul homme qui l'a inventé, est le seul à le garder vivant. Pour Nolence Mwangwego, les 20

dernières années ont été une lutte. Il utilisa ces finances personnelles pour promouvoir le système d'écriture en l'enseignant et en organisant des conférences dans diverses institutions comprenant des écoles secondaires, des universités et des collèges d'Enseignement dans le but d'enseigner le script à au moins 10 000 personnes. Sa démarche est alors devenue plus que culturelle, elle est politique.

←[Fig.75] Répertoire syllabique de base de l'écriture Mwangwego

↓[Fig.77] The Missing Scripts Project, Mwangwego, <https://www.worldswritingsystems.org/index.html>

→[Fig.78] Photo de Nolence Mwangwego

→[Fig.79] Échantillon de texte imprimé en Mwangwego, fourni par M. Nolence Mwangwego, [https://scriptsource.org/cms/scripts/page.php?item\\_id=script\\_detail\\_use&key=Qa54](https://scriptsource.org/cms/scripts/page.php?item_id=script_detail_use&key=Qa54)

→[Fig.80] Exemple de texte Mwangwego avec ponctuation, source : « Proposal to encode the Mwangwego script in the UCS »

𞄂 a	𞄂 e	𞄂 i	𞄂 o	𞄂 u
𞄃 ba	𞄃 be	𞄃 bi	𞄃 bo	𞄃 bu
𞄄 cha	𞄄 che	𞄄 chi	𞄄 cho	𞄄 chu
𞄅 da	𞄅 de	𞄅 di	𞄅 do	𞄅 du
𞄆 fa	𞄆 fe	𞄆 fi	𞄆 fo	𞄆 fu
𞄇 ga	𞄇 ge	𞄇 gi	𞄇 go	𞄇 gu
𞄈 gha	𞄈 ghe	𞄈 ghi	𞄈 gho	𞄈 ghu
𞄉 ha	𞄉 he	𞄉 hi	𞄉 ho	𞄉 hu
𞄊 ja	𞄊 je	𞄊 ji	𞄊 jo	𞄊 ju
𞄋 za	𞄋 ze	𞄋 zi	𞄋 zo	𞄋 zu
𞄌 ka	𞄌 ke	𞄌 ki	𞄌 ko	𞄌 ku
𞄍 la	𞄍 le	𞄍 li	𞄍 lo	𞄍 lu
𞄎 ma	𞄎 me	𞄎 mi	𞄎 mo	𞄎 mu
𞄏 na	𞄏 ne	𞄏 ni	𞄏 no	𞄏 nu
𞄐 nya	𞄐 nye	𞄐 nyi	𞄐 nyo	𞄐 nyu
𞄑 pa	𞄑 pe	𞄑 pi	𞄑 po	𞄑 pu
𞄒 ra	𞄒 re	𞄒 ri	𞄒 ro	𞄒 ru
𞄓 sa	𞄓 se	𞄓 si	𞄓 so	𞄓 su
𞄔 sha	𞄔 she	𞄔 shi	𞄔 sho	𞄔 shu
𞄕 ta	𞄕 te	𞄕 ti	𞄕 to	𞄕 tu
𞄖 tsa	𞄖 tse	𞄖 tsi	𞄖 tso	𞄖 tsu
𞄗 psa	𞄗 pse	𞄗 psi	𞄗 pso	𞄗 psu
𞄘 va	𞄘 ve	𞄘 vi	𞄘 vo	𞄘 vu

→[Fig.] Texte en Mwangwego



**MWANGWEGO**

AFRICA

1979 — today

not yet encoded in Unicode  
living script



# "ප්‍ර"ඳ"ආ"



සඳු, දාදු ජන ජාතික  
ආකාරය - දැන සමාජ සමාජවාදීන්  
දැන දැන දැන දැන සමාජවාදීන් "ප්‍ර" ජන ජන.

සමාජවාදීන් දැන සමාජවාදීන්  
සමාජවාදීන් දැන සමාජවාදීන්  
සමාජවාදීන් දැන සමාජවාදීන්  
සමාජවාදීන් දැන සමාජවාදීන්.



දැන දැන "ප්‍ර" ජන, දැන දැන "ප්‍ර" ජන  
දැන දැන දැන දැන දැන දැන,  
දැන දැන දැන දැන දැන දැන  
දැන දැන දැන දැන දැන දැන.



දැන දැන දැන දැන දැන දැන,  
දැන දැන දැන දැන දැන දැන  
දැන දැන දැන දැන දැන දැන  
දැන දැන දැන දැන දැන දැන.

-දැන දැන. >



## සමාජවාදීන්

දැන දැන සමාජවාදීන් සමාජවාදීන්  
16-10-2002 සමාජවාදීන් දැන දැන දැන දැන.

«දැන දැන දැන දැන දැන දැන දැන»

«සමාජවාදීන් දැන දැන දැන දැන දැන දැන  
සමාජවාදීන් දැන දැන දැන දැන දැන දැන  
දැන දැන දැන දැන දැන දැන දැන දැන දැන»

1979, සමාජවාදීන් දැන දැන දැන දැන දැන දැන  
සමාජවාදීන් දැන දැන දැන දැන දැන දැන

## Écriture Ditema tsa dinoko ou isiBheqe

**Créateur :** groupe anonyme

**Date de création :** 2010

**Système :** syllabaire

**Carte :** Afrique australe

**Langues :** langues bantoues méridionales d'Afrique du sud : seSotho, seTswana, isiZulu, isiXhosa, etc.

**Unicode :** not yet

Ditema tsa Dinoko (« syllabaire ditema » en seSotho<sup>87</sup>), également connu en isiZulu<sup>88</sup> sous le nom de isiBheqe soHlamvu, est un syllabaire développé dans les années 2010 et conçu pour les langues sintu (langues dites bantoues méridionales telles que le seSotho, seTswana, isiZulu, isiXhosa, etc). Créé par un groupe de linguistes, programmeurs de logiciels et concepteurs sud-africains.

L'aspect visuel de ce système d'écriture s'inspire des anciennes traditions idéographiques de l'Afrique australe, ainsi que du style des arts traditionnels litema<sup>89</sup> mais aussi des perlage Zoulou. Le syllabaire Ditema couvre la totalité de la gamme phonologique des langues bantoues méridionales d'Afrique du sud. À un signe correspond une seule prononciation : la relation entre le signe graphique et sa prononciation est systématique et univoque. Avec le syllabaire Ditema, il est aussi possible d'écrire les langues non-standardisées par l'alphabet latin telles que les langues sotho de l'Est (sePulana, seKutswe et hipai) ou les langues tekela, qui, à l'exception du siSwati, ne sont pas des langues officielles.

Ditema tsa Dinoko est un système d'écriture dit syllabaire où chaque symbole est autonome et représente une syllabe (ibheqe). Les graphèmes des consonnes (ongwaqa) et des voyelles (onkamisa) s'y combinent en des blocs de syllabes (amabheqe), à la manière du Hangeul<sup>90</sup>. Les symboles,

<sup>87</sup> Le sesotho est l'une des onze langues officielles d'Afrique du Sud, et l'une des deux langues officielles du Lesotho

<sup>88</sup> Le zoulou (isiZulu en zoulou) est une langue appartenant au groupe nguni (qui comprend également le xhosa et le ndébélé) des langues bantoues. C'est l'une des langues comptant le plus de locuteurs en Afrique australe

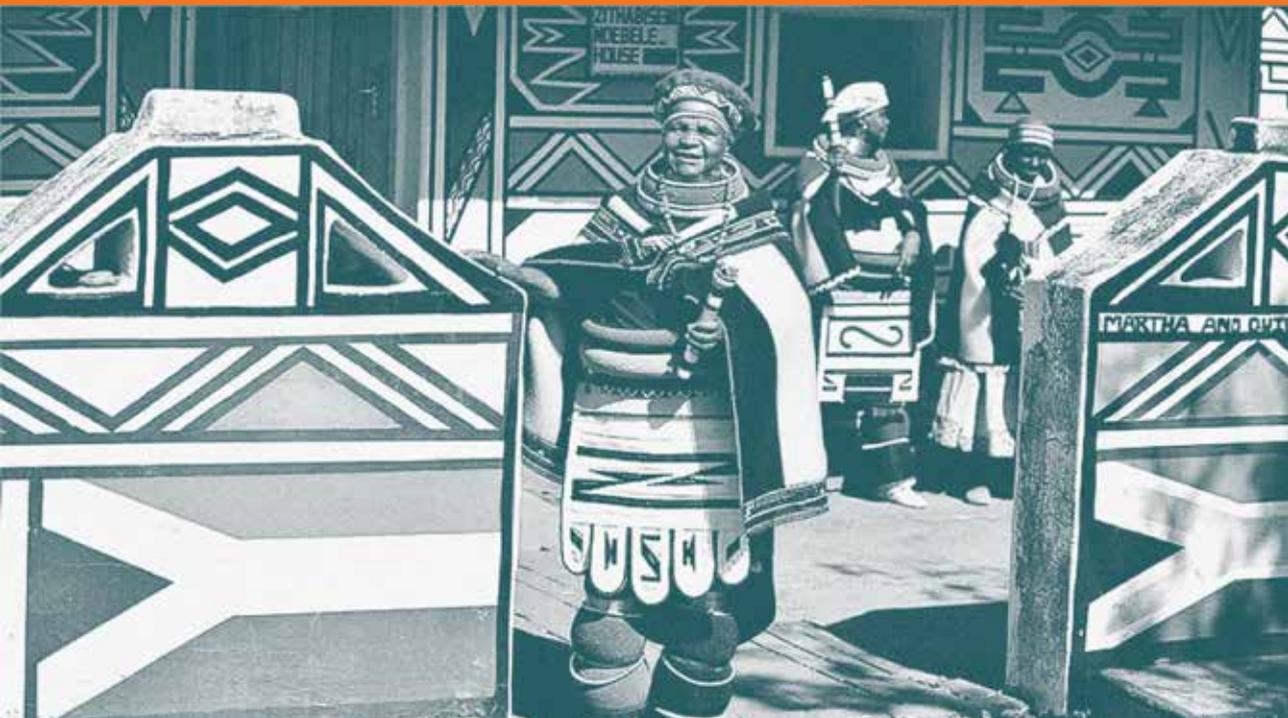
<sup>89</sup> Litema (ou Ditema) est une forme d'art mural composé de motifs géométriques et symboliques. Les femmes Basotho créent des Litema sur les murs externes et internes des habitations : sous forme de gravures, peintures, moulages en relief et / ou mosaïques. Les motifs géométriques sont directement « peignés » ou « rayés » dans la couche supérieure fraîche de l'argile mêlée de bouse et projetée au mur. Celle-ci est ensuite peinte avec des ocres naturelles.

<sup>90</sup> Le hangeul est l'alphabet officiel du coréen, à la fois en Corée du Nord et en Corée du Sud. Ses qualités linguistiques lui valent d'être parfois présenté comme l'un des systèmes d'écritures les plus scientifiques au monde et donc facile à apprendre

formés d'un triangle ou d'un chevron, représentent le noyau de la syllabe ; à l'exception des syllabes nasales (amaqanda) qui sont représentées par des cercles. Les symboles géométriques du script isiBheqe ne sont pas linéaires ; ils sont plutôt disposés en unités syllabiques qui forment des motifs en triangles (qui représentent les voyelles) remplies de cercles, d'arcs, croix et courbes, représentant les consonnes. Le mot « isiBheqe » vient du mot ibheqe (en isiZulu), en français « Lettres d'amour Zulu ». Les ibheques sont de petites perles formant des dessins géométriques avec un systèmes de couleurs. C'est un cadeau qu'une jeune femme donne à un homme et qui représente leur relation, les différentes couleurs et formes ont plusieurs significations. On retrouve la même chose dans les peintures des maisons Ndebele. Dans tous ces cas de figure, la forme fondamentale est le triangle.

→ [Fig.66] « Ditema Tsa Dinoko » écrit dans le syllabaire du même nom

↓ [Fig.67] Maison Ndébélé en Afrique du sud





## ISIBHEQE SOHLAMVU

AFRICA  
20 c — today?  
not yet encoded in Unicode  
living script

←[Fig.68] The Missing Scripts Project, Isicheque, <https://www.worldwritingsystems.org/index.html>

→[Fig.69] Photo d'une maison dans le style litema

→[Fig.70] Caractères ditema

→[Fig.71] Écriture d'un mot en ditema

Isosceles Style



Regular Style

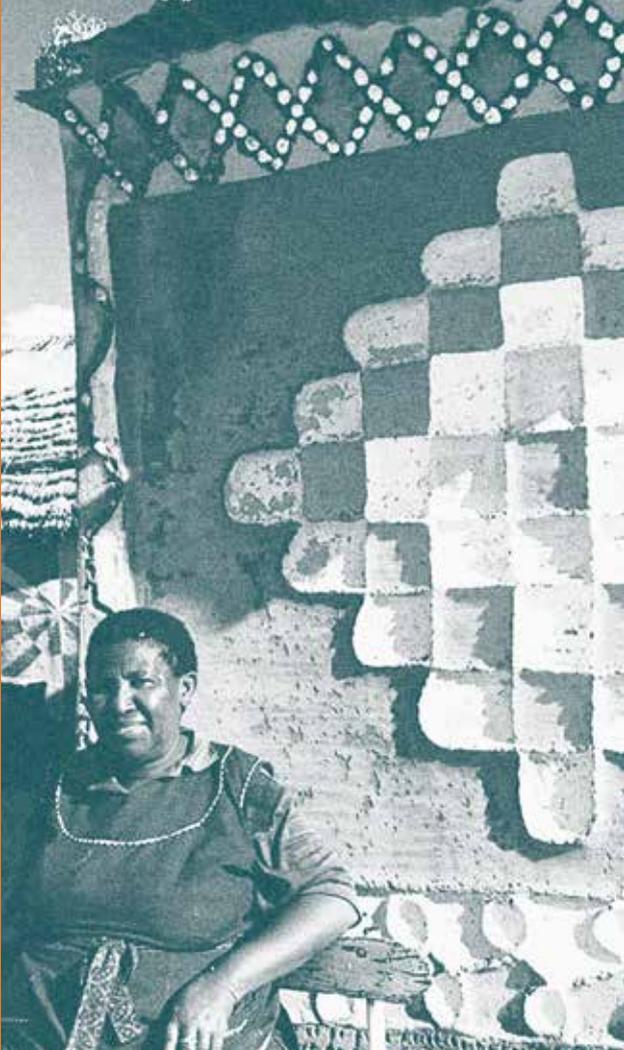


←[Fig.72] Deux formes d'écriture ditema : le style isocèle et régulier

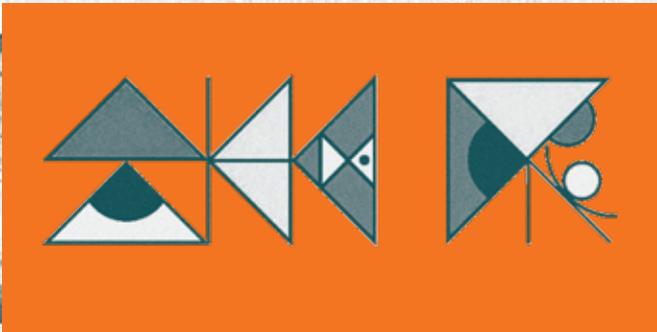
→[Fig.73] Texte en ditema

↓[Fig.74] Tour de cou de type ibheqe en perles.





e	ε	i	a	u	o
se	sε	si	sa	su	so
ze	zε	zi	za	zu	zo
nze	nzε	nzi	nza	nzu	nzo



^O> ^Λ^&circledR ^Λ^∇ <Δ Δ>∇∇∇ Δ>⊙  
 Δ>⊙ <Δ Δ>∇∇∇, ∇>∇ Δ>∇>;  
 ^Λ^&circledR ^Λ^∇ ∇∇&circledR ∇ ∇>∇∇ ∇∇∇  
 Δ>⊙ <Δ∇>, ∇∇>∇, ∇∇∇∇, ∇∇>Δ>;  
 ∇>∇ Δ>∇> ∇∇&circledR^Λ^∇ ∇>∇>∇>∇>  
 ∇> ∇∇∇ <∇∇ ∇∇∇ ∇∇> ∇>∇>  
 ∇>∇> ∇>∇>.



# [III] De l'écriture à la typographie

## **[III].I FIXER LES ÉCRITURES : ENTRE DESSIN DE CARACTÈRE ET ENCODAGE UNICODE**

À l'occasion de la Décennie internationale des langues autochtones (2022-2032), de nombreux africains et artistes engagés se sont mobilisés dans de multiples actions pour faire avancer les progrès liés aux langues africaines. Parmi ces actions, on retrouve notamment l'entrée des écritures africaines dans un contexte numérique et typographique, un tournant majeur pour la reconnaissance et l'utilisation de ces dernières dans un monde désormais dominé par les technologies numériques. Les écritures africaines commencent à revendiquer une place dans les projets typographiques contemporains. Entre règles typographiques et encodage numérique, ces nouvelles écritures évoluent et se retrouvent peu à peu sur nos écrans à côté du latin, du cyrillique ou encore du chinois.

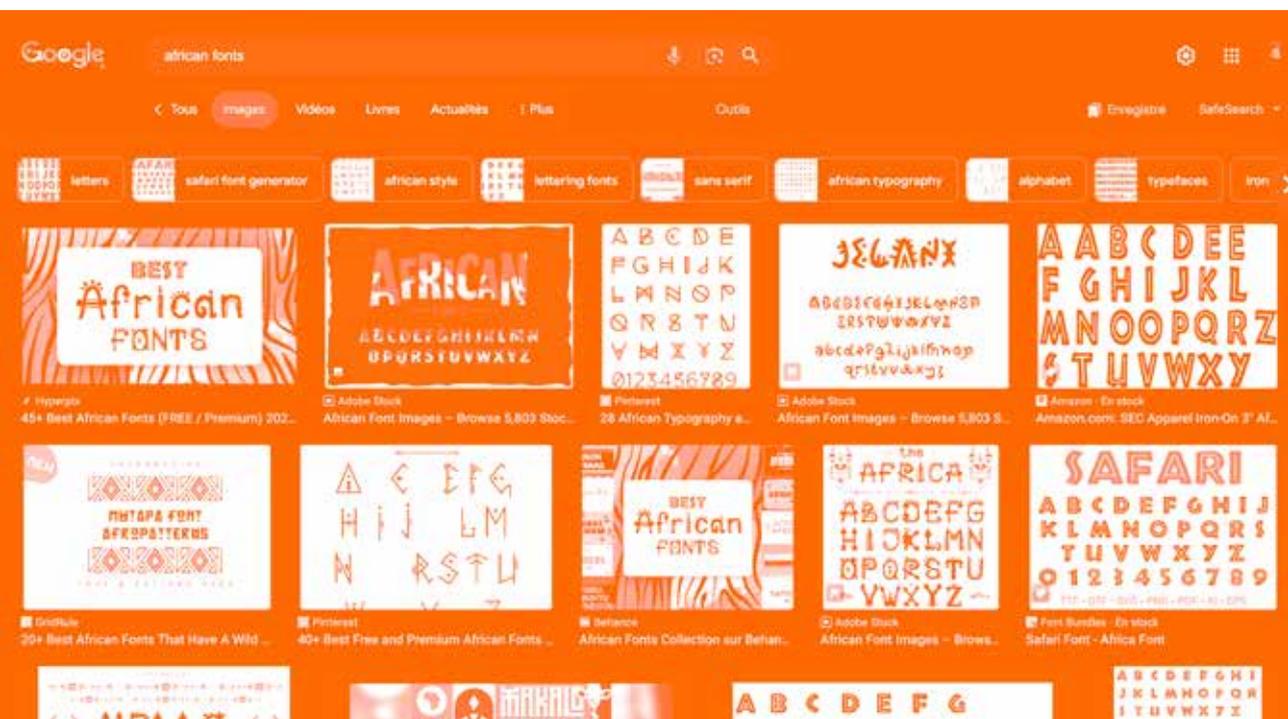
Cette démarche contribue également à déconstruire les esprits face aux stéréotypes graphiques que le continent subit encore de nos jours. En effet, lors d'une recherche en ligne avec les mots-clés « typographie africaine » ou « police africaine », les suggestions sont souvent les mêmes : un grand nombre de lettres inspirées de divers éléments de la culture africaine. Tous les caractères proposés, sans exception, sont latins et ce phénomène est une des conséquences de la latinisation du continent. En analysant ces résultats, on constate la nécessité du travail de numérisation de ses écritures, au moins pour des questions culturelles sans même aborder l'urgence graphique qui en découle.

Faire entrer les écritures africaines dans le monde typographique contemporain est un travail qui relève presque de l'archéologie graphique. Nous le voyons notamment avec les travaux de l'Atelier national de recherche typographique

<sup>99</sup> The Missing Scripts Project, <https://www.worldswritingsystems.org/index.html>

(ANRT) et la série «the missing scripts» ainsi que le site web «worlds writing systems» qui répertorie les systèmes d'écriture du monde entier.<sup>99</sup> L'archivage mis en place ici nous propose une visibilité par année, par régions et/ou par nom. L'accès au statut de chaque écriture dans l'Unicode est également renseigné. Un véritable travail de recherche typographique à grande échelle. Nous l'avons vu précédemment, il existe de nombreuses nouvelles écritures pour les langues africaines. La plupart d'entre elles reste manuscrites et n'ont pas accès au traitement de texte numérique. Cela s'explique notamment par l'aspect très récent du travail typographique mais également et surtout la difficulté administrative pour les pour faire entrer dans l'Unicode. L'Unicode est un standard informatique qui permet des échanges de textes dans différentes langues, à un niveau mondial. Il est développé par le Consortium Unicode, qui vise au codage de texte écrit en donnant à tout caractère de n'importe quel système d'écriture un nom et un identifiant numérique, et ce de manière unifiée, quels que soient la plateforme informatique ou le logiciel utilisé.

↓ [Fig.100] Capture d'écran d'une recherche Google avec les mots-clés «african fonts»



En examinant le paysage typographique numérique actuel, on remarque que seule une infime partie des typographies prennent en charge les systèmes d'écriture natifs africains et parmi elles, certaines ne sont pas accessibles au grand public. Aujourd'hui, de nombreuses publications en N'ko couvrent une grande variété de sujets comme par exemple la physique, la religion, la géographie ou encore des ouvrages philosophiques. Plusieurs journaux en Guinée et en Côte d'Ivoire utilisent également ce système d'écriture. Son influence est si forte qu'il a été utilisé pour des publications religieuses en langues yoruba et fon du Bénin et du sud-ouest du Nigeria (Plus de signes diacritiques ont été ajoutés pour tenir compte des différents sons du yoruba et du fon par rapport aux langues mandingues).

L'Initiative Babel<sup>100</sup> de l'Unesco en collaboration avec la Script Encoding Initiative<sup>101</sup> à UC-Berkeley ont fourni un véritable soutien pour aider à assurer le codage Unicode du n'ko avec la sortie de la version 5.0 du standard Unicode en 2006. Plusieurs polices ont été développées, notamment Ebrima, pour prendre en charge le n'ko sur la plate-forme Windows 7 en 2009. Bien qu'Ebrima ne soit pas la représentation la plus fidèle du n'ko, notamment par l'absence de cursive, ces fonctionnalités se sont retrouvés dans les versions successives de Windows et ont permis de fixer pour la première fois cette écriture sur nos écrans. Depuis, les typographies N'ko ont évoluées au fil du temps afin de résoudre des problèmes liés aux caractères cursifs et aux italiques.

Quand il a été question d'améliorer la typographie N'ko, le dessin des caractères cursifs était important à prendre en compte mais une autre problématique a également émergé : les italiques peuvent, dans certains cas, avoir besoin de se pencher vers la gauche, plutôt que vers la droite. Neil Patel et Mark Jamra<sup>102</sup>, dessinateurs de caractère du système

<sup>100</sup> Babel Initiative est une association étudiante officiellement reconnue par Sciences Po Paris. Gérée par des étudiants de première et deuxième années, Babel vise à accroître la compréhension des diverses cultures et pays de la Méditerranée et de la région Moyen-Orient et Afrique du Nord (MENA)

<sup>101</sup> La Script Encoding Initiative (SEI), établie dans le UC Berkeley Département de linguistique en avril 2002, est un projet consacré à la préparation de propositions formelles pour l'encodage de scripts et d'éléments de script non encore pris en charge en Unicode

<sup>102</sup> Les designers Mark Jamra et Neil Patel font partis du groupe Jarma Patel. Deux dessinateurs de caractères indépendant

N’ko, expliquent: «Des pratiques typographiques formalisées pour N’Ko sont encore en cours de développement. Lorsqu’on a contacté la communauté pour savoir si une police italique serait bénéfique, elle a exprimé le désir d’en avoir une. Au cours des dernières années, à mesure que la capacité d’utiliser ce script plus facilement en informatique a augmenté, le besoin de pouvoir écrire des textes plus complexes a également augmenté. La communauté N’ko voit l’avantage d’avoir des polices de caractères italiques pour ajouter une valeur sémantique à leur texte. Étant donné qu’encore aucun script n’avait une police italique dessinée, nous avons demandé à la communauté comment elle aimerait la voir dessinée. C’est ainsi que N’Ko s’est retrouvé penché à gauche»<sup>103</sup>.

<sup>103</sup> **Mark Jamra et Neil Patel**, « Direction de l’inclinaison pour le texte RTL italique/oblique », forum *github.com*, 2019, <https://github.com/w3c/afrlreq/issues/3>

Le fait de fixer ces signes, notamment dans l’Unicode, offre une place non négligeable dans le paysage typographique numérique. Il devient ainsi possible pour différentes communautés d’Afrique comme les locuteurs N’ko par exemple de passer de l’écriture manuscrite au traitement de texte, un changement favorable pour la pérennité de l’écriture. Les technologies numériques peuvent ainsi contribuer au développement culturel et favoriser l’émancipation linguistique du continent. Au cours de ces dernières années, les projets typographiques ont amélioré la condition de vie d’une grande partie des écritures qui étaient, pour la plupart, menacées de disparaître.



→[Fig.101] Ebrima font family, regular et bold

ᲞᲟᲠᲡᲢᲣᲤᲥᲦᲧᲨᲩᲪᲫᲬᲭᲮᲯᲰᲱᲲᲳᲴᲵᲶᲷᲸᲹᲺ᲻᲼ᲽᲾᲿ

←[Fig.102] Typographie n'ko avec cursives

ᲟᲦ ᲛᲟᲠᲡ ᲛᲠᲡᲢᲣᲤᲦ  
ᲠᲡᲢᲣ ᲤᲦᲧᲨ  
ᲩᲪᲫᲬᲭᲮᲯᲰᲱᲲᲳᲴᲵᲶᲷᲸᲹᲺ᲻᲼ᲽᲾᲿ  
ᲟᲦ ᲛᲟᲠᲡ ᲛᲠᲡᲢᲣᲤᲦ  
ᲟᲦ ᲛᲟᲠᲡ ᲛᲠᲡᲢᲣᲤᲦ

←[Fig.103] Les typographies N'ko peuvent parfois contenir des glyphs non connectés notamment pour afficher les titres de livres et d'articles. Ici, le titre n'est pas connecté et le texte est cursif pour hiérarchiser les informations

ᲟᲦ ᲛᲟᲠᲡ ᲛᲠᲡᲢᲣᲤᲦ  
ᲟᲦ ᲛᲟᲠᲡ ᲛᲠᲡᲢᲣᲤᲦ  
ᲟᲦ ᲛᲟᲠᲡ ᲛᲠᲡᲢᲣᲤᲦ  
ᲟᲦ ᲛᲟᲠᲡ ᲛᲠᲡᲢᲣᲤᲦ  
ᲟᲦ ᲛᲟᲠᲡ ᲛᲠᲡᲢᲣᲤᲦ

←[Fig.104] Typographie N'ko script, designers Mark Jamra and Neil Patel

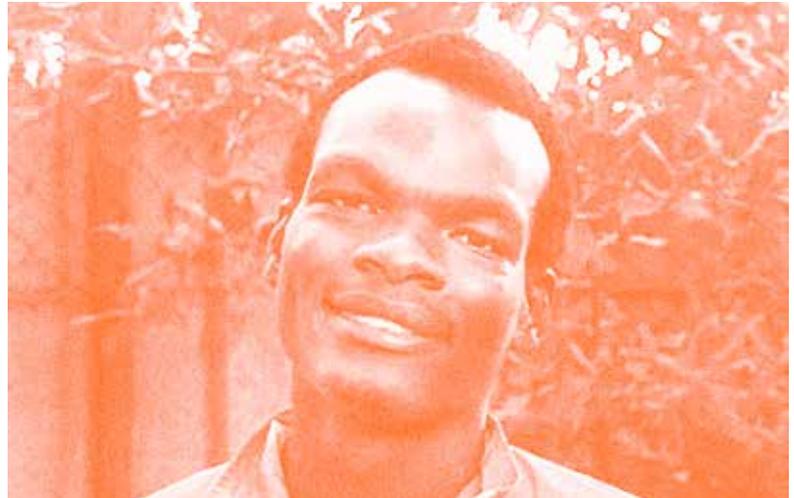
ᲟᲦ ᲛᲟᲠᲡ ᲛᲠᲡᲢᲣᲤᲦ  
ᲟᲦ ᲛᲟᲠᲡ ᲛᲠᲡᲢᲣᲤᲦ  
ᲟᲦ ᲛᲟᲠᲡ ᲛᲠᲡᲢᲣᲤᲦ  
ᲟᲦ ᲛᲟᲠᲡ ᲛᲠᲡᲢᲣᲤᲦ  
ᲟᲦ ᲛᲟᲠᲡ ᲛᲠᲡᲢᲣᲤᲦ

←[Fig.105] N'ko italique par les designers Mark Jamra and Neil Patel

<sup>104</sup> Design graphique et dessinateur de caractères origininaire du Zimbabwe, Tapiwanashe Sebastian Garikayi s'efforçant de développer un travail qui parle de la beauté présente dans la culture et les sociétés africaines en insufflant une nouvelle vie à son travail afin que les idées, l'innovation et le style de vie africains soient visibles

Penchons-nous sur les travaux de Tapiwanashe Sebastian Garikayi<sup>104</sup>, graphiste et dessinateur de caractères, il s'attelle dans ses projets à la création de typographies pour les systèmes d'écriture africains. Dans une démarche engagée et soucieux de la préservation de ces écritures, il n'hésite pas à repenser la typographie en puisant dans les ressources visuelles du continent. Parmi ses travaux typographiques on retrouve également le n'ko où le style de la police s'inspire de la structure angulaire d'une de ses anciennes créations, l'Afronik, ainsi que des manuscrits d'anciennes publications de journaux de Guinée écrits en N'ko.

→[Fig.106] Photo de Tapiwanashe Sebastian Garikayi



→[Fig.107] Journal en n'ko, source : post twitter de Tapiwanashe Sebastian Garikayi, 2021, <https://twitter.com/Sebastiangary1/status/1362799589049438209>





←[Fig.108] Projet Afronik N'ko de Tapiwanashe Sebastian Garikayi, Behance, 2021, [https://www.behance.net/gallery/113832699/Afronik-Nko-Font?locale=fr\\_FR](https://www.behance.net/gallery/113832699/Afronik-Nko-Font?locale=fr_FR)

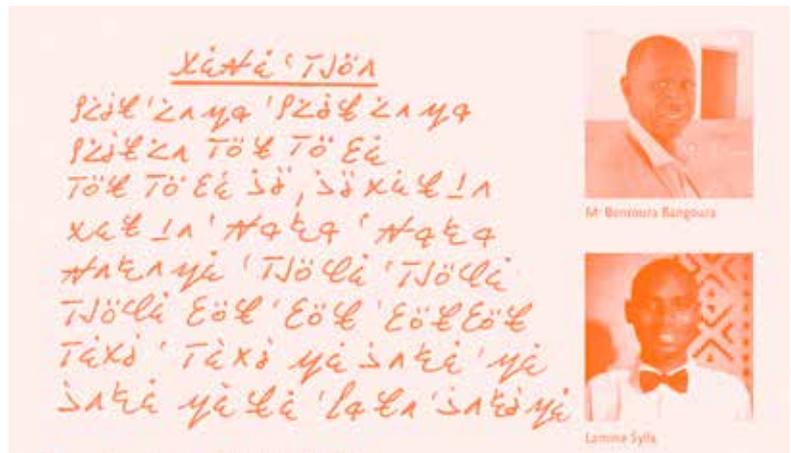


←[Fig.109] Caractères typographiques du projet Afronik N'ko, Behance, [https://www.behance.net/gallery/113832699/Afronik-Nko-Font?locale=fr\\_FR](https://www.behance.net/gallery/113832699/Afronik-Nko-Font?locale=fr_FR)



←[Fig.110] Projet Afronik N'ko de Tapiwanashe Sebastian Garikayi, Behance, 2021, [https://www.behance.net/gallery/113832699/Afronik-Nko-Font?locale=fr\\_FR](https://www.behance.net/gallery/113832699/Afronik-Nko-Font?locale=fr_FR)

→[Fig.111] Chant traditionnel soso Laga khoui écrit en koré sèbèli & photos de M<sup>r</sup> Bentoura Bangoura et Lamine Sylla.



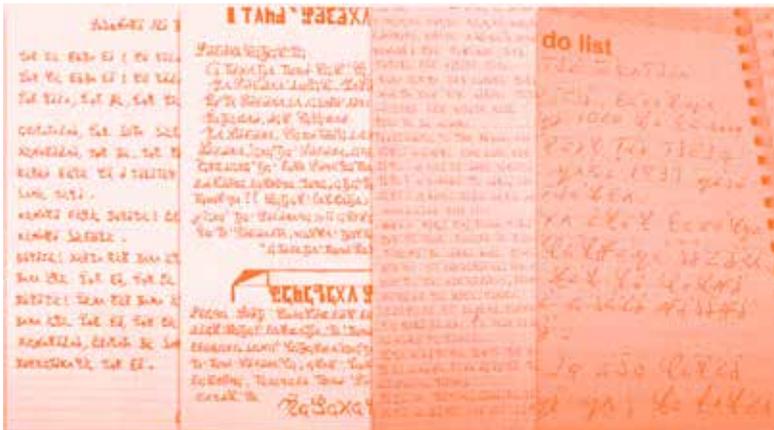
La designeuse graphique et typographe Lucille Guigon avec son projet Koré sèbèli s'intègre également dans cette démarche. Son projet prend racine dans l'écriture koré sèbèli inventée en 2009 par le sociologue guinéen Bentoura Bangoura et inspirée de signes anciens qu'il découvre. C'est en collaboration avec cet homme qu'elle développe un projet dont l'enjeu est de favoriser la diffusion d'un alphabet contemporain et d'autre part de préserver une forme d'écriture ancestrale. En se rendant sur place début 2019 en Guinée, elle étudie l'écriture koré sèbèli aux côtés de Bentoura Bangoura et fait immersion dans la langue soso à laquelle l'écriture koré sèbèli se rattache. Le koré sèbèli est l'écriture ancestrale de la langue soso. D'après les recherches de Mr. Bentoura Bangoura, les soso possèdent depuis l'antiquité leur propre système de communication écrite, un système idéographique. Cette tradition écrite finit par tomber dans l'oubli en raison de l'implantation de l'écriture arabe au XII<sup>e</sup> siècle puis de l'introduction de l'alphabet latin avec la colonisation française. En 2009, Mr. Bangoura met sur pieds définitivement l'alphabet koré sèbèli, par acrophonie il attribue à chaque son de la langue soso un signe existant.



←[Fig.112] Logique de construction de l'alphabet koré sèbèli avec le signe et sa valeur phonique

«Approchez une écriture venue d'ailleurs, c'est s'ouvrir à d'autres modes de pensées, d'autres liens sacrés et respecter les tradition de l'écriture. C'est aussi s'adapter à un autre mode de fonctionnement dans le travail en composant avec des contraintes techniques»<sup>105</sup>

<sup>105</sup> **Lucille Guigon**, Conférence Koré Sèbèli, février 2022, Esad Amiens



←[Fig.113] Pages de cahiers d'un des premiers élèves de Bentoura Bangoura, Lamine Sylla



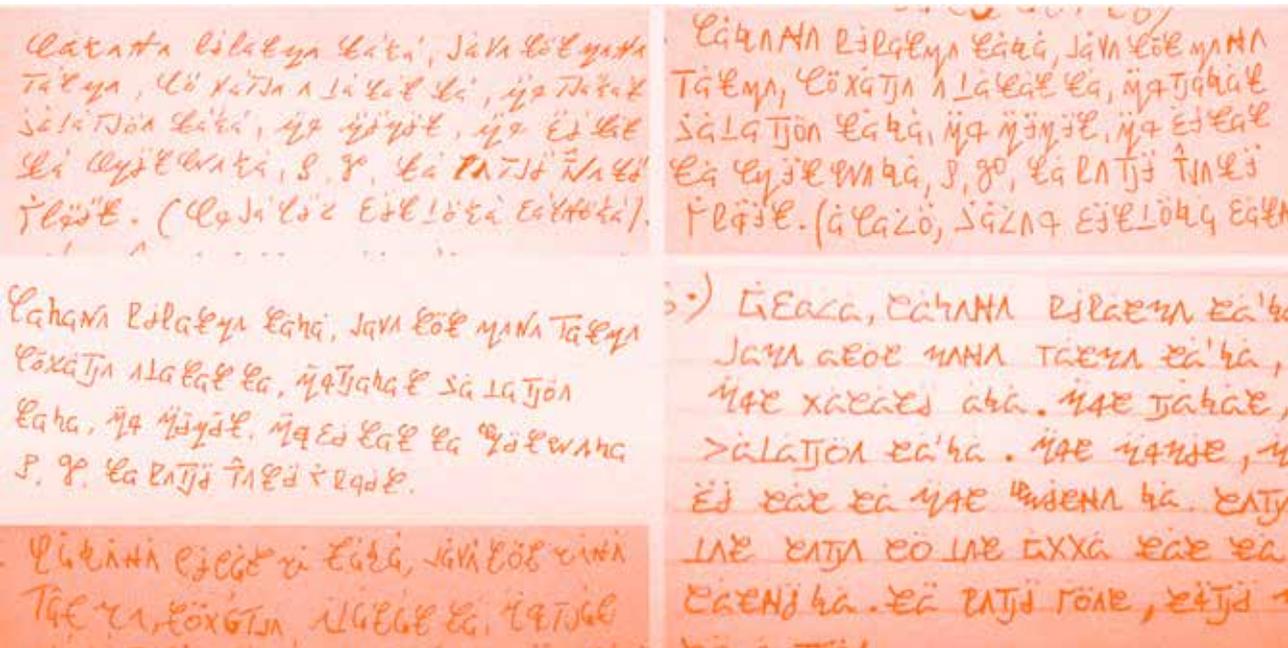
←[Fig.114] Planche des extraits de manuscrit et création de la forme moyenne

La démarche de vectorisation de Lucille Guigon s'appuie essentiellement sur des documents de nature pédagogique tels que les cahiers d'apprentissages des élèves de Mr. Bentoura Bangoura. Étant donné qu'il n'existait pas de typographie de référence pour cette écriture, il s'agissait alors de stabiliser la structure des lettres. Pour chaque lettre, Lucille Guigons compile sur des planches des extraits de manuscrit et parvient ainsi par superposition et itération à révéler une forme moyenne. « Je me suis attachée à retenir les variations les plus récurrentes pour chaque lettre et à estimer la forme qui me paraissait la plus cohérente ». <sup>106</sup> Pour donner une cohérence d'ensemble à la typographie elle essaya de trouver des logiques internes parmi les scripteurs, pour cela elle demanda à plusieurs guinéens d'écrire le même texte afin d'observer les rythmes et les chasses de l'écriture. À partir de cette expérimentation elle releva la variation de hauteur d'x entre les lettres et la forte cohabitation entre les formes géométriques et arrondies. Lucille Guigon constate alors que l'écriture est beaucoup plus lisible lorsqu'elle s'inscrit dans une structure carrée « Une des difficultés pour moi de travailler sur cette écriture étrangère était de m'émanciper des règles de construction propres à l'alphabet latin et de ne pas me laisser influencer par mes réflexes, toutes mes habitudes d'écriture » <sup>107</sup>

<sup>106</sup> Lucille Guigon, Conférence Koré Sèbèli, février 2022, Esad Amiens

<sup>107</sup> Ididem

↓ [Fig.115] Textes identiques écrit par différents scripteurs



Lucille Guigon prend finalement le parti de travailler sur une monolinéaire<sup>108</sup>. Elle passe alors à la phase de numérisation et stabilise les lettres peu à peu en cherchant un équilibre entre un côté manuscrit et un côté typographique. Pour le premier volet de son projet sur l'alphabet koré sèbèli, la font comporte 29 capitales, 30 bas de casse et 14 voyelles accentuées mis en place par Mr. Bentoura Bangoura pour répondre au besoin des différentes longueurs vocaliques des voyelles. Également, la typographie comprend quelques ligatures pour certains enchaînements de lettres récurrent dans la langue soso. Elle fait émerger ce principe à partir de plusieurs manuscrits où les lettres se lient dans certains contextes, cela permet de créer une variation dans la composition du texte.

<sup>108</sup> Lorsque le trait d'une lettre présente une épaisseur constante, c'est-à-dire peu ou pas de contraste, la police est dite « monolinéaire »



←[Fig.116] Deux aperçus de lettres stabilisées



→[Fig.117] Les 29 capitales du koré sèbèli



→[Fig.118] Les 30 bas-de-casse du koré sèbèli



→[Fig.119] Les 14 voyelles du koré sèbèli



←[Fig.120] Ligatures  
en koré sèbèli

←[Fig.121] Pages du  
spécimen typographique  
de Lucille Guigon, « koré  
sèbèli (écriture du ciel),  
wakara (plume du ciel) »

## [III].II RENCONTRE AVEC ADAM YEO

Adam Yeo est un graphiste, chercheur et écrivain scientifique ivoirien. Titulaire d'un doctorat en art et design de l'Université des Arts de Nanjing en Chine, les intérêts de recherche de Yeo portent sur les domaines de l'art et du design, des langues et de l'écriture, de la typographie, de la culture et de l'innovation. Ses derniers articles se concentrent sur la représentation des symboles graphiques et des scripts bété traditionnels dans le design graphique, explorant comment ils peuvent être appliqués au design moderne pour encourager les artistes et les designers à utiliser leur riche héritage culturel pour résoudre des problèmes de conception.



←[Fig.122] Photo d'Adam Yeo

— Entretien du 30 novembre 2023 avec Adam Yeo :

**Bonjour Adam, peux-tu te présenter et expliquer sur quoi tu travailles ?**

Bonjour, merci... Alors mon nom est Yeo Adam, je suis originaire de la Côte d'Ivoire et je suis *graphic designer* mais je suis aussi chercheur en arts et design. Je suis titulaire de... Bon, je vais essayer de détailler. J'ai un bachelor en peinture obtenu à l'école des Beaux-Arts d'Abidjan qui s'appelle l'INSAAC. J'ai un master en arts design spécialité illustration et *graphic design*. Après j'ai un doctorat aussi en arts design obtenu en Chine, à l'École Nationale des Arts de Nanjing. Je m'intéresse à tout ce qui est écritures africaines aussi, comme tu l'as dit, écritures et langues africaines et tout ce qui touche aux écritures et au design... En faite j'essaye de faire la relation entre les écritures et le design, comment en tant qu'africain on peut apporter une pierre,

apporter un plus à partir de la recherche et de la pratique artistique pour la pratique du design, c'est en cela que je m'inscris. Je travaille également sur l'écriture bété, qui est inventée par Frédéric Bruly Bouabré. Voilà une présentation de moi, peut-être qu'avec tes questions on pourra en savoir plus.

**Merci pour cette présentation.**

**Quel est ton processus de travail typographique pour passer d'une écriture manuscrite, et finalement peu documentée, à une typographie numérique ?**

Alors il faut peut-être que j'explique un peu le contexte et ce qui m'a poussé à m'intéresser à l'écriture de Bruly Bouabré. Tu vas alors peut-être comprendre tout le processus. Alors j'ai eu l'opportunité de le rencontrer, Frédéric Bruly Bouabré, en 2011 en Côte d'Ivoire, je venais de finir mes Beaux-Arts à Abidjan et à cette période il était assez connu dans le monde artistique. Il était vraiment l'un des plus côtés, c'est-à-dire qu'il exposait un peu partout dans le monde. Il avait une côte et nous, quand on finissait les beaux arts d'Abidjan, on était curieux de savoir en quoi ce gars là était si populaire en fait. Et lorsque l'on regarde son travail, artistiquement parlant, si tu n'as pas compris le sens de son travail, tu seras perdu par rapport à ses dessins et tout cela. Et donc nous venions de sortir des Beaux-Arts et on avait appris tout ce qui est technique dessin, méthode de dessin et on comprenait pas pourquoi son travail était si populaire. Et c'est seulement après que l'on a compris, alors on s'inscrivait dans ce qui est l'art contemporain, l'art conceptuel. Ce n'est pas la forme du dessin qui est le plus important mais c'est le concept derrière qui prime, alors on a commencé à comprendre son travail. Quand j'étais en Chine, où j'ai étudié le chinois, (je parle chinois également) ma rencontre avec cette culture m'a fait reconsidérer le travail de Frédéric Bruly Bouabré. J'ai compris qu'il fallait faire quelque chose également en ce qui me concerne puisqu'il avait créé quelque chose

d'assez original dont personne ne valorisait le travail. Donc je commence à m'intéresser à son travail, mais en même temps il faut aussi dire que je m'intéressais déjà à tout ce qui est signe graphique c'est-à-dire symbole graphique en Afrique et particulièrement en Côte d'Ivoire où il y a des symboles graphiques dans des ethnies de Côte d'Ivoire : les symboles Adinkra etc. Donc je m'intéressais d'abord à tout cela, mais la particularité avec le travail de Frédéric Bruly Bouabré c'est qu'il s'agit d'une écriture qui était définie. Je vais répondre un peu à ta question... Au départ je me suis dit qu'il fallait que j'arrive à numériser l'ensemble du travail de Frédéric Bruly Bouabré, ce que je fais d'ailleurs, et j'ai même publié un premier article par rapport à cela mais le truc c'est que le travail, bien que numérisé, au final ce que je veux c'est pouvoir l'utiliser et permettre à d'autres personnes de l'utiliser. L'avoir numérisé ne résout pas le problème en question alors j'ai commencé à comprendre un peu plus ce qu'il fallait pour rendre cela possible. J'ai commencé à m'interroger sur les écritures en Afrique un peu partout et j'ai compris qu'il existe encore plusieurs écritures en Afrique, comme celle de Bruly Bouabré, qui aujourd'hui ne peuvent pas être utilisées sur un clavier d'ordinateur. Parce que le but c'est cela, de le rendre utilisable sur un clavier d'ordinateur. Alors il y a un processus pour le faire, le processus est assez long. Il faut d'abord que l'écriture puisse être acceptée par Unicode. Je ne sais pas si tu sais un peu ce qu'est Unicode ?

**Oui bien sûr, j'allais justement te poser des questions par rapport à ça mais je vois que tu expliques déjà.**

Donc il faudrait que l'Unicode accepte cette écriture là avant que l'écriture soit déjà utilisable. L'Unicode c'est un consortium, une organisation à but non lucratif qui est basée aux États-Unis et qui essaye de regrouper tout ce qui est écritures, symboles, formes. Ils attribuent à chaque écriture un code de sortie à ce que tout soit regroupé dans une base de données de telle sorte à ce que les informations soient

disponibles pour tout le monde afin de faciliter la transmission. Bon c'est une définition assez basique que je donne. Le travail d'Unicode permet à ce qu'une écriture soit utilisée sur un clavier d'ordinateur si tu veux. Le processus, comme je l'ai dit, est long. Il faut d'abord, pour les écritures qui ne sont pas encore utilisées et encodées, faire une proposition. Dans un premier temps, il faut rentrer en contact avec ces personnes-là et faire une proposition.

### Toi tu en es à ce stade là ?

Alors, il faut dire qu'avant moi il y a déjà eu des propositions, moi même je ne savais pas. Il y a des gens qui se sont déjà intéressés à cette écriture là. Il y a eu une première proposition et une seconde proposition, ce qui constitue un élément de base sur lequel je travaille. Quand on fait une proposition pour qu'une écriture soit acceptée, il y a beaucoup de critères. La proposition est un document écrit, comprenant une description de l'écriture, une description des caractéristiques etc. Il faut pouvoir fournir les raisons pour lesquelles tu souhaites que cette écriture soit encodée et prise en charge par Unicode. Il y a beaucoup de critères, on va demander si aujourd'hui cette écriture est vivante, si elle est utilisée, quel intérêt pour vous, pour le peuple, pour les pratiquants, pour la communauté de voir cette écriture être utilisée aujourd'hui ? Donc, oui actuellement je travaille sur une troisième proposition, je ne suis pas seule puisqu'il faut des experts par rapport à cette écriture et cette pratique car il y a beaucoup de questions qui entrent en ligne de compte. Lorsque l'écriture sera acceptée, on devra attribuer à chaque caractère un signe, dans le cas du bété il y en a 448, de telle sorte que le clavier d'ordinateur puisse le reconnaître et le taper facilement. Bon on est pas encore à ce stade là. Comme je dis je travaille actuellement sur la toute dernière proposition avec d'autres personnes, aux États-Unis et un peu partout, et à ce propos il y a un supplément d'information que je dois fournir pour encore faire avancer le travail.

### Est-ce que tu saurais me dire pourquoi les deux premières propositions pour Unicode n'ont pas pu être acceptées ?

Oui alors... Après une proposition, il y a une équipe qui se réunit et qui décide, au cours d'une réunion par exemple, sur quelle écriture débattre et est-ce que cette écriture est prête à être encodée. Et donc ils définissent et étudient sur la base de la proposition qu'ils ont et ils voient si c'est prêt ou pas. À la fin de chaque proposition, il y a des remarques qui sont données. Pour mon groupe, les questions sur lesquelles on travaille sont pour fournir des éléments supplémentaires. Par exemple, est-ce que l'écriture de Frédéric Bruly Bouabré est utilisée aujourd'hui encore ? Il y a combien de personnes qui l'utilisent aujourd'hui ? Est-ce que c'est dans le cadre de la recherche ou de la pratique par le commun des mortels ? Au niveau technique par exemple, par rapport aux dernières propositions, il y a des choses qu'ils ne comprenaient pas. Par exemple sur le fonctionnement de l'écriture, parce qu'il faudrait comprendre afin de pouvoir l'encoder et de lui attribuer des codes. [coupure de réseaux] Pour ce travail il faut consulter et il faut notamment consulter des livres, par exemple il y a le livre *Parlons bété* que l'on a utilisé pour comprendre comment fonctionne l'écriture de Frédéric Bruly Bouabré, car il s'est basé sur le bété pour créer son écriture. Au niveau même de la composition de son écriture, il y a des caractéristiques, des mots qui changent par rapport à des accents. Donc il fallait comprendre tous ces éléments là afin de faire avancer la recherche. Donc si tu veux, c'est surtout pour des raisons techniques... Mais de façon générale ce qu'il faut dire c'est que ça prend du temps pour qu'une écriture soit encodée et il faudrait qu'il y est souvent aussi un engagement venant du pays, du gouvernement afin de ressentir un certain engouement. Ce n'est pas le cas du bété et c'est la raison pour laquelle je prévois d'aller en Côte d'Ivoire pour espérer rencontrer des autorités et leur parler de l'importance du projet. Le projet vise à faire avancer cette écriture afin qu'elle ne disparaisse pas et je

pense aussi que le tien s'inscrit dans ce cadre là. Ce sont des projets qui visent à revaloriser les écritures en Afrique.

**J'entends que tu parles de partir en Côte d'Ivoire, que tu collabores avec des gens aux États-Unis, etc. Tu en as déjà un peu parlé, mais est-ce que l'objectif derrière le fait de numériser l'alphabet bété c'est aussi d'espérer qu'il soit utilisé plus tard ? et peut-être même étudié dans les écoles en Côte d'Ivoire ?**

Oui, tout à fait ! Alors l'objectif d'abord c'est de permettre aux gens de l'utiliser, de transmettre. En fait, le but réel derrière la numérisation c'est de pouvoir transmettre. Aujourd'hui nous sommes dans un monde connecté où pour exister, il faut exister sur le numérique. Donc le fait d'avoir le bété présent sur le numérique va permettre au bété de continuer à vivre, à exister, à se transmettre. Ça permet d'apprendre l'écriture bété, aujourd'hui il y a des outils au travers du numérique qui pourront faciliter cet apprentissage : par exemple la création d'application, d'interface où toutes les connaissances y sont afin de permettre à tout un chacun d'y accéder et de pouvoir s'en imprégner. Disons que c'est le projet, à long terme et à moyen terme. En fait, dans ma vision, comme je suis designer, je me dis qu'il faut peut-être commencer à toucher une certaine catégorie de personnes à travers mon travail. C'est pourquoi j'essaye d'intégrer le bété dans ce que je fais. Pour moi, c'est une des meilleures manières de partager, de faire connaître et d'intéresser les gens. Après ça, lorsque les gens seront intéressés, ils pourront essayer de le comprendre véritablement et de l'apprendre. Je ne dis pas que l'apprentissage au pays peut arriver aujourd'hui en un coup de baguette magique où les gens vont commencer à apprendre le bété, mais c'est une volonté et c'est en cela que ça ne peut pas passer par deux ou trois personnes. Il faudrait que des gens au pays s'impliquent également ! Il faut leur apprendre, leur expliquer l'importance de cela en fait. Aujourd'hui j'ai appris qu'il y

a, en Côte d'Ivoire, un projet qui vise à enseigner certaines langues à l'école primaire dans certaines parties du pays. Il s'agit là de langues qui existent, mais si on se réfère au cas précis du bété avec une écriture particulière, c'est un peu différent mais il faut pouvoir convaincre les personnes qu'on aura en face de nous et leur expliquer la portée de cela ! On parle ici de connaissance, de patrimoine, de culture et c'est en cela aussi que l'importance de l'écriture bété de Frédéric Bruly Bouabré s'inscrit, il faut la préserver et continuer de la pratiquer. Même si ça n'est pas aujourd'hui, ça peut-être dans plusieurs années. Et en tant que chercheur je me dis que ce travail là peut ne pas être profitable de façon générale aujourd'hui mais dans plusieurs années ça pourrait intéresser des gens, d'autres personnes qui vont développer d'autres facettes de la recherche. Ça pourrait intéresser des gouvernements qui vont se succéder. C'est pourquoi on a à faire ce qu'on peut faire et puis espérer que ça va donner dans le futur. Je n'espère pas au mirage de voir aujourd'hui une loi être adoptée en Côte d'Ivoire pour dire que... \*sourit\* on va utiliser le bété, non non non. Mais je me dis qu'il faut faire quelque chose et c'est la logique dans laquelle je m'inscris.

**Merci pour cette réponse très développée.**

**Est-ce que tu peux un peu plus me parler de ton processus créatif, je vois que tu fais beaucoup d'exercices manuscrits où tu pratiques l'écriture bété mais aussi la lecture. As-tu rencontré des difficultés significatives ?**

Alors, il y a un abécédaire du bété, le titre c'est... Il est disponible en ligne.. Je sais pas si tu l'as vu... J'ai une copie quelque part \*cherche dans son bureau\*.

**... Oui oui je vois de quoi tu parles, j'ai plus le titre en tête.**

*La méthodologie de la nouvelle écriture africaine*, un truc comme ça. Et en fait si tu veux c'est vraiment un document de référence pour moi, pour me permettre d'apprendre

l'écriture bété. [coupure réseaux] Dans ma démarche typographique il faut d'abord rechercher la documentation, ce que je continue de faire même si j'en ai pas mal mais je continue de me documenter sur le bété. Ça c'est la première étape, car il faut connaître et maîtriser les contours de cette écriture là. Ensuite, puisque le but est de numériser et de créer une police par rapport au bété, il faut voir le fonctionnement de chaque caractère, comprendre comment ils fonctionnent. Dans certains moments, il faut se mettre dans la tête du créateur. Quand je crée le caractère "A" par exemple, je dois comprendre le fonctionnement du caractère et me mettre à la place du créateur. Et la pratique me permet de rentrer dans ce processus. Je réfléchis à comment est ce qu'il a écrit, je tente alors d'imiter son écriture par moment. Si je prends une police de caractère latine, on retrouve des caractéristiques dans chaque lettre, des points communs aux lettres ce qui fait qu'on la distingue. Par exemple si je télécharge n'importe quelle police, Arial par exemple, on voit des ressemblances et on sait que ça vient d'une même famille... Heu je ne suis pas sur que tu m'entendes toujours

**Si je t'entends mais ça coupe un peu et le réseau est faible.**

\*Change de connection internet\*

**C'est bon je t'entends.**

Ok alors je continue. Tout ça me permet de comprendre le fonctionnement de l'écriture et je donnais l'exemple de la typographie Arial. En fait, la pratique me sert à ça et en même temps ça me permet de comprendre comment je compte dessiner lorsque je passe sur un logiciel de dessin de caractère car c'est important de comprendre tout ça avant de passer au numérique. Lorsque je comprends comment fonctionne le système de Frédéric Bruly Bouabré, car chaque écriture à un système qu'il faut étudier,... Et ce que j'ai oublié de dire c'est que généralement j'utilise plusieurs outils. Par exemple la branche, le pinceau au bout carré ou rond. Au

départ dans mon processus j'essayais tous ces éléments avant de dessiner sur le logiciel, j'essayais de comprendre ce qui serait le plus approprié. Mais finalement au travers des documents, j'ai compris qu'il a la même touche, c'est-à-dire qu'il utilisait un stylo. À partir de ça, je sais comment dessiner mon caractère pour qu'il soit assez proche de l'écriture de Bruly Bouabré. Et donc au départ j'ai conçu un premier travail sur illustrator qui était assez... On va dire... Assez géométrique, j'avais voulu faire quelque chose de nouveau et de différent mais j'ai pas forcément respecter certains critères dans ce travail. Alors lorsque je commence à côtoyer des *type designers*, des chercheurs également, on me renvoie sur le fait que le travail en lui-même est beau mais il ne transmet pas le travail de Frédéric Bruly Bouabré. Mon travail ne donnait pas l'image de son travail. Vu qu'il s'agit d'une des premières recherches, il est important qu'on se rapproche du travail de Bruly Bouabré. Dans mon travail, ce que je fais actuellement, j'essaie vraiment d'être plus proche de ce qu'il a fait mais sans toutefois recopier ce qu'il a fait. C'est-à-dire que je me base sur son travail, parce que quand le projet sera présenté il faudrait que ceux qui connaissent l'écriture puissent reconnaître du Bruly Bouabré dans ce travail.

**Est-ce que justement les contraintes du numérique te force à appréhender le signe différemment et est-ce que tu as rencontré des problèmes de lisibilité par exemple ?**

À vrai dire, à l'étape de la recherche il fallait mieux comprendre la définition du caractère. Et donc ce qui m'a amené au début à faire de l'interprétation. C'est un aspect sur lequel on m'a beaucoup... ceux à qui j'ai présenté le travail, m'ont beaucoup interpellé là dessus. Puisque chaque caractère est basé sur le bété et que Bruly Bouabré en a donné une définition à chaque caractère, moi quand je voyais un caractère au départ je me basais sur la définition pour redessiner. Et, à certains moments j'essayé d'embellir

les formes parce que je me disais que normalement ça doit se faire comme ça. Mais c'est une fausse route dans mon processus et c'est pourquoi on m'a interpellé en me disant qu'au stade de mon projet je n'ai pas à interpréter son travail. On m'a expliqué que je devais "rendre" son travail. Ce que j'ai compris ensuite c'est que Bruly Bouabré en était à un stade où il essayait de simplifier son travail, de simplifier ses idées. C'est le processus normal de toute écriture. Au départ on est dans quelque chose de très figuratif, ensuite c'est mi figuratif pour devenir ensuite abstrait

**Oui en effet, au début son travail se présente sous une forme de dessin qu'il finit par traduire graphiquement en des signes utilisables pour écrire le bété.**

Voilà, exactement. Et donc, dans son processus il était déjà à un stade où il n'était pas forcément rattaché à la forme figurative de façon claire et simple. Il était déjà dans un processus d'abstraction. Et moi, au début de mon travail, j'étais encore à ce stade figuratif en fait. C'est à dire que lorsque je prends un caractère je lis la définition et je veux rendre ça de façon textuelle, finalement j'étais encore beaucoup plus figuratif. Alors que c'est une étape importante parce que c'est ce qui permet de représenter la particularité du système d'écriture en lui-même. Et donc c'est un élément sur lequel je continue de travailler afin de m'éloigner de ce qui est trop figuratif et pour entrer dans l'esprit du travail de Frédéric Bruly Bouabré. Dans le premier article que j'ai publié, mes caractères sont non seulement figuratifs mais en plus pour certaines formes on peut reconnaître et se faire une idée de ce que ça veut dire et c'est aussi encore beaucoup géométrique. Dans le travail que je fais là actuellement, j'essaie de ne pas me baser sur ma propre interprétation mais de rentrer véritablement dans ce que Frédéric Bruly Bouabré voulait faire. Voilà le stade où je suis... Lorsque cette étape sera terminée, je pourrais ensuite faire d'autres versions plus figuratives.

Par exemple, quand on voit dans l'alphabet latin, il y a plusieurs dessin de caractère, chacun va de son inspiration. Mais au stade de ma recherche on m'a conseillé pour un premier travail de rester plus fidèle car c'est un projet qui attend d'être encodé et accepté par unicode et dont on veut faire la promotion. On doit rester dans quelque chose qui ressemble au travail de Bruly Bouabré sinon on ne peut pas reconnaître les caractères. Mais bien sûr après les gens pourront, en fonction de leur inspiration, le réinterpréter. Par exemple, quand je prends la lettre "A" de l'alphabet latin on peut le dessiner de façon différente mais toujours reconnaître le "A", il y plusieurs façon de dessiner le "A" mais on sait le reconnaître. Alors pour le bété aussi il faudrait qu'au départ on puisse le reconnaître.

Oui je comprends, en faite c'est vraiment une volonté de reconnaissance du bété de façon générale ce que tu cherches à faire... Merci beaucoup Adam pour toutes les réponses que tu as apportées. Est-ce que tu penses pouvoir m'envoyer des documents ou images afin d'illustrer tout ton discours pour que je puisse l'intégrer à mon mémoire ? Oui bien évidemment, je vais t'envoyer des images, quel type de contenue préfères-tu?

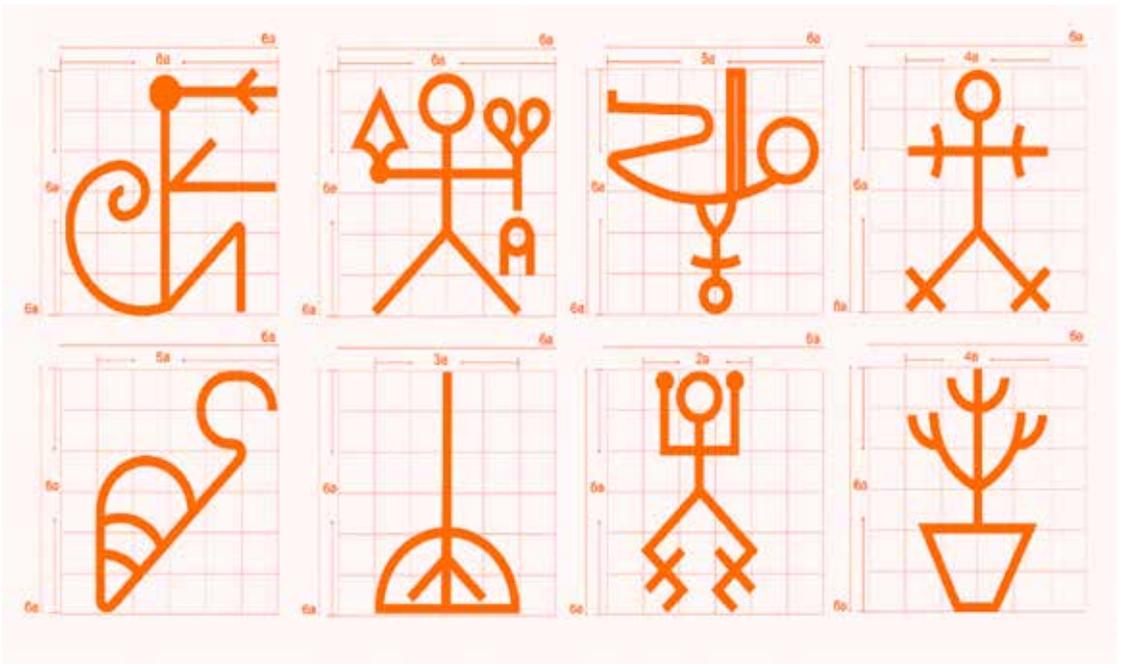
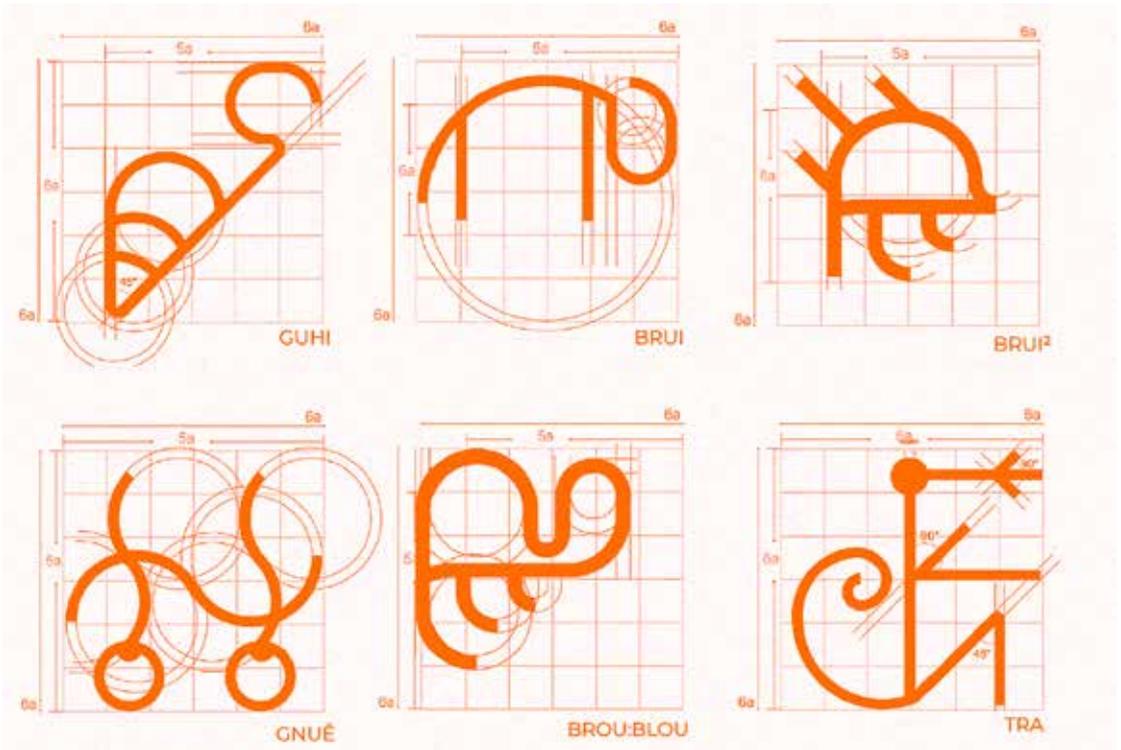
Alors, en soit tout! \*rire\* Des images de ton processus de recherche, tes dessins manuels, tes expérimentations numériques et le travail typographique que tu as réalisé. Ok pas de soucis, je vais sélectionner ça avec un descriptif et je te fais parvenir ça!

Merci infiniment pour le temps que tu as eu à me consacrer. Je t'enverrai mon mémoire pour que tu puisses voir notre échange par écrit.

C'était un plaisir pour moi de partager et c'est d'ailleurs toujours un plaisir pour moi parler de ma recherche, ça me passionne donc n'hésite pas si tu as des questions.

→[Fig.123] Recopier l'écriture Bété plusieurs fois pour apprendre à l'écrire pour l'appréhender dans toutes ses caractéristiques. Utilisation de plusieurs outils : crayons, marqueur, pinceau, stylo bille...





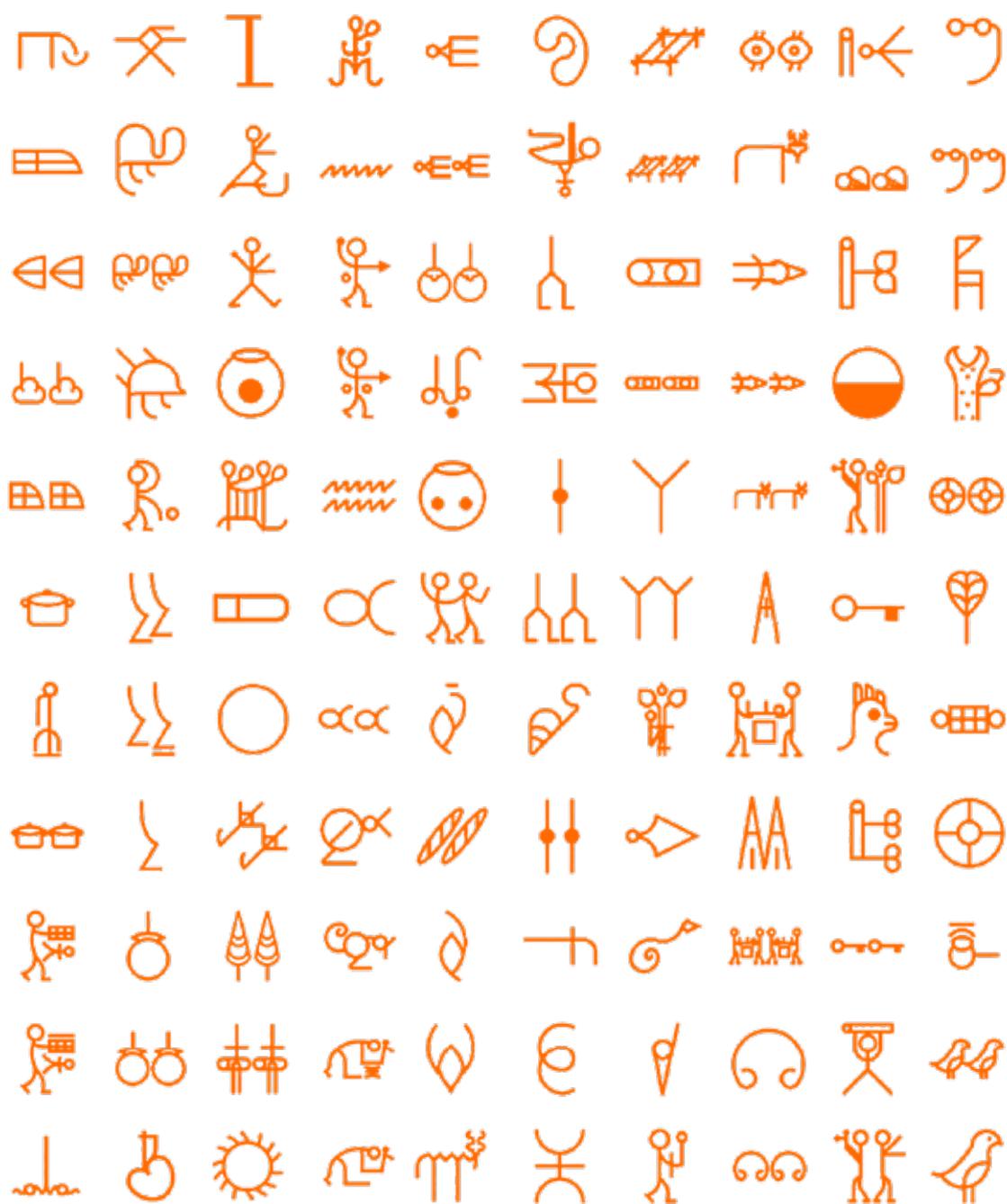
←[Fig.124] Établir une structure principale pour la conception de l'écriture : une grille pour faciliter la conception

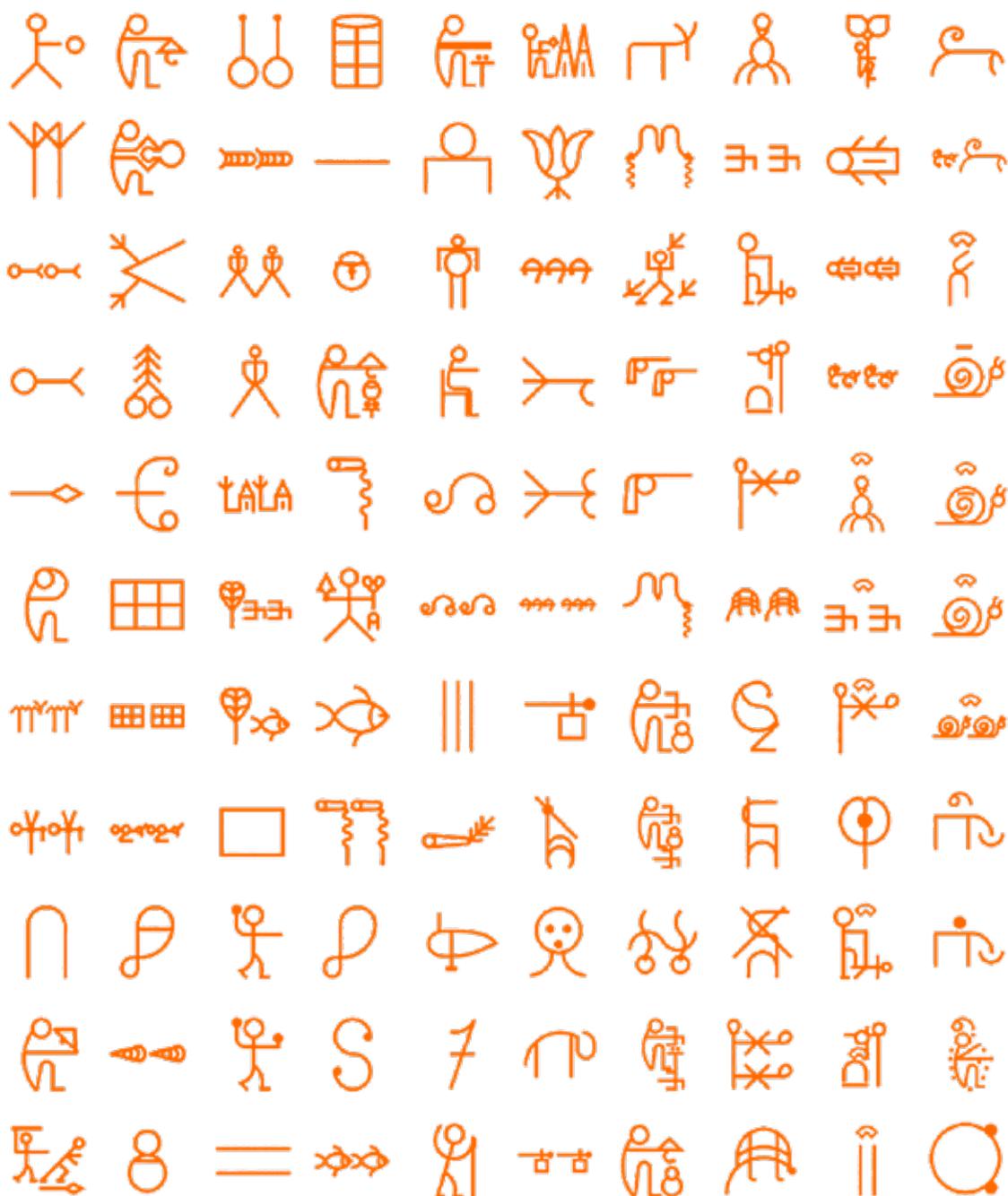
→[Fig.125] L'ensemble des 448 caractères



→[Fig.126] Expérimentation de plusieurs versions de l'écriture Bété. Sur la base des critiques et recommandations de designers et linguistes travaillant aussi sur l'écriture bété et recommandation des membre de la communauté Bété







## CONCLUSION

Les écritures africaines existent bel et bien. En réalité, l'Afrique subsaharienne en regorge même pour quiconque est disposé à les observer. Elles ont un sens, une cohérence pour ceux qui sont prêts à les apprendre sans les rejeter d'avance. Les contextes géographiques, historiques ainsi que culturelles sont des facteurs déterminant dans leur reconnaissance. L'Afrique est liée de force à un triste héritage linguistique et scriptural empiétant même sur la liberté de création des peuples. Mais le fait qu'une écriture ait un rayonnement limité ne signifie pas qu'elle n'existe pas.

L'Afrique n'a cessé de lutter contre l'oppression culturelle et l'imposition des langues et écritures qui n'étaient pas les leurs. «*La liberté ne se mesure pas à la sécurité, mais à la résistance face aux lois qui limitent notre capacité à vivre pleinement*». <sup>109</sup> Des figures engagées ont contribué à l'émancipation des pays africains en créant leurs propres écritures et pour certains en renonçant même à celles des colons. Écriture est un symbole d'identité fort que l'Afrique revendique le droit de posséder.

<sup>109</sup> Albert Camus

Aujourd'hui, les efforts restent encore trop importants pour espérer voir le continent africain dire adieu à la langue française, anglaise, ou encore portugaise et utiliser pleinement leurs écritures et langues endogènes. Cela semble presque relever de l'utopie. L'encrage européen est tellement important que les langues et dialectes ethniques sont menacés d'extinction. L'utilisation du système d'écriture latin aggrave la situation et contribue à l'éloignement de l'utilisation des langues africaines. En effet, transcrire une langue dans un système étranger engendre d'importantes lacunes phonétiques, potentiellement irréversibles à long terme. Dans cette situation d'urgence, le travail de designers et typographes vise à intégrer les écritures endogènes dans

la sphère contemporaine numérique, pour ainsi les fixer sur nos écrans. Préserver l'écriture des langues en danger est possible en valorisant les signes graphiques culturels et en adaptant les systèmes d'écriture déjà implantés en Afrique.

Mon projet de diplôme de DNSEP s'inscrit dans la continuité de ce mémoire. En effet, je souhaite proposer un projet typographique d'adaptation phonétique de l'écriture des langues ivoiriennes sur une base latine. Comment écrire les langues ivoiriennes dans une réalité où l'alphabet latin ne peut pas retranscrire toutes les variations sonores? Consciente du contexte d'utilisation du système d'écriture latin déjà très implanté mais également de ses lacunes phonétiques, mon projet vise à proposer une alternative à ce système. L'objectif est de faire entrer les langues ivoiriennes dans un contexte textuel et numérique, et de les préserver sur le long terme.

**A**

**Ade Ajayi J. F.,**

« The Continuity of African Institutions under Colonialism », in T. O. Ranger, *Emerging Themes in African History*, Londres, 1968.

**Adu Boahen Albert,**

*Histoire générale de l'Afrique, VII: l'Afrique sous domination coloniale, 1880-1935*, Chap.1, « L'Afrique Face au Défi Colonial », p.23, 1987.

**Amselle Jean-Loup,**

« Le N'Ko au Mali ». Cahiers d'Études africaines, n°36(144), 1996.

**Anati Emmanuel,**

*L'Art rupestre dans le monde: l'imaginaire de la préhistoire*, Ed. Larousse, 1997.

**Anrt,**

« The Missing Scripts Project », *The world's writing systems*, <https://www.worldswritingsystems.org/index.html>

**Arnaud Bernadette,**

« À l'origine de l'écriture pharaonique, la falaise aux hiéroglyphes », *Science et Avenir*, 2017.

Préface de **Aron Raymond,**

dans *Le Savant et le politique*, Max Weber, [1919], trad. par Julien Freund en 1959, p.41-42.

**B**

**Bandia Paul Fadio,**

« Esquisse d'une histoire de la traduction en Afrique », *Meta: journal des traducteurs*, Vol.50, n° 3, 2005.

**Battestini Simon,**

*De l'écrit africain à l'oral. Le phénomène graphique africain*, Ed. Harmattan, Ch.2, « Les formes de l'écrit: De l'image au caractère », p.127, 2006.

**Beccaria Laurent et de Sivry Sophie,**

*L'art et l'écriture*, p.15 et 123, 1998.

**Benetti Pierre,**

« Langue coloniale et langues d'Afrique », *En attendant Nadeau*, 2018.

**Bernadette Arnaud,**

« Découverte exceptionnelle de proto-hiéroglyphes gravés sur une falaise en Égypte », *Sciences et Avenir*, 2017.

**BnF Essentiels,**

« Écriture démotique égyptienne  
précoce »

**BnF Essentiels,**

dossier « Les écritures du continent  
africain »

**BnF Essentiels,**

« Naissance, vie et mort  
du cunéiforme »

**Branche Raphaëlle,**

« La violence coloniale. Enjeux d'une  
description et choix d'écriture ». *Tracés. Revue de Sciences humaines*,  
p.29-42, 2010.

**Brunner Thomas, Deloye Juliette,**

« Acte d'écriture, action d'écriture »,  
VOCES, *Vocabulaire pour l'Étude des  
Scripturalités*, Université  
de Strasbourg, édition électronique  
(2015), mise en ligne en 2019.

Compte rendu de Levi Mario de  
l'ouvrage d'**Brunschwig Henri**,  
*L'avènement de l'Afrique noire : du XIX<sup>e</sup>  
siècle à nos jours*, Politique étrangère,  
p. 406, 1963.

**Bonvini Emilio,**

« Les langues du continent africain :  
avatars d'une classification »,  
In *Penser l'histoire des savoirs linguistiques*,  
ENS Éditions, Lyon, 2022.

**C**

**Calame-Griaule Geneviève  
et Lacroix Pierre-Francis,**  
*Graphies et signes africains*,  
p.260, 1969.

**Calvet Louis-Jean,**

« Des frontières et des langues.  
Entretien avec Thierry Paquot »,  
*Hermès, La Revue*, n° 63,  
p. 51-56, 2012.

**Condro Mlaili,**

« L'écriture et l'idéologie en Afrique  
noire. Le cas du syllabaire vai »,  
p.170, 2008.

**D****Demarthon Fabrice,**

« Le mystère des œufs gravés »,  
*Le Journal du CNRS*, n°244, *Afrique*,  
*le nouvel élan*, p.9, Mai 2010.

**D'Errico Francesco,**

« L'origine de l'humanité  
et des cultures modernes. Le point  
de vue de l'archéologie », *Diogène*  
n° 214, p. 147-159, 2006.

**F**

**Faïk-Nzuji Madiya Clémentine,**  
*Symboles graphiques en Afrique noire*,  
Ed. Karthala, p.69, 1992.

**Fauvelle Ch.,**

« Le langage écrit »,  
*Bulletins et Mémoires de la Société  
d'Anthropologie de Paris*, p. 760, 1886.

**Ficquet Éloi**

**et Mbodj-Pouye Aïssatou,**

« Cultures de l'écrit en Afrique.  
Anciens débats, nouveaux objets »,  
*Annales. Histoire, Sciences Sociales*,  
p. 751-764, 2009.

**Fraenkel Beatrice,**

« Actes écrits, actes oraux :  
la performativité à l'épreuve  
de l'écriture », *Études de communica-  
tion. langages, information, médiations*,  
p. 69-93, 2006

**Fraenkel Béatrice,**

« Aïssatou MBODJ-POUYE Le fil  
de l'écrit. Une anthropologie de  
l'alphabétisation au Mali, ENS  
éditions, 201 », *Langage et société*,  
n° 154, p. 161-164, 2015

## G

**Galitzine-Loumpet Alexandra,**

« Le passé indéfini :  
du "précolonial" en Afrique  
subsaharienne », *Les nouvelles  
de l'archéologie*, p.18-23, 2011.

**Galtier Gérard,**

« Un exemple d'écriture  
traditionnelle mandingue :  
le "masaba" des Bambara-Masasi  
du Mali » *Journal des Africanistes*,  
n°57, p. 255-266, 1987.

**Garikayi Tapiwanashe Sebastian,**

« The Mwangwego Script »,  
*Behance*, 2020.

**Garnier Xavier,**

« Écrire en gikūyū pour révéler  
la réalité néocoloniale. L'expérience  
de Ngūgī wa Thiong'o dans Mũrogi  
wa kagogo (2004-2007) »,  
*Revue de littérature comparée* 340,  
p. 410-422, 2011.

**Girard Estelle,**

« Les écritures d'Afrique de l'Ouest »,  
*BnF - Les Essentiels*.

**Guigon Lucille,**

Conférence Koré Sèbèli, *YouTube*,  
Esad Amiens, février 2022.

## H

**Heimlich Geoffroy,**

« Art rupestre en Afrique subsaha-  
rienne : des archives à ciel ouvert »,  
*Franceinfo Afrique*, Article rédigé  
par Michel Lachkar, 2021.

**J****Jamra Mark et Patel Neil,**

« Direction de l'inclinaison pour le texte RTL italique/oblique », forum *github.com*, 2019.

**K****Ki-Zerbo Joseph,**

*À quand l'Afrique ?*,  
Ed. de l'Aube, 2004.

**Ki-Zerbo Joseph,**

*Histoire de l'Afrique noire d'hier à demain*, Paris, Hatier, p. 363, 1972.

**L****Lachkar Michel,**

« Art rupestre en Afrique subsaharienne : des archives à ciel ouvert », France info, 2021.

**Lock Etienne,**

« L'Art comme Ecriture en Afrique noire », *Journal of Oriental and African Studies*, p.259-269, 2013.

**Loris Charlotte,**

« Impérialisme linguistique, impérialisme territorial. De la politique des langues à la politique territoriale », p.44, 2012.

**M****Macron Emmanuel,**

« Discours d'Emmanuel Macron à l'université de Ouagadougou », *elysee.fr*, 28/11/2017.

**Magnin André,**

« Le génie du géant Frédéric Bruly Bouabré célébré à New York et à Paris », vidéo de Siegfried Forster, rfi, 2022, 1:39.

**Mankiewicz Richard,**

*L'histoire des mathématiques*, Paris, p.10, 2001.

**Mario Levi,**

« Henri Brunschwig. L'avènement de l'Afrique noire : du XIXe siècle à nos jours », *Politique étrangère n°28*, p. 406-409, 1963.

**Mbaye Saliou,**

« Sources de l'histoire africaine aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles », *Bibliothèque de l'École des chartes*, tome 162, pp. 483-496, p.483, 2004.

**Mbodj-Pouye Aïssatou,**

« BATTESTINI Simon, (dir.), 2006, De l'écrit africain à l'oral. Le phénomène graphique africain » *Journal des africanistes*, Paris, 2007.

O

**Obenga Théophile,**

*L'Afrique dans l'Antiquité : Égypte pharaonique, Afrique noire,*

Ed. Présence africaine, Paris, 1973.

**ONU,**

«2019, Année internationale des langues autochtones, ONU Info»,  
2019.

**Ouattara Ladji,**

«Frontières africaines 1964-2014,  
Le défi de l'intangibilité»,  
*diploWeb.com*, Belgique, 2015.

**Owono Zambo Claude Éric,**

«De la coexistence au conflit  
des langues : images de la société  
camerounaise dans Branle-bas  
en noir et blanc de Mongo Beti»,  
In *Environnement francophone en  
milieu plurilingue*, Coll. Études  
africaines et créoles, p. 515, 2021.

P

**Perucca Brigitte,**

«Le massif de Lovo, un trésor d'art  
rupestre à préserver»,  
*CNRS Le journal*, 2021.

**Pierre Bayle,**

*Dictionnaire historique et critique*,  
p.490, 1697.

**Poissonnier Ariane,**

«Afrique francophone : guerre des  
langues ou cohabitation solidaire?»,  
rfi.com, 2010.

R

**Ricard Alain,**

«De l'africanisme aux études  
africaines. Textes et humanités»,  
*Afrique & histoire*, 2004 (vol. 2),  
p. 171-192.

**Ricard Alain,**

*Histoire des littératures de l'Afrique  
subsaharienne*, chap. 1,  
«l'Afrique et l'écriture», p. 6-7.

**Ricœur Paul,**

*Histoire et Vérité*, éd. du Seuil,  
p. 23-24, 1955.

**Rilly Claude,**

«L'écriture méroïtique»,  
Villejuif, p.1.

**Rodney Walter,**

*How Europe Underdeveloped Africa*,  
United Kingdom, p. 245, 1972.

S

**de Saint Perier Laurent,**

«Nabta Playa : le plus ancien obser-  
vatoire astronomique au monde  
est africain», *Jeune Afrique*, 2023.

**Sarró Ramon,**

«Entre écriture et art», *Terrain. Anthropologie & sciences humaines*, p. 104-125, 2018.

## T

**Thiong'o Ngugi wa,**

podcasts «Ngugi wa Thiong'o, le combattant des langues», *Philosophes d'Afrique, penseurs du monde*, rfi, 13:30, 2022.

## U

Document de programme et de réunion de l'**UNESCO**, «Le Pouvoir de la culture pour le développement, p.2-7, 2010.

**UNESCO,**

*Histoire générale de l'Afrique*, Vol. VII & VIII, 1985 & 1993.

## V

**Van den Avenne Cécile,**

*De la bouche même des indigènes : Échanges linguistiques en Afrique coloniale*, 2017.

## Y

**Yeo Adam , Cao Fang,**

«Study on the Application of the Bété Script in Modern Graphic Design», *Art and Design Review*, n°9, p. 156-179, 2021.

## Z

**Zali Anne et Berthier Annie,**

*L'aventure des écritures : Naissances*, Paris, Bibliothèque nationale de France, p.136, 1997.



## Remerciements

Ce mémoire a pu être réalisé grâce à l'aide et la contribution de plusieurs personnes. Je voudrais leur témoigner ma gratitude la plus sincère.

Je remercie tout particulièrement Sébastien Morlighem, mon tuteur de mémoire, pour l'encadrement et le soutien dont j'ai bénéficié tout au long de ce travail. Un grand merci à mes relecteur·rice·s, Dominique Giroudeau et Anne-Sophie Agbo Sonan. Je remercie également Adam Yeo pour avoir pris le temps de répondre à mes questions. Merci à mon entourage proche, ma famille et mes amis, pour leur soutien et leur amour.

Et enfin, merci à toutes les personnes m'ayant aidée, de près ou de loin dans la rédaction et création de ce mémoire.



Mémoire de DNSEP 2023-2024  
Réalisé par Juliette Agbo Sonan  
École supérieure d'arts et de design d'Amiens

Suivi de mémoire : Sébastien Morlighem  
Conception graphique : Juliette Agbo Sonan

Imprimé et façonné : Ésad d'Amiens  
Achévé en décembre 2023

Papiers :  
Offs Olin Bulk 80g  
Clairefontaine Trophée Orange 80g.  
Clairefontaine Maya Orange 270g

Caractères typographiques :  
IBM plex Serif & Sans par Mike Abbink

Exemplaire /10

Dans une démarche de partage culturel, ce mémoire ouvre une fenêtre sur les productions mises à l'index au sein des sociétés d'Afrique subsaharienne et cherche à rendre visible l'acte d'écriture vernaculaire en terres africaines.

Dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'Afrique est massivement divisée et soumise par les forces impérialistes, marquant ainsi le début de l'ère coloniale et de l'effacement progressive des créations culturelles. Entre surimposition des langues coloniales et utilisation forcée du système d'écriture latin, le continent africain et ses nombreux peuples n'ont cessé d'être perçus au fil du temps comme un seul et même territoire dépourvu d'écriture.

Ce mémoire explore la notion même d'écriture dans ses diverses formes et s'engage à combler les lacunes occidentales en alimentant un bagage culturel nécessaire à l'appréciation et à la reconnaissance des productions du continent africain. Cet ouvrage, vibrant d'illustration, plonge au cœur des écritures au fil du temps depuis l'invention des premiers pigments en Zambie jusqu'aux préoccupations contemporaine d'encodage numérique.